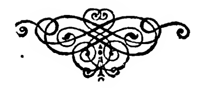
# ESQUISSE

D'UNE

# GRAMMAIRE COMPARÉE DE L'ARMÉNIEN CLASSIQUE

PAR

A. MEILLET



VIENNE 1903.

IMPRIMERIE DES PP. MÉKHITHARISTES.

A LA MÉMOIRE

DE

M^GR. ARSÈNE AÏDYN

# Avant-propos.

L'objet du présent opuscule est double: esquisser la structure de l'arménien classique, et en exposer, dans la mesure où elles sont connues, les origines historiques. Il est destiné aux linguistes qui désireraient être orientés sur l'un des aspects les plus originaux qu'ait pris l'indo-européen au cours de son développement, en même temps qu'aux personnes qui, sachant déjà la langue arménienne, sont curieuses de son passé.

Il est extrêmement sommaire: on n'a pas visé à tout expliquer ni à discuter toutes les hypothèses proposées, moins encore à en proposer de nouvelles; beaucoup de problèmes restent obscurs, beaucoup de faits sont encore dénués de toute interprétation; là même où une explication paraît plausible, rien ne prouve qu'on ne soit pas dupe d'une apparence: les moyens de démonstration ordinaires de la linguistique font souvent défaut et l'on doit se contenter presque toujours de constater la possibilité d'une théorie, sans aller jusqu'à en affirmer la certitude: les doctrines qu'on trouvera ici ne sont enseignées que sous le bénéfice de cette réserve générale.

Les principales publications relatives à la grammaire comparée de l'arménien ont été signalées dans l'introduction; une bibliographie particulière de chaque question a été ainsi rendue inutile.

On s'est efforcé de mettre le lecteur en mesure d'aborder la grande grammaire du maître incontesté des études de

linguistique arménienne, M. *H. Hübschmann.* Le but qu'on s'est proposé sera pleinement atteint si l'on a préparé un certain nombre de linguistes à tirer profit de la partie parue de cet ouvrage capital, et si on leur en a fait souhaiter le prompt achèvement.

Afin de faciliter la lecture des pages qui suivent aux personnes qui n'ont pas étudié l'arménien, les mots ont été donnés à la fois en transcription et en caractères nationaux.

La composition de ce petit ouvrage a été provoquée par une demande que m'a adressée le R. P. *J. Dašian*; déjà en 1890—91 il m'avait consacré bien des heures d'un temps si précieux aux progrès de la philologie arménienne; cette fois il a pris pour lui la part la plus pénible de la correction des épreuves, et je ne saurais exprimer ici tout ce que je lui dois. Je tiens aussi à remercier l'illustre congrégation des Mékhitharistes de Vienne qui a bien voulu se charger d'éditer mon livre et qui a mis à ma disposition avec la plus grande libéralité les ressources de son excellente imprimerie; je donne un faible témoignage de ma reconnaissance en dédiant ces pages à la mémoire de leur abbé vénéré, Mgr. *Arsène Aïdyn*, dont la mort récente a été pour la linguistique arménienne une perte si sensible.

*Paris*, 31 juillet 1902.

*A. M.*

# Table des matières.


page

Avertissement . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . V
Corrections et additions . . . . . . . . . . . . . . . IX
Abréviations . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . X
Introduction . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . XI

Chapitre I: **Phonétique** . . . . . . . . . . . 1

I. Accentuation . . . . . . . . . . . . . . . . . . 1
II. Consonnes proprement dites [*A*. Occlusives indo-européennes, 7; *B*. Sifflante indo-européenne, 17] . . . . . 5
III. Voyelles proprement dites . . . . . . . . . . . . 19
IV. Sonantes [1. Sonantes voyelles, 21; 2. Sonantes seconds éléments de diphtongues, 23; 3. Sonantes consonnes, 25] 21
V. La syllabe . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 30
VI. La fin de mot . . . . . . . . . . . . . . . . . . 33
VII. Conclusion . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 35

Chapitre II: **Alternances** . . . . . . . . . . . 36

Chapitre III: **Les formes nominales** . . . . . 40

*A*. Substantifs et adjectifs . . . . . . . . . . . . . . 40
*a*) Description sommaire de l'état arménien classique. . . 40
*b*) Origines indo-européennes des formes de la déclinaison [*α*. Types vocaliques, 44; *β*. Types à liquides et à nasales, 52; *γ*. Mots anomaux, 58; *δ*. Sort ultérieur de la déclinaison arménienne, 59] . . . . . . . . . . . . . 43
*B*. Déclinaison des démonstratifs et interrogatifs, etc. . . . . 60
1. Démonstratifs . . . . . . . . . . . . . . . . . 62
2. Interrogatifs et indéfinis . . . . . . . . . . . . . 63
Emploi de la désinance *-um* *-ում* de datif-locatif singulier 64
*C*. Pronoms personnels . . . . . . . . . . . . . . . 65
*D*. Emploi des formes nominales [*a*) Genre, 66; *b*) Nombre, 66; *c*) Cas, 66] . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 66
Appendice [I. Composés, 70; II. Noms de nombre, 71; III. Adverbes, 73] . . . . . . . . . . . . . . . . . 70

page

Chapitre IV: **Les formes verbales** . . . . . . . 75

ormation des thèmes [1. Thèmes de présents, 76; *a*) Type ι -*e*- -*ե*-, 77; *b*) Type en -*i*- -*ի*-, 79; *c*) Type en -*a*- -*ա*-, 81; Type en -*u*- -*ու*-, 82. — 2. Thèmes d'aoristes, 83; *a*) Aoriste ·dical, 84; *b*) Aoriste en -*ç*- -*ց*-, 85. — Déverbatifs, 86] 75
lexion [*a*) Flexion de l'indicatif présent, 87; *b*) Impératif, ); *c*) Subjonctif, 91; *d*) Indicatif aoriste, emploi de l'augent, 92; *e*) Imparfait, 94; *f*) Formes nominales, 96) . . . 87
rvations sur l'emploi des préverbes . . . . . . . . . . 97
es anomaux . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 99

Chapitre V: **La phrase** . . . . . . . . . . . 103

ègles d'accord . . . . . . . . . . . . . . . . . 103
rdre des mots . . . . . . . . . . . . . . . . . 105
ropositions subordonnées . . . . . . . . . . . . . 106

Chapitre VI: **Le vocabulaire** . . . . . . . . . 108

**lusion** . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 111
ε . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . 112

# Additions et corrections.

Les premières feuilles de ce livre étaient déjà tirées et le reste entièrement composé quand a paru le second cahier du volume XXXVIII de la „*Zeitschrift*“ de Kuhn, avec un important article de M. Pedersen „*Zur armenischen Sprachgeschichte*“ (p. 194 et suiv.). Il n'a donc plus été possible de tenir compte ici des hypothèses hardies, mais intéressantes, présentées par M. Pedersen sur quelques-unes des difficultés les plus graves de la morphologie arménienne et sur beaucoup de points de la phonétique et de l'étymologie. Quelques-unes des principales théories de ce savant semblent du reste très contestables; ainsi *-r* *-ր* de *cunr* ծունր et des autres thèmes en *-u-* ne saurait représenter un ancien *-s*, comme le veut M. Pedersen, car ce *-r* ne se trouve que dans d'anciens neutres (v. ci-dessous, § 49); de même on a peine à croire qu'une *s* finale aboutisse à un *k*, comme le suppose M. Pedersen pour expliquer le *-kh* -ք du pluriel; *-kh* -ք ne se trouve d'ailleurs pas dans certaines des formes qui avaient **-s* finale en indo-européen, notamment les nominatifs singuliers et les génitifs singuliers et les 2mes pers. secondaires du singulier et il se trouve dans une forme qui n'avait pas **-s*, la 2me personne du pluriel des verbes; enfin l'hypothèse de M. Pedersen n'est pas conciliable avec les règles d'accord (v. ci-dessous, § 104) non plus qu'avec la phonétique (v. § 34).

P. 3, l. 15 du haut; en réalité **-iyo-* est devenu **-iwo-*, d'où *-wo-* (Pedersen, *loc. cit.*, p. 199).

P. 10, l. 5 du haut, lire: Entre voyelles, ce *ǰ* perd son occlusion.

P. 16, l. 5, lire: et le *th*, au lieu de: et que *th*.

P. 17, l. 12 du haut, lire: skr. *rúçant-*.

P. 23, l. 16, ajouter: Sur le traitement des diphtongues à nasale devant *s*, v. § 15.

P. 25, l. 22 du bas, lire: lat. *frāter*.

P. 29, l. 3 du bas, après: **dhy* a donné *yǰ*, ajouter: dont le *ǰ* ջ subsiste entre voyelles.

P. 30, l. 18 du bas, lire: ընչից.

P. 31, l. 22 du bas, après: entre voyelles, ajouter: Un groupe complexe **rjn* se simplifie en *rn*, d'où *ṙn* ռն, ainsi *baṙnam* բառնամ „j'enlève“, cf. l'aoriste *barji* բարձի „j'ai enlevé“ et l'adjectif *barjr* բարձր „haut“.

P. 49, l. 24, lire: d'autres fois.

P. 54, l. 7 du bas, lire *čorekhhariwr*.

P. 80, l. 9 du bas, ajouter l'exemple: *ankanim* անկանիմ „je tombe“ (aor. *ankay* անկայ), cf. got. *sigqan*.

P. 87, l. 14 du bas, lire: pour exemples des cinq séries.

P. 96, l. 13, ajouter: Le complément au génitif serait le sujet d'une forme personnelle du verbe.

# Abréviations.

---

Les abréviations employées dans cet ouvrage sont celles qu'on rencontre ordinairement et ne présenteront aucune difficulté au lecteur, ainsi:

| | |
|---|---|
| ags. | anglo-saxon |
| arm. | arménien. |
| att. | attique |
| dor. | dorien |
| got. | gotique |
| gr. | grec |
| irl. | irlandais |
| lat. | latin |
| lit. | lituanien |
| pruss. | prussien |
| sl. | slave |
| v. | vieux |
| v. h. a. | vieux haut allemand |
| zd. | zend (langue de l'Avesta) |
| etc. | |

Il est moins utile encore d'expliquer les abréviations de termes grammaticaux: gén. ou génit., génitif; aor., aoriste; sing., singulier; etc.

---

# Introduction.

**1.** — L'arménien est une langue indo-européenne, c'est à dire l'une des transformations d'une langue non conservée qui est représentée aussi par l'indo-iranien, le slave et le baltique, l'albanais, le grec, le germanique, le celtique et l'italique (latin et osco-ombrien).

C'est l'idiome des populations qu'on rencontre dès le VIme siècle avant J.-C. dans les régions montagneuses de l'Ararat, du lac de Van, des sources de l'Euphrate et du Tigre qu'elles occupent aujourd'hui encore; le nom par lequel se désignent ces populations est celui de Հայ *Hay* (au pluriel Հայք *Haykh*); les inscriptions Achéménides se servent du mot *Armina-*, *Arminiya-* et les Grecs de *Ἀρμένιος*; et ce nom est celui qui a été adopté partout.

L'arménien est un rameau de la famille indo-européenne aussi nettement indépendant de tous les autres que le sont par exemple le grec ou le germanique. Il est de plus tout à fait isolé, n'étant pas accompagné d'une langue d'aspect très analogue, comme le slave l'est du baltique, ni même d'une langue présentant des innovations importantes en commun avec lui, comme l'italique l'est du celtique. Enfin il ne présente pas de dialectes: il n'est attesté au début que sous une seule forme, et les parlers modernes n'offrent aucun trait qui suppose l'existence de dialectes gravement différents les uns des autres au Vme siècle après J.-C.; en tout cas, ces parlers ne renferment à peu

près rien qui suppose des particularités indo-européennes ignorées de l'arménien classique. — Toutes les ressources que donne dans les autres langues la comparaison des dialectes pour déterminer la solution des problèmes qui se posent manquent donc à qui étudie la grammaire comparée de l'arménien.

On est strictement réduit à examiner les faits tels que les présente la langue dite classique, c'est à dire celle dans laquelle ont été écrites les traductions des livres saints que les documents historiques arméniens attribuent au V[me] siècle après J.-C., et les œuvres originales composées dans le même idiome. Comme l'irlandais, le gotique et le slave, l'arménien n'est connu qu'à partir du moment où le christianisme s'est introduit, et ce sont les besoins de l'évangélisation qui l'ont fait fixer par écrit. Les particularités propres aux écrivains taxés de vulgarisme comme Lazare de Pharpi sont surtout lexicographiques; dans la mesure où elles sont grammaticales, il n'est nullement certain qu'elles soient attribuables aux auteurs, et il est au moins possible qu'elles proviennent d'innovations dues à des reviseurs et à des copistes, car les manuscrits de ces auteurs, assez rares d'ailleurs, datent tous du moyen âge. — Certaines traductions de textes philosophiques qui sont écrites d'une manière très artificielle et qui sont presque partout un calque servile des originaux grecs ont aussi des particularités, dont les unes proviennent visiblement d'innovations qui s'expliquent en partant de l'état classique, ainsi les locatifs en *-um* -ում et en *-oǰ* -ոջ de substantifs quelconques (voir §§ 31 et 58), et dont les autres sont de purs faits de vocabulaire.

La seule langue que la grammaire comparée indo-européenne ait à considérer est donc la langue classique, le *grabar* գրաբար (langue écrite), et c'est aussi la seule dont il soit question ici: quelques indications données sur les parlers modernes ont seulement pour but de marquer en quel sens l'arménien a tendu à se développer et à se modifier.

En l'absence de différences dialectales anciennes, on ne saurait déterminer quelle est exactement la région où a été fixé l'arménien classique. Toutefois, dans un cas où, par une exception presque unique, certains dialectes ont une forme sans doute plus ancienne que la forme classique, *lizu* լիզու „langue" en regard du classique *lezu* լեզու (voir § 25), les parlers actuels de la plaine d'Ararat ont *lizu* tandis que ceux des environs du lac de Van ont la forme classique *lezu*; or, d'autre part, par une coïncidence qui n'est sans doute pas fortuite, c'est aussi dans les parlers des régions voisines du lac de Van qu'est conservé l'emploi de *z* զ devant l'accusatif qui joue un si grand rôle en arménien classique (voir § 63), mais qui n'apparaît pas dans la plupart des parlers modernes.

**2.** — Sur le développement de la langue dans le long espace de temps compris entre la période indo-européenne et la fixation de l'arménien classique par l'écriture, on ne possède aucun renseignement direct. Les inscriptions vanniques cunéiformes sont rédigées en un idiome absolument différent de l'arménien. M. Jensen a proposé un déchiffrement des inscriptions hittites qui tendrait à y faire reconnaître de l'arménien (voir son livre: *Hittiter und Armenier*, Strasbourg 1898), mais les formes arméniennes indiquées sont ou invraisemblables ou dénuées de tout intérêt linguistique. D'après quelques témoignages d'historiens grecs, les Arméniens seraient des colons phrygiens et les Phrygiens eux-mêmes seraient d'origine thrace, ce que quelques découvertes archéologiques tendent peut-être en effet à confirmer (voir P. Kretschmer, „*Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*", page 171 et suiv.); mais on sait si peu de chose et de la langue des Phrygiens et de celle des Thraces qu'il est impossible d'affirmer, d'après les faits linguistiques connus, que l'arménien, le phrygien et le thrace sont en effet apparentés les uns avec les autres. — Il n'existe donc sur le passé de l'arménien avant le V^me siècle après J.-C. aucun document utilisable.

Deux circonstances historiques ont été décisives pour le développement de la langue.

La première, c'est que l'arménien a sans doute été apporté dans le pays où on le parle entre le Xme et le VIme siècle avant J.-C. Il y a donc lieu de tenir compte de l'influence de la langue des anciens occupants du pays. On n'a malheureusement pas réussi jusqu'à présent à déterminer ce qui, parmi la masse considérable des mots arméniens dont l'étymologie est inconnue, provient de la langue des indigènes. Mais il est probable que les tendances propres auxquelles sont dues les transformations profondes qu'a subies l'indo-européen en Arménie, proviennent, en partie du moins, de ces populations. On a constaté en effet que l'aspect général du système phonétique arménien ressemble d'une manière frappante à celui des systèmes caucasiques. Une autre concordance est peut-être plus remarquable encore : les langues caucasiques du sud ont une déclinaison très riche en cas, mais ignorent le genre grammatical; or l'arménien a gardé, malgré la chute de ses finales, la distinction de presque tous les cas de la déclinaison indo-européenne, mais il n'a plus trace de genre. (Le persan au contraire n'a plus ni déclinaison ni genre: or la langue des inscriptions achéménides du second système qui a disparu, remplacée par l'iranien, n'a ni déclinaison ni genre.) Il est donc probable que les tendances linguistiques des anciens habitants du pays ont déterminé dans une large mesure les destinées de l'arménien.

En second lieu, depuis le moment où le pays a été incorporé au royaume mède par Cyaxare et par la suite à l'empire perse, les Arméniens n'ont cessé d'être soumis plus ou moins directement à des dominations iraniennes. De 66 après Jésus-Christ jusqu'à 387, l'Arménie a eu une dynastie arsacide; et durant ce temps la noblesse a été parthe ou assimilée à la noblesse parthe; de là viennent les nombreux mots iraniens dont le vocabulaire arménien est rempli; la date de ces emprunts est indiquée par leur

forme qui n'est pas celle du vieux perse, mais celle d'un pehlvi très archaïque. L'importance de l'élément iranien est telle qu'on a pris longtemps l'arménien pour un dialecte iranien. Tel phonème qui, comme le *č* ճ, n'existe que par exception dans un mot original n'est pas rare, simplement parce qu'il se rencontre dans beaucoup de mots empruntés; il a été emprunté assez de mots de même forme pour donner naissance à des suffixes, ainsi le suffixe *-akan* -ական de mots comme *vačaṙakan* վաճառական „marchand“, de *vačaṙ* վաճառ „marché“. Des locutions même comme *phoł harkanel* փող հարկանել „jouer de la trompette“, littéralement „battre de la trompette“, sont visiblement calquées sur les locutions iraniennes correspondantes: ici *harkanel* հարկանել est une simple traduction d'un ancien pehlvi *ǰatáni* (persan *zadan*). — En revanche la grammaire arménienne paraît être restée à peu près indemne de toute influence iranienne.

Les mots syriaques et grecs que renferme aussi l'arménien proviennent presque tous d'emprunts ecclésiastiques et savants, et, malgré leur nombre, n'ont que peu d'importance linguistique (sur les emprunts de l'arménien au grec, voir en dernier lieu le travail de M. Thumb, *Byzantinische Zeitschrift*, IX, 388 et suiv.).

**3.** — L'alphabet arménien, qui est parfaitement adapté à la langue et qui a un caractère rigoureusement phonétique, est rangé dans l'ordre de l'alphabet grec; mais de nombreux signes nouveaux y sont intercalés pour rendre les phonèmes inconnus au grec. En voici le tableau, avec en regard les lettres grecques correspondantes, la transcription adoptée ici et les valeurs numériques; la transcription est celle de M. Hübschmann, sauf ceci que յ est toujours transcrit par *y*, ւ par *w* et վ par *v*, tandis que M. Hübschmann transcrit այ par *ai*, աւ par *au*, վ et ւ consonnes par *v* sans distinction; de plus les aspirées փ, թ, ք sont rendues par les groupes *ph*, *th*, *kh* qui ont l'avantage d'indiquer la prononciation.

| Majuscules | Minuscules | Grec | Transcription | Valeur numérique |
|---|---|---|---|---|
| Ա | ա | α | *a* | 1 |
| Բ | բ | β | *b* | 2 |
| Գ | գ | γ | *g* | 3 |
| Դ | դ | δ | *d* | 4 |
| Ե | ե | ε | *e* | 5 |
| Զ | զ | ζ | *z* | 6 |
| Է | է | η | *ē* | 7 |
| Ը | ը | — | *ə* | 8 |
| Թ | թ | ϑ | *th* | 9 |
| Ժ | ժ | — | *ž* | 10 |
| Ի | ի | ι | *i* | 20 |
| Լ | լ | — | *l* | 30 |
| Խ | խ | — | *x* | 40 |
| Ծ | ծ | — | *c* | 50 |
| Կ | կ | κ | *k* | 60 |
| Հ | հ | — | *h* | 70 |
| Ձ | ձ | — | *j* | 80 |
| Ղ | ղ | λ | *ł* | 90 |
| Ճ | ճ | — | *č* | 100 |
| Մ | մ | μ | *m* | 200 |
| Յ | յ | — | *y* | 300 |
| Ն | ն | ν | *n* | 400 |
| Շ | շ | ξ | *š* | 500 |
| Ո | ո | ο | *o* | 600 |
| Չ | չ | — | *č̣* | 700 |
| Պ | պ | π | *p* | 800 |
| Ջ | ջ | — | *ǰ* | 900 |
| Ռ | ռ | ρ | *ṙ* | 1000 |
| Ս | ս | σ | *s* | 2000 |
| Վ | վ | — | *v* | 3000 |
| Տ | տ | τ | *t* | 4000 |
| Ր | ր | — | *r* | 5000 |
| Ց | ց | — | *c̣* | 6000 |
| Ւ | ւ | υ | *w* | 7000 |
| Փ | փ | φ | *ph* | 8000 |
| Ք | ք | χ | *kh* | 9000 |

La voyelle *u* est exprimée par le groupe ու, sur le modèle du grec *ου*. La lettre օ a été ajoutée au XII[me] siècle pour rendre la prononciation *o* ouvert prise par la diphtongue *aw* աւ; à la même date ֆ a rendu dans les transcriptions de mots étrangers le phonème *f* qui ne figure pas dans les mots arméniens.

La prononciation de ces lettres sera indiquée au chapitre de la phonétique; il suffit d'indiquer ici que *c* ծ, *ç* ց et *j* ձ représentent les mi-occlusives sourde, sourde aspirée et sonore de la série sifflante (type du russe *cař* „tsar") et *č* ճ, *ç̌* չ et *ǰ* ջ les mi-occlusives correspondantes de la série chuintante (type de l'italien *ci*, *gia*).

**4.** — Les seuls travaux de grammaire comparée relatifs à la préhistoire de l'arménien qui aient actuellement un intérêt sont ceux dont les auteurs ont accepté, avec toutes ses conséquences, la démonstration du caractère non iranien de l'arménien qu'a donnée M. Hübschmann dans son bel article du volume XXIII de la „*Zeitschrift*" de Kuhn, pages 5—42. Les publications antérieures n'ont plus maintenant qu'un intérêt historique, et les publications plus récentes dues à des personnes qui ne possèdent pas les méthodes rigoureuses de la linguistique moderne n'en ont jamais eu aucun.

Les „*Armenische Studien*" de P. de Lagarde (Gœttingue 1879; extrait du volume XXII des „*Abhandlungen*" de l'Académie de Gœttingue) résument toutes les recherches antérieures sur l'étymologie; mais le seul livre qui doive être consulté actuellement sur l'étymologie arménienne est le premier volume de l'„*Armenische Grammatik*" de M. H. Hübschmann, Strasbourg 1897 (cf. un important compte-rendu de cet ouvrage par son auteur, „*Indogermanische Forschungen, Anzeiger*", X, p. 41 et suiv.; les autres volumes qui doivent renfermer la grammaire proprement dite n'ont pas encore paru); c'est au fond sur les étymologies admises par M. Hübschmann que reposent en principe les lois phonétiques et par suite toutes les doctrines exposées dans le présent ouvrage. Au contraire on n'a guère pu emprunter que des

rapprochements isolés aux publications de M. Bugge („*Beiträge zur etymologischen Erläuterung der armenischen Sprache*“, Christiania 1889, et divers articles dont les principaux sont celui de la „*Zeitschrift*“ de Kuhn, XXXII, 1—87 et celui des „*Indogermanische Forschungen*“, III, 437 – 459); la plupart des hypothèses de l'illustre savant norvégien ont paru ou inexactes ou trop douteuses pour être reproduites. Sur quelques points, les théories qu'on trouvera ci-dessous diffèrent de celles de M. Hübschmann; on verra les raisons de ces divergences dans les articles qu'a publiés l'auteur du présent livre dans les „*Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*“ (vol. VII et suiv.) et dans le „*Banasēr*“ dirigé par M. Basmadjian. A la page XVII du I^er^ volume de son „*Armenische Grammatik*“ M. H. Hübschmann signale de plus des travaux importants de Fr. Müller et surtout de M. Bartholomae. Il y faut maintenant ajouter divers articles des „*Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*“, dirigées par M. Lucas von Patrubány (Budapest), principalement celui de M. Hübschmann sur la „*Chronologie der armenischen Vocalgesetze*“ (vol. I, p. 129 et suiv.) et celui de M. Osthoff, „*Zur armenischen Laut- und Wortforschung*“ (vol. II, p. 49 et suiv.). La „*Zeitschrift für armenische Philologie*“, dirigée par M. Finck, dont le premier volume est en cours de publication (Marburg 1901), fait une part importante à la linguistique. L'arménien occupe d'ailleurs sa place dans les divers travaux publiés sur la grammaire comparée, notamment dans les „*Etymologische Parerga*“ de M. Osthoff (Leipzig 1901); il figure au même titre que le sanskrit ou le grec dans le grand „*Grundriss der vergleichenden Grammatik*“ de M. K. Brugmann (Strasbourg, vol. I, 2^me^ édition, 1897; vol. II, 1889—1892), mais n'est pas considéré dans la syntaxe que M. Delbrück a jointe au même ouvrage. L'„*Anzeiger*“ annexé à la revue „*Indogermanische Forschungen*“ donne la liste des travaux publiés sur la grammaire comparée de l'arménien chaque année depuis 1891; les mêmes indications se trouvent aussi dans l'„*Orientalische Bibliographie*“ (depuis 1888). Parmi les travaux publiés en arménien, il

convient de citer surtout ceux de M. Adjarian, notamment un très intéressant article sur le redoublement, paru dans le „*Hantes*“ Հանդէս 1899, p. 202 et suiv.

Sur les destinées de l'arménien après la période classique voir, outre de nombreux articles dans des périodiques arméniens (notamment dans le „*Hantes*“ Հանդէս de Vienne): Այտընեան, Քննական քերականութիւն արդի հայերէն լեզուի (Vienne 1866); Karst, „*Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen*“, Strasbourg 1901 (avec une bonne bibliographie des travaux antérieurs; voir le compte-rendu de M. Hübschmann, „*Indogermanische Forschungen, Anzeiger*“, XII, p. 46 et suiv.); Мсеріанцъ, Этюды по армянской діалектологій, Moscou 1897 et 1901 (cet ouvrage reprend l'histoire des faits modernes depuis l'indo-européen et doit par suite être joint à la bibliographie précédente de la grammaire comparée); Աճառեան, Քննութիւն Ղարաբաղի բարբառին (Vagharshapat 1899, extrait de l'„*Ararat*“).

Les moyens dont on dispose pour étudier l'arménien sont très défectueux. La grammaire de Petermann („*Brevis linguae armeniacae grammatica*“, dans la „*Porta linguarum orientalium*“, 2me édition, 1872), celle de Lauer (Vienne 1869) traduite en français et revue par Carrière (Paris 1883) et celle de Kainz (Vienne 1891) sont trop sommaires et ne donnent pas sur tous les points une idée exacte de l'arménien classique; la volumineuse grammaire de Cirbied (Paris 1823) est trop ancienne. Les meilleures grammaires de l'ancien arménien sont des ouvrages scolaires en arménien moderne: Չալըխեան, Քերականութիւն... աշխատասիրեալ ի Հ. Ա. Այտընեան (Vienne 1885) et Մալխասեանց, Գրաբարի հոլովումը (Tiflis 1891) et Գրաբարի համաձայնութիւնը (Tiflis 1892). Il n'y a pas de grammaire donnant des renvois précis aux textes.

Le seul dictionnaire qui donne des citations est le grand dictionnaire publié par les Pères Mékhitharistes de Venise (à Venise 1836—1837, 2 volumes in-folio) qui est l'ouvrage essentiel de la lexicographie arménienne; les passages de la traduction de la Bible peuvent en outre être

retrouvés au moyen de la Concordance (assez imparfaite et incomplète) ou Համաբարբառ publiée à Jérusalem en 1895. Le petit dictionnaire manuel (Առձեռն) du P. Ճելալեան (Venise 1865) renferme des mots qui manquent au grand dictionnaire. Pour la traduction des mots dans une langue européenne, on pourra recourir au *Dizionario armeno-italiano* de Ciakciak (Venise 1837) ou au petit *Dictionnaire arménien-français* de Calfa (Paris 1861, dernier tirage Paris 1893, avec le nom d'auteur de: Narbey de Lusignan).

---

Chapitre I.

# Phonétique.

## I. Accentuation.

**5.** — C'est à l'accent qu'est dû le changement essentiel d'aspect des mots indo-européens sur le sol arménien; c'est donc par l'étude de l'accent que doit commencer la phonétique comparée de l'arménien.

Un accent d'intensité, sans doute fort, s'est fixé en arménien à une date notablement antérieure à l'époque historique, sur l'avant-dernière syllabe du mot indo-européen. Soit, par exemple, un mot **ebheret* „il a porté", répondant à skr. *ábharat*, gr. ἔφερε; il a présenté en arménien à une certaine date une forte intensité de l'avant-dernière syllabe, ainsi **ebhéret*. Cette intensité a eu deux effets principaux:

1° L'élément vocalique de la dernière syllabe s'est entièrement amui dans tous les cas et par suite, là même où il reste de la dernière syllabe un élément consonantique ou sonantique, un mot polysyllabique indo-européen est en principe réduit d'une syllabe en arménien; à skr. *páñca*, gr. πέντε „cinq" l'arménien répond par *hing* հինգ (à l'intérieur du mot l'*e* final est conservé dans *hnge-tasan* հնգետասան „quinze"); à skr. *ábharat*, gr. ἔφερε „il a porté" par *eber* եբեր; à skr. *ádhāt* „il a posé" (c'est-à-dire i.-e. **edhēt*) par *ed* եդ; aux nomin. sing. skr. *svápnaḥ*, lat. *somnus* „sommeil", accus. sing. skr. *svápnam*, lat. *somnum*, locat. sing. skr. *svápne* par *khun* քուն et à l'ancien accusatif pluriel **swópnons* par *khuns* քունս; à gr. πατήρ, lat. *pater*, v. irl. *athir*, got. *fadar* „père" par *hayr* հայր; à gr. πόδα „pied" (c'est-à-dire **podn̥*) par *otn* ոտն; l'arménien peut être considéré comme ayant perdu une voyelle ici de même que dans les cas précédents, car le traitement normal de i.-e. *n̥* en arménien est *an* ան, etc. (cf. § 26.). — Si dans l'accusatif *eris* երիս

„trois“ un *i* de syllabe finale est maintenu, c'est qu'il s'agit d'un ancien monosyllabe **trins* (cf. got. *þrins*) et que l'*e* initial résulte d'une prothèse arménienne.

Par suite, tout mot arménien est, dès le début de l'époque historique, accentué sur la dernière syllabe, et cette accentuation a persisté jusqu'aujourd'hui dans la plupart des dialectes; mais, comme il arrive d'ordinaire quand l'accent d'intensité frappe la dernière syllabe du mot, il s'est progressivement affaibli, et actuellement l'accent arménien est faible, au lieu que, à en juger par ses effets, l'ancien accent frappant la pénultième a dû être fort. — D'autre part on observe en arménien moderne, outre l'accent principal de la fin de mot, un accent secondaire frappant l'initiale; cet accent secondaire existait dès une date antérieure à la chute de *a* intérieur qui s'est produite postérieurement à la fixation de la langue classique; en effet *a* ne tombe que s'il est entre la syllabe initiale et la syllabe finale du mot: en arménien de Cilicie au moyen âge, arm. cl. *hawatam* հաւատամ „je crois“ est *àvdám*, ce qui suppose *hàwatám*; **vàčaṙakaneár* (pluriel de *vačaṙakan* վաճառական „marchand“) *vàǰrgnér* (en accentuant d'après la prononciation moderne), etc.

2⁰ Quelques-uns des éléments vocaliques des syllabes qui précèdent la syllabe finale, accentuée, de l'arménien classique (ancienne pénultième) subissent des altérations.

*a.* — Arm. *i* et *u* tombent, quelle que soit leur origine: *sirt* սիրտ „cœur“, *marmin* մարմին „corps“, *patiw* պատիւ „honneur“, *cul* ցուլ „taureau“, *anjuk* անձուկ „étroit“, etc. font au génitif *srti* սրտի, *marmnoy* մարմնոյ, *patuoy* պատուոյ, *clu* ցլու, *anjkoy* անձկոյ; le comparatif de *hin* հին „vieux“ est *hnagoyn* հնագոյն; de *surb* սուրբ „pur, saint“ on a *srbuthiwn* սրբութիւն „sainteté“, *srbel* սրբել „purifier“; le pehlvi *nišān* „signe“ emprunté dès l'époque des Arsacides devient *nšan* նշան, le pehlvi *dusrav* „qui a mauvaise réputation“ donne de même *dsrov* դսրով „blâmé“; à béot. *Fίκατι*, lat. *uīgintī*, zd *vīsaiti* „vingt“ l'arménien répond par *khsan* քսան (de **gisán*) et à lit. *rúgiu* „je rote“, lat. *ē-rūgō* par *orcam* ործամ (de **orucám*) „je rote, je vomis“. — Un *i* et un *u* non accentués ne subsistent régulièrement que dans deux cas: à l'initiale du mot devant une seule consonne et en hiatus. A l'initiale, *iž* իժ „serpent“, *us* ուս „épaule“ font au génitif *iži* իժի, *usoy* ուսոյ; l'*i* de l'ablatif *imē* իմէ „de quoi“ subsiste dans la forme isolée, mais tombe après consonne dans *zmē* զմէ (de **z-imē*) „pourquoi“; quand *i* initial est suivi d'un groupe de consonnes, il tombe d'ordinaire,

ainsi dans *inčkh* ինչք „choses", gén. *ənčiç* ընչից, mais *u* subsiste souvent en cette position: *ult* ուղտ „chameau", génit. *ultu* ուղտու, *unkn* ունկն „oreille", génit. *unkan* ունկան, etc. Le *h* հ étant une consonne, *i* et *u* tombent dans les groupes initiaux *hi, hu,* ainsi *hur* հուր „feu", génit. *hroy* հրոյ; mais, par suite de la faiblesse du souffle du *h* arménien, la voyelle subsiste dans quelques mots, ainsi *himn* հիմն „fondement", génit. *himan* հիման; *hing* հինգ „cinq", *hingerord* հինգերորդ „cinquième". En hiatus, on a par exemple *ǰi* ձի „cheval", gén. *ǰioy* ձիոյ; *lezu* լեզու „langue", gén. *lezui* լեզուի; *mi* մի „un", *miaban* միաբան „qui est d'accord", etc.; en dehors du cas spécial des mots monosyllabiques comme *ǰi* ձի et *mi* մի, un *i* en hiatus forme une diphtongue *ea* եա avec un *a* suivant, ainsi à l'instrumental de *teli* տեղի „lieu", *teleaw* տեղեաւ, et, par une transformation assez singulière, devient *w* ւ devant *o* ո, ainsi dans *telwoy* տեղւոյ au génitif du même mot; *barwokh* բարւոք „bon" dérivé de *bari* բարի „bon".

*β*. — Les diphtongues *oy* ոյ et *ea* եա deviennent en syllabe inaccentuée *u* ու et *e* ե; l'ancienne diphtongue **ey*, toujours représentée en arménien classique par *ē* է, devient *i* ի: *yoys* յոյս „espoir", *aṙakheal* առաքեալ „apôtre", *sēr* սէր „amour" font au génitif *yusoy* յուսոյ, *aṙakheloy* առաքելոյ, *siroy* սիրոյ; la 1ère personne de l'aoriste *gorceaç* գործեաց „il a fait" est *gorceçi* գործեցի; les anciens emprunts de date arsacide *spitak* սպիտակ „blanc" de pehlvi *spētak* et *patmučan* պատմուճան „vêtement" de pehlvi *patmōčan* ont *i* et *u* en regard de pehlvi *ē* et *ō* issus d'anciennes diphtongues iraniennes *ai* et *au*, alors que l'arménien représente d'ordinaire les diphtongues iraniennes dans les mêmes conditions par *ē* է et *oy* ոյ; les diphtongues anciennes **oi* et **ou*, représentées en syllabe accentuée arménienne par *ē* է et *oy* ոյ, le sont en syllabe inaccentuée par *i* ի et *u* ու, ainsi *gini* գինի „vin" en regard de gr. *Fοῖνος* et *lusin* լուսին „lune" en regard de lat. *lūna*, v. sl. *luna* „lune", v. pruss. *lauxnos* „astres" (de i.-e. **louksnā-*). — La triphtongue *eay* եայ devient en syllabe inaccentuée *e* ե, comme *ea* եա, ainsi dans le subjonctif aoriste *keçem* կեցեմ „que je vive" de **kea-yçem*; *hreay* հրեայ „juif", génit. *hrei* հրեի (հրէի dans les textes imprimés).

Les voyelles autres que *i* et *u* et les diphtongues autres que *oy, ea, *ey* (historiquement *ē* է) ont un même traitement en syllabe accentuée ou inaccentuée: *a* dans *ban* բան „parole", génit. *bani* բանի; *e* dans *aruest* արուեստ „art", génit. *aruesti* արուեստի; *o* dans *gorc* գործ „œuvre", génit. *gorcoy* գործոյ;

*ay* dans *orogayth* որոգայթ „rayon“, génit. որոգայթի; *aw* dans *zawr* զաւր „force“, génit. *zawru* զաւրու; *iw* dans *diwr* դիւր „facile“, génit. *diwri* դիւրի. L'exception que semble présenter la flexion de *Astuac* Աստուած „Dieu“, génit. *Astucoy* Աստուծոյ, est purement apparente: en effet ce mot est toujours écrit en abrégé ա͞ծ dans les plus anciens manuscrits; mais le pluriel *astuacoç* աստուածոց „des dieux“, constamment écrit en toutes lettres, indique que l'abréviation ա͞ծոյ doit être lue *astuacoy*; *astucoy* n'est pas de l'ancien arménien; c'est simplement une lecture du moyen âge, c'est-à-dire d'un temps où *a* intérieur était tombé.

Les mots monosyllabiques accessoires de la phrase présentent des altérations particulières qui échappent aux règles ordinaires; ainsi la négation *oč* ոչ a aussi la forme *č* չ, par exemple dans *čē* չէ „il n'est pas“.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que, en arménien comme dans les autres langues, tous les mots ne sont pas également accentués; les prépositions par exemple se groupent avec le mot suivant dans la prononciation et de là vient qu'elles n'ont pour la plupart pas de voyelle propre en arménien: *ənd* ընդ, *əst* ըստ, *ç* ց, *z* զ (on notera que *ə* ը n'est qu'une voyelle accessoire et n'existe pas en syllabe accentuée); les formes monosyllabiques du verbe „être“ se groupent souvent avec le mot précédent et ne sont pas accentuées en ce cas: *gelecík ē* գեղեցիկ է „il est beau“; dans *óč inč* ոչ ինչ „rien“, c'est *oč* ոչ qui est accentué; *inč* ինչ est alors inaccentué; *mi* մի „un“ employé comme article indéfini n'est pas accentué: *márd mi* մարդ մի „un homme“; ainsi s'explique la prononciation *mə* մը de l'arménien moderne occidental.

On ne saurait déterminer si l'accent qui a si gravement altéré l'aspect des mots en arménien doit être considéré comme une transformation en accent d'intensité du ton (accent de hauteur) indo-européen ou comme une innovation indépendante. Dans le premier cas, on devrait admettre que le ton aurait perdu en arménien sa mobilité et se serait fixé sur la pénultième syllabe; en tout cas l'arménien ne présente soit directement soit indirectement aucune trace sûre du ton indo-européen. D'autre part, il est remarquable que les langues caucasiques du sud accentuent la pénultième et que, de très bonne heure, les dialectes arméniens du Karabagh et d'Agulis qui sont ceux de populations caucasiques arménisées ont remplacé par l'accent sur la pénultième l'accent sur la finale de l'arménien classique.

Le plus probable est que la fixation préhistorique d'un accent d'intensité sur la pénultième tient, dans une très large mesure, à l'influence de populations indigènes arménisées qui, comme les populations actuelles de langue caucasique, accentuaient la pénultième; on ne doit pas oublier d'ailleurs que la pénultième est l'une des places les plus fréquemment occupées par l'accent d'intensité dans les langues connues.

Les effets de l'accent arménien qui viennent d'être décrits ne sont pas anciens; ils avaient, il est vrai, cessé sensiblement avant la fixation de l'arménien par l'écriture, mais des exemples cités il résulte que l'action sur les voyelles *i* et *u* et sur les diphtongues *oy* et **ey* est postérieure aux emprunts à l'iranien de date arsacide. La chute des finales, qui a été beaucoup plus complète que celle des autres voyelles, est elle-même postérieure aux anciens emprunts à l'iranien; en effet les thèmes nominaux iraniens en *-a-*, *-i-*, *-u-* donnent, dans ces vieux emprunts, des thèmes arméniens en *-a-* (ou en *-o-*), *-i-*, *-u-*, ainsi **daiva-* „démon“ donne *dew* դեւ, *diwac̣* դիւաց; **pāϑra-* „garde“ donne *pa(r)h* պարհ, *pahoy* պահոյ; **axti-* „mal“ donne *axt* ախտ, *axtic̣* ախտից; **xratu-* „sagesse“ donne *xrat* խրատ, *xratu* խրատու: au moment où ont été faits les emprunts, les mots pehlvis n'avaient donc pas encore entièrement perdu leur finale, et c'est en arménien que les finales sont tombées en même temps qu'elles tombaient aussi sur sol iranien; l'absence d'une finale *u* dans *xrat* en pehlvi et en arménien résulte de deux développements parallèles et indépendants.

## II. Consonnes proprement dites.

**6.** — L'arménien possédait un système consonantique très riche et dont les éléments accusent un parallélisme d'une frappante rigueur.

Il y avait trois séries d'occlusives: labiales, dentales et gutturales, chacune d'elles existant sous forme de sourde non aspirée, de sourde aspirée (c'est-à-dire où l'explosion était suivie d'un souffle) et de sonore, soit:

| | sourdes | sourdes aspirées | sonores |
|---|---|---|---|
| labiales | *p* պ | *ph* փ | *b* բ |
| dentales | *t* տ | *th* թ | *d* դ |
| gutturales | *k* կ | *kh* ք | *g* գ |

et de plus deux séries de mi-occlusives articulées sans doute à peu près aux mêmes points que le *c* et le *č* des langues

slaves, et qui étaient aussi sourdes, sourdes aspirées ou sonores:

| | sourdes | sourdes aspirées | sonores |
|---|---|---|---|
| sifflantes | *c* ծ | *ç* ց | *j* ձ |
| chuintantes | *č* ճ | *ç̌* չ | *ǰ* ջ |

Les aspirées փ, թ, ք, ց, չ ont conservé jusqu'aujourd'hui leur ancienne prononciation dans les dialectes arméniens: en vertu de leur caractère d'aspirées, elles ne comportent qu'une pression faible des organes d'occlusion; néanmoins elles ne sont nulle part devenues de simples spirantes et ont partout conservé leur caractère d'occlusives. Le caractère sourd de պ, տ, կ, ծ, ճ et sonore de բ, դ, գ, ձ, ջ est établi par tout l'ensemble des rapprochements de l'arménien avec l'iranien, le syriaque, le grec et le géorgien et n'est pas contesté. Mais ces deux séries d'occlusives se sont altérées dans la plupart des dialectes, et c'est seulement dans les dialectes orientaux que պ, տ, կ, ծ, ճ sont maintenant encore des sourdes non aspirées et բ, դ, գ, ձ, ջ des sonores; au contraire dans les dialectes les plus occidentaux, պ, տ, կ, ծ, ճ sont devenus *b*, *d*, *g*, *j*, *ǰ* et բ, դ, գ, ձ, ջ sont devenus *p*, *t*, *k*, *c*, *č* ou *ph*, *th*, *kh*, *ç*, *ç̌*: tel est l'état que présente déjà l'arménien de Cilicie au XI^me^ siècle. L'altération des anciennes sourdes պ, տ, կ, ծ, ճ en sonores permet de soupçonner que ces sourdes étaient prononcées avec une faible pression des organes d'occlusion, c'est-à-dire qu'aucune des occlusives arméniennes n'était vraiment forte comme le sont les occlusives sourdes du français; l'altération des anciennes sonores բ, դ, գ, ձ, ջ en sourdes, aspirées ou non aspirées, indique d'autre part que la sonorité de ces consonnes était incomplète; elle ne commençait sans doute pas, comme celle des sonores françaises, dès l'implosion de la consonne, mais seulement durant l'implosion ou au moment même de l'explosion.

Si l'arménien avait un système très complet d'occlusives et de mi-occlusives, il ne possédait en revanche qu'une seule spirante, la spirante gutturale *x* խ (le *ch* allemand); il n'avait ni spirante labiale *f*, ni spirante dentale þ; et il ne possédait pas de spirante sonore, sauf peut-être *v* վ, dont il sera question ci-dessous au chapitre des sonantes, où seront aussi traitées les nasales *n* ն et *m* մ.

Les sifflantes sourde *s* ս et sonore *z* զ et les chuintantes sourde *š* շ et sonore *ž* ժ n'appellent aucune observation.

Enfin *h* հ note un simple souffle.

Ce système consonantique est très différent du système indo-européen, et en effet les consonnes indo-européennes ont été radicalement transformées en arménien.

### A. Occlusives indo-européennes.

**7.** — Sous la forme où il apparaît dans ses dialectes orientaux (indo-iranien, slave, baltique, albanais et arménien), l'indo-européen comprenait des occlusives ou mi-occlusives articulées en quatre points : labiales, skr. *p*, lit. *p*, sl. *p*; dentales, skr. *t*, lit. *t*, sl. *t*; palatales, skr. *ç*, zend *s*, sl. *s*, lit. *ß*; gutturales, skr. *k* (et *c*, c'est-à-dire *č*), sl. *k* (et *č*), lit.. *k*; les labiales et les dentales se retrouvent exactement dans les autres dialectes, ainsi lat. *p*, *t*, gr. *π*, *τ*; le traitement des gutturales diffère au contraire d'une manière essentielle : aux palatales du type skr. *ç*, zend *s*, sl. *s*, lit. *ß*, les dialectes occidentaux (grec, germanique, celtique, italique) répondent par des gutturales pures : gr. *κ*, lat. *c*; aux gutturales du type skr. *k* (*c*), sl. *k* (*č*), lit. *k*, les mêmes dialectes répondent par des gutturales munies d'un appendice labio-vélaire, comme lat. *qu*, dont plusieurs ont fait des labiales, ainsi gr. *π* (et *τ* devant *ε* ou *η*), ou, dans certaines conditions, par des gutturales : gr. *κ*, lat. *c*. L'arménien fait partie des dialectes orientaux et répond au *k* du sanskrit et du slave par *kh* ք, au *ç* du sanskrit, *s* du slave par *s* ս. — Ceci posé, on constatera aisément, à l'aide des exemples donnés ci-dessous, que l'arménien n'a pas apporté de changement essentiel à l'état indo-européen oriental en ce qui concerne les points d'articulation des occlusives.

En revanche la manière d'articuler a été transformée. Si l'on néglige provisoirement les sourdes aspirées dont l'importance est médiocre en indo-européen, l'indo-européen avait, d'après le témoignage concordant des dialectes indo-iraniens, slaves, baltiques, celtiques, italiques, helléniques et albanais, trois séries de consonnes : les sourdes, les sonores et les sonores aspirées (confondues avec les sonores ordinaires en slave, baltique, celtique et albanais), soit *t*, *d* et *dh* pour les dentales. En arménien les sourdes sont devenues des sourdes aspirées et les sonores des sourdes (faibles, comme on l'a vu plus haut), c'est-à-dire que le commencement des vibrations glottales a été retardé : les vibrations, qui, pour les sourdes, commençaient sans doute dès le moment même de l'explosion (type français, italien, slave, etc.), n'ont commencé qu'après l'explosion, de sorte

que, entre l'explosion du *t* et le commencement des vibrations d'une voyelle suivante, un souffle a été émis; **pe*, **te*, **ke* sont devenus **phe*, **the*, **khe*; les vibrations, qui, pour les sonores, commençaient sans doute dès l'implosion (type français, italien, slave, etc.) n'ont commencé qu'au moment de l'explosion (type d'une partie des dialectes allemands); **be*, **de*, **ge* sont devenus **pe*, **te*, **ke* (avec *p*, *t*, *k* faibles); c'est le premier degré de la mutation consonantique (Lautverschiebung) par lequel les occlusives germaniques ont dû nécessairement passer: *p*, *t*, *k* ont dû devenir *ph*, *th*, *kh* pour aboutir aux *f*, *þ*, **x* (d'où *h*) du germanique; car c'est la faiblesse caractéristique de l'occlusion des aspirées **ph*, **th*, **kh* qui explique la transformation de ces occlusives en spirantes; *b*, *d*, *g* ont été des sourdes faibles avant d'être les *p*, *t*, *k* forts qu'ils sont en germanique. L'arménien présente donc une mutation exactement parallèle à la mutation germanique, mais qui s'est arrêtée à un degré moins avancé tant pour les sourdes que pour les sonores. — Quant aux sonores aspirées **bh*, **dh*, **gh*, dont la prononciation indo-européenne n'est pas exactement connue, elles sont représentées en arménien par les sonores *b*, *d*, *g* (resp. *ǰ*).

La mutation consonantique arménienne est antérieure aux plus anciens emprunts de l'arménien à l'iranien; car, en principe, ces emprunts y ont entièrement échappé; de même les noms propres attestés par Strabon ou Ptolémée présentent le consonantisme de l'arménien classique: *Ταρωνῖτις*, *Tarawn* Տարաւն; *Ὠτηνή*, *Uti* Ուտի; *Ἀχιλισηνή*, *Ekeleac̣* Եկեղեաց.

Ces principes une fois établis, le traitement des occlusives indo-européennes en arménien apparaît fort clair.

### *a*) Sonores aspirées.

**8.** — Les sonores aspirées sont représentées par les sonores arméniennes; à l'intérieur du mot entre voyelles, on observe une tendance à supprimer l'élément occlusif de la sonore; cette tendance à la diminution du mouvement articulatoire des consonnes intervocaliques se constate en arménien pour d'autres cas, comme on le verra ci-dessous; elle n'a d'ailleurs rien de particulier à l'arménien et apparaît pour les articulations les plus variées dans des langues différentes; les effets en sont particulièrement sensibles dans le cas des sonores, à cause de la faiblesse d'articulation de celles-ci. — Au contraire après liquide ou sonante,

c'est-à-dire après les continues, l'élément occlusif est toujours conservé, par suite d'une sorte de différenciation.

*Labiale:*

A l'initiale, i.-e. *bh* donne arm. *b* բ: *berem* բերեմ „je porte“, cf. skr. *bhárāmi*, gr. *φέρω*, lat. *ferō*, got. *baira*; à l'intérieur du mot, *w* (*v*) ւ (վ) entre deux voyelles, mais *b* բ après nasale ou liquide; ainsi la désinence d'instrumental représentée en sanskrit par *-bhiḥ* (pour le pluriel), en grec par *-φι* (pour le singulier et le pluriel) est en arménien *-w* (*v*) après voyelle, *-b* après *n*, *r*, *l*: *bani-w* բանիւ „par la parole“, *ama-w* ամաւ „par l'année“, *khno-v* քնով „par le sommeil“, mais *gaṙam-b* գառամբ „par l'agneau“, *har-b* հարբ „par le père“.

*Dentale:*

A l'initiale, i.-e. *dh* donne *d* դ: *dnem* դնեմ „je pose“, impér. *dir* դիր, cf. skr. *dhā-* (*dádhāmi*), gr. *θη-* (*τίθημι*). Le traitement intervocalique n'est attesté par aucun exemple sûr: un mot à redoublement comme *dedewim* դեդեւիմ „je suis branlant“ en regard de skr. *dodhavīti* „il ébranle“ ne prouve rien, car le *d* intérieur peut avoir été maintenu sous l'influence du *d* initial; les exemples du traitement *z* ղ de i.-e. *dh* entre voyelles (énumérés dans la *Zeitschrift* de Kuhn, XXXII, 37 et suiv.) sont faux ou incertains.

*Palatale:*

A l'initiale, c'est arm. *j* ձ qui répond à skr. *h*, zend *z*, v. sl. *z*, lit. *ż* (et gr. *χ*, lat. *h*, got. *g*): *jmeṙn* ձմեռն „hiver“ (de **jimeṙn*), *jiwn* ձիւն „neige“, cf. skr. *héman* „l'hiver“; zd *zyå*, génit. *zimō* „hiver“; v. sl. *zima*; lit. *żëmà*; gr. *χειμών*; lat. *hiems*. — Entre voyelles, *j* perd son élément occlusif et devient *z*: *dēz* դէզ „monceau“, *dizanem* դիզանեմ „j'entasse“, cf. skr. *dehī́* „amas“, zd (*uz-*)*daēzō* „entassement“, gr. *τοῖχος*, got. *daigs* „pâte“. Après nasale et liquide *j* subsiste: *barjr* բարձր „haut“, cf. skr. *bṛhánt-*, zd *bərəzant-* „haut“, v. h. a. *berg* „montagne“; *inj* ինձ „à moi“, cf. skr. *máhyam*, lat. *mihi*, en regard de *khez* քեզ „à toi“, avec *j* devenu *z* entre voyelles.

*Gutturale:*

Devant voyelle non palatale **gh* est représenté par *g* գ en toutes positions: *gan* գան „coup“, cf. skr. *ghanáḥ* „massue“, gr. *φόνος* „meurtre“; *mēg* մէգ „nuage“, cf. skr. *megháḥ* „nuage“, v. sl. *mĭgla*, lit. *miglà*, gr. *ὀμίχλη*.

Devant voyelle palatale, *gh* devient *ǰ* ջ: *ǰerm* ջերմ „chaud“, cf. gr. *θερμός*, skr. *gharmáḥ* „chaleur“; *ǰer* ջեր „chaleur“, cf. skr. *hárah* „chaleur“, gr. *θέρος* „chaleur d'été“; *ǰil* ջիղ „tendon“, cf. lit. *gýsla* „veine, tendon“, v. sl. *žila* „veine“.

Entre voyelles, *ǰ* perd son occlusion et se réduit à *ž* ժ: *iž* իժ (génit. *iži* իժի) „serpent, vipère“, cf. skr. *áhiḥ*, zd *ažiš*; cf. *z* ղ issu de *j* intervocalique. — La prononciation prépalatale des gutturales devant *e* et *i* est commune à tous les dialectes orientaux de l'indo-européen et a entraîné dans la plupart d'entre eux le changement des occlusives anciennes en mi-occlusives du type *c* ou *č*; en arménien, la sonore aspirée est seule à présenter cette altération; la sourde et la sonore simple sont restées occlusives en tous cas.

*b)* **Sonores simples.**

**9.** — Les anciennes sonores sont représentées en arménien en toutes positions par les sourdes: *p* պ, *t* տ, *c* ծ, *k* կ. Pour *b* donnant *p*, il n'y a pas d'exemple tout à fait sûr; le meilleur est: *stēp* ստէպ „fréquent“, *stipem* ստիպեմ „je presse, je force“, cf. gr. *στείβω* „je foule, je marche“, *στιβαρός* „serré, pressé“. Pour *d* donnant *t*, on a: *tam* տամ „je donne“, cf. skr. *dā-(dádāmi)*, gr. *δω-(δίδωμι)*, lat. *dō*; *sirt* սիրտ „cœur“, cf. gr. *καρδία*, lat. *cor*, *cordis*, got. *hairto*; *ateam* ատեամ „je hais“, cf. lat. *odī*, etc. Pour la palatale sonore donnant *c* ծ: *cin* ծին „naissance“, cf. skr. *jánaḥ* „race“, gr. *γένος*, lat. *genus*; *ayc* այծ „chèvre“, cf. gr. *αἴξ*, *αἰγός*, etc. Pour la gutturale sonore donant *k* կ devant voyelle, même palatale: *kov* կով „vache“, cf. skr. *gáuḥ*, génit. *gaváḥ*; gr. *βοῦς*, *βο(F)ός*; *eker* եկեր „il a mangé“, cf. lit. *geriù* „je bois“, skr. *giráti* „il avale“; *keam* կեամ „je vis“, cf. zd *ǰyātuš* „vie“, gr. *βιῶναι* „vivre“, etc. La mi-occlusive *č* ճ ne répond à aucun phonème indo-européen; elle n'est guère employée que dans les mots empruntés à l'iranien, comme *čarak* ճարակ „pâture“ de pehlvi *čarak*; si elle se rencontre peut-être dans un mot, indo-européen, c'est par suite d'une altération secondaire: le *c* de l'aoriste *caneay* ծանեայ „j'ai connu“ répond bien à la palatale de skr. *jānāti* „il connaît“, v. sl. *znati* „connaître“, cf. gr. *γιγνώσκω*; le *č* du présent correspondant *čanačem* ճանաչեմ „je connais“ résulte sans doute de l'assimilation du *c* initial d'un ancien **canačem* *ծանաչեմ, à la chuintante intérieure, de même que *žoyž* ժոյժ „patience“ semble bien être un ancien **z-oyž* (*զ-ոյժ), ainsi dans ժոյժ ունել „avoir patience“.

Après nasale, les sourdes *p*, *t*, *c*, *č*, *k* subsistent à date ancienne, mais, de bonne heure, tendent à devenir sonores dans certains dialectes, et, tandis que certains manuscrits distinguent encore entre նկ et նգ, նտ et նդ, etc., d'autres écrivent indifféremment նկ et նգ, նտ et նդ, la prononciation étant toujours *ng*, *nd*, etc.; ainsi *ankanim* անկանիմ „je tombe“, qui répond à got. *sigqan* „tomber“, est écrit անգանիմ déjà dans un manuscrit du IX^me siècle comme l'Évangile de Moscou.

*c)* **Sourdes non aspirées.**

**10.** — Les anciennes sourdes non aspirées de l'indo-européen sont devenues aspirées, mais l'aspirée n'est conservée historiquement que pour la dentale et la gutturale, à l'initiale du mot devant voyelle et à l'intérieur entre deux voyelles, ainsi *kh* ք de i.-e. *k* (ou $k^{w}$) dans *lkhanem* լքանեմ „je laisse“ (de **likhanem*), cf. skr. *riṇákti*, lat. *linquit* „il laisse“, v. pruss. *-līnka* „il reste“; *elikh* ելիք = gr. ἔλιπε „il a laissé“; *th* թ de i.-e. *t*, dans *the* թէ „que“, cf. ags. *þe*, v. sax. *the* „que“, lit. *te*. Donc le *k* կ de *anjuk* անձուկ „étroit“ ne répond pas au *-k-* du v. sl. *ązŭkŭ* „étroit“, où le suffixe *-ko-* provient d'ailleurs d'un élargissement proprement slave; ce *k* կ arménien ne peut être qu'un plus ancien *g*; si quelque chose répond au suffixe *-ko-* du slave, *-ka-* de l'indo-iranien, c'est le suffixe arménien *-kho-* -քո- de *barwokh* բարւոք „bon“ en face de *bari* բարի (cf. gr. φέριστος „excellent“). — Le *p* indo-européen a dû aussi devenir *ph*, mais, aucun des *ph* de l'arménien ne représente plus i.-e. *p*; l'occlusive labiale sourde est en effet sujette à perdre son caractère occlusif: en arabe où le *t* et le *k* du sémitique sont maintenus, le *p* du sémitique commun est devenu la spirante *f*, et en celtique, où *t* et *k* subsistent également, *p* est devenu *h* qui a finalement disparu; à l'initiale, devant voyelle, l'i.-e. **p*, devenu **ph*, a aussi abouti à arm. *h*; ce changement a été facilité par le fait que les aspirées ont une occlusion plus faible que les non aspirées correspondantes: *hur* հուր „feu“ répond ainsi à gr. πῦρ, ombrien *pir*, v. h. a. *fiur*; comme le *h* arménien est très faible, il arrive qu'il disparaisse, ainsi c'est *otn* ոտն „pied“ qui répond à gr. πόδα (nom. πούς), tandis que le mot de même famille *het* հետ „trace de pas“, cf. skr. *padám* „trace de pas“, gr. πέδον „sol“, conserve *h*; ailleurs, au lieu de *h* on trouve *y* յ, déjà sans doute en voie de prendre la prononciation *h* à laquelle il a abouti: *yisun* յիսուն „cinquante“ (de **hingisun*), cf. gr. πεντήκοντα,

skr. *pañcāçát-*, à côté de *hing* հինգ „cinq", cf. gr. πέντε, skr. *páñca*. — Enfin, pour la palatale, on attend un *c* aspiré mais en fait *ç* ց qui est le *c* aspiré de l'arménien classique ne représente jamais la palatale sourde ancienne et c'est *s* ս qui, en toutes conditions, est l'aboutissement de cette palatale, ainsi à l'initiale *sar̃n* սառն „glace", cf. lit. *šarnà*, v. isl. *hjarn* „neige solidifiée", skr. *çiçiraḥ* „froid", et à l'intérieur du mot, *tasn* տասն „dix", cf. skr. *dáça*, gr. δέκα, lat. *decem*; comme le traitement *h* de *p*, la substitution de *s* à **ch* s'explique essentiellement par la faiblesse caractéristique de l'occlusion des aspirées. (M. Osthoff, *Etymologische Parerga*, I 232 et suiv. propose une ingénieuse explication du *š* շ de *šun* շուն „chien" en regard de gr. κύων, skr. *çvā́*.) — La mi-occlusive *č* չ ne représente jamais la gutturale altérée devant voyelle palatale, car seule l'aspirée sonore s'est altérée en arménien devant *e* et *i*; le traitement normal *kh* ք apparaît fort bien devant *e*, ainsi dans *kherem* քերեմ „je gratte, j'écorche", cf. gr. κείρω, v. h. a. *sceran* „couper, tondre". — De ce qui précède il résulte que seules les deux aspirées *th* թ et *kh* ք représentent, dans une partie des cas, les occlusives indo-européennes correspondantes *t* et *k*; les trois autres aspirées *ph* փ, *ç* ց et *č* չ reconnaissent toujours d'autres origines.

**11.** — La faiblesse du mouvement de pression dans les aspirées a eu pour conséquence des altérations assez complexes et variées; elles ont atteint plus ou moins toutes les occlusives de cette série, sauf la palatale qui est constamment représentée par *s*.

Après les nasales et les liquides, l'aspirée est remplacée par l'occlusive sonore correspondante:

*hing* հինգ „cinq", cf. skr. *páñca*, gr. πέντε, lit. *penkì*.
*argel* արգել „empêchement", cf. gr. ἀρκέω, lat. *arceō*.
*dr-and* դրանդ „devant de porte", cf. lat. *antae*, skr. *ā́tāḥ*.
*ard* արդ „arrangement" (gén. *ardu* արդու), cf. gr. ἀρτί-σύνταξις Hesychius, lat. *artus*, skr. *ṛtúḥ* „saison".
*thmbrim* թմբրիմ „je suis dans la stupeur", cf. lat. *stupeō*, gr. τύπτω „je frappe".

On voit par *hing* (de **hinge* avec *e* conservé dans le composé *hnge-tasan* հնգետասան „quinze") et par *argel* que, ~~même en passant à~~ *g* գ, ~~le représentant arménien de~~ *k* ne subit pas la même mouillure en *ǰ* ջ que le *g* գ issu de la sonore aspirée.

A l'intérieur du mot, entre voyelles, le **ph* issu de i.-e. **p* (qui doit être bien distingué du *ph* փ attesté) per-

son occlusion comme à l'initiale, mais conserve son point d'articulation et devient sonore sous l'influence des voyelles précédente et suivante, d'où *w* ւ (*v* վ): *ew* եւ „et, aussi“, cf. skr. *ápi* „aussi, ensuite“, gr. ἐπί „ensuite“; *thathawem* թաթաւեմ „je plonge“, cf. v. sl. *topiti* „enfoncer (dans un liquide); cf. le traitement de *bh* intervocalique, § 8.

Entre voyelle et consonne, le *ph* փ de l'arménien classique devient *w* ւ, ainsi dans le redoublement de *thaphem* թափեմ „je jette, je verse“, soit *thawthaphem* թաւթափեմ „j'enlève en secouant“ de **thaphthaphem*. La même altération atteint *f*, dans les mots empruntés à l'iranien, d'où par exemple *tawth* տաւթ „chaleur“, cf. persan *taft*; devant *r* le résultat, très curieux, est *wh* et, comme *hr* se renverse normalement en *rh* en arménien, le groupe devient *wrh*, ainsi dans *awrhnem* աւրհնեմ (de **awhrinem*) „je bénis“, en regard du zend *āfrīnāmi* „je bénis“, ou dans *patuhas* պատուհաս „punition“ (de **patiwrhas*, avec réduction de *hr* à *h* entre voyelles normale en arménien), en regard du pehlvi *pātfrās* ancien **pātifrāθa-*); à l'initiale du mot, le *w* de ce *wh* tombe et c'est *hraman* „ordre“ (de **whraman*) qui représente l'ancien iranien **framāna-* (persan *firmān*). De même, dans les mots arméniens originaux, le **ph* issu de l'i.-e. **p* donne *w* après voyelle devant consonne: *ewthn* եւթն „sept“, cf. skr. *saptá*, gr. ἑπτά, lat. *septem*; *khun* քուն „sommeil“ de **swopnos* (skr. *svápnaḥ*, cf. v. isl. *suefn* et gr. ὕπνος); *uth* ութ „huit“ de **optō*, avec labiale substituée à l'ancienne palatale, sous l'influence de „sept“, comme dans éléen ὀπτώ; dans les deux derniers mots *w* est combiné avec un *o* précédent pour donner *u*; la diphtongue de date indo-européenne **ou* était déjà transformée à la date où s'est produit ce fait, car elle est représentée par ոյ, ainsi qu'on le verra § 19. — Le *th* intérieur devenu *ph* devant *r* par une différenciation comparable à celle de *þr* en *fr* en latin (cas de *frīgus*, *crībrum*, etc.) est aussi représenté par *w*, ainsi *arawr* արաւր „charrue“, cf. lat. *arātrum*; *hawr* հաւր „du père“ (génitif-datif-locatif), cf. gr. πατρός, lat. *patris*; la même altération semble s'être produite devant *l* si le *-awl* des mots comme *cnawl* ծնաւղ „parens“ est expliqué par **-ā-tl-*, et le *-tl* rapproché du suffixe slave *-tl-* des noms d'agents. — A l'initiale, **pr* devait être **hr*, où *r* qui comme toute *r* initiale reçoit une prothèse, ainsi *erēc* երէց „πρεσβύτερος“, cf. lat. *prīscus*, crétois πρεῖσγυς; le **t* de **tr*, devenu **th*, puis **ph* a subi le même traitement: *erekh* երեք „trois“, cf. skr. *tráyaḥ*, v. sl. *trĭje*, gr. τρεῖς, lat. *trēs*.

Devant *n*, les aspirées *th* et *kh* perdent leur aspiration, ce qui s'explique aisément; le germanique présente des faits analogues et de même le crétois a remplacé par τνᾱτός l'ancien θνᾱτός. Les exemples arméniens sont *akn* ակն „œil“, cf. v. sl. *oko*, lit. *akìs*, lat. *oculus*, et *matn* մատն „doigt“, cf. v. gallois *maut* (de **māto-*) „pouce“. — De même, après *s*, c'est *t* տ et non l'aspirée *th* թ qui représente i.-e *t*, ainsi; *sterǰ* ստերջ „stérile“, cf. gr. στεῖρα, lat. *sterilis*; *z-gest* զգեստ „vêtement“, cf. lat. *uestis*, etc. Pour le traitement de *sp* on manque d'exemples certains; quant au groupe *sk*, il aboutit à *ç* ց: *çelum* ցելում „je fends“, cf. lit. *skeliù* „je fends“, v. isl. *skilja* „fendre, couper“; *harçanem* հարցանեմ „je demande“, cf. skr. *pr̥ccháti*, lat. *poscō*, v. h. a. *forscōn*. Là où l'on rencontre *sk* սկ, il s'agit donc d'autre chose que d'un primitif *sk*; *oskr* ոսկր „os“ ne peut être rapproché de cornique *ascorn* „jambe“, zd *ašču-* „tibia“, ce qui ne va d'ailleurs pas pour le sens, et doit remonter de quelque manière au mot d'où sortent aussi skr. *ásthi* „os“, gr. ὀστέον (v. § 22). De même **zgh* a donné **ǰ* qui, entre voyelles, est devenu *z* զ: *mozi* մոզի „veau“, cf. gr. μοσχίον. — D'une manière générale, une fois les cas de *tn*, *kn* et de *st* mis à part, un traitement arménien *t* et *k* de i.-e. *t* et *k* n'est pas attesté; les exemples qu'on a proposés (en fort grand nombre) sont pour la plupart très suspects en eux-mêmes et en tout cas inconciliables avec l'ensemble du traitement arménien des occlusives sourdes de l'indo-européen.

En ce qui concerne i.-e. *t* à l'intérieur du mot, on n'est pas encore parvenu à poser de règles fixes. Le *th* թ attendu se trouve en effet dans *erewoyth* երևոյթ, génit. *erewuthi* երևութի „apparition“, où *-թի-* représente le suffixe indo-européen **-ti-*; dans *canawth* ծանաւթ „connu“, où le **th-* semble répondre au *-t-* de mots comme gr. ἀγνώς, ἀγνῶ-τ-ος; dans *buth* բութ „émoussé“, cf. got. *bauþs* „sans goût, muet“. Mais i.-e. *t* devant une voyelle de dernière syllabe qui tombe, devient *y* յ, par une transformation analogue à celle de *p* intervocalique en *w*; ainsi le **-ti* de la 3me personne du singulier active primaire des verbes est représenté par *-y*: *ała-y* աղայ „il moud“, *berē* բերէ (de **bere-y*) „il porte“, cf. skr. *bhárati* „il porte“; de même à la 2me personne du pluriel *ała-y-kh* աղայք „vous moudez“, *berēkh* բերէք (de **bere-y-kh*) „vous portez“, cf. gr. φέρετε, v. sl. *berete*; *hayr* հայր „père“, cf. gr. πατήρ; *bay* բայ „parole“, cf. gr. φάτις. Après *n* et devant *i* final, i.-e. *t* n'est plus représenté par rien dans *en* են „ils sont“, cf. skr. *sánti*, dorien ἐντι

et dans *khsan* քսան „vingt“ (de **gisan*), cf. béot. *Fίκατι*, lat. *uīgintī*. Si, comme l'indiquent ces exemples, le *t* de l'indo-européen devenu **th* a perdu son occlusion devant une voyelle (ordinairement de timbre *e* ou *i*) de la fin du mot, on attendrait en regard de gr. *φάτις* une flexion *bay* բայ, génit. **bathi* et le génitif *bayi* բայի devrait être tenu pour analogique du nominatif; au contraire, le *-th* du nominatif *erewoyth* երեւոյթ serait analogique du génitif *erewuthi* երեւութի. Toute cette question du traitement de i.-e. *t* à l'intérieur du mot arménien est encore obscure.

Dans *du* դու „toi“, cf. lat. *tū*, etc. et dans la famille du démonstratif *ayd* այդ „iste“, *da*, *-d*, etc., cf. l'accusatif skr. *tám*, gr. *τόν*, etc., le *t* indo-européen a donné *d* դ d'une manière tout exceptionnelle; ce traitement anomal tient sans doute au caractère particulier de ces mots qui sont des éléments accessoires de la phrase et en cette qualité échappent en quelque mesure aux règles communes. On notera d'ailleurs que le *d* du démonstratif *ayd* a de nouveau un traitement anomal dans l'arménien de Cilicie au XI siècle, où il est représenté par *d* et non par *t*. D'autre part le *d* de *ayd* est peut-être normal après la diphtongue *ay* dans certaines conditions, car, si un ancien **auti-* „lieu de séjour“ a donné *awth* աւթ, un ancien **auti-* „chaussure“ a donné *awd* աւդ, génit. *awdi* աւդի. Ici encore le problème reste sans solution; mais, en tout cas, le *d* de *du* դու et de *ayd* այդ n'est autre chose qu'un affaiblissement secondaire d'une aspirée **th*.

L'aspirée *kh* représentant un plus ancien *k* se maintient en règle générale; toutefois dans le thème d'interrogatif et d'indéfini *o-* ո- „qui?, quelqu'un“, *i-* ի- „quoi?, quelque chose“, qui se présente naturellement dans des conditions toutes spéciales par suite du caractère de ses emplois, elle est devenue *h* qui est finalement tombé devant *o* et *u* dans *ov* ով „qui?“, cf. skr. *káḥ*, *ur* ուր „où?“, cf. lit. *kuř*, *okh* ոք „quelqu'un“, etc., mais qui a subsisté devant *i* dans *him* հիմ „pourquoi?“ et dans des formes de la langue des traductions philosophiques telles que *hizan* հիզան „comme“. Le *kh* s'est au contraire maintenu dans d'autres formes du même thème: *khan* քան „que“, cf. lat. *quam*; *-kh* dans *o-kh* ոք „quelqu'un“, cf. skr. *káç-ca*, lat. *quis-que*.

*d)* **Sourdes aspirées.**

**12.** — L'arménien est, avec l'indo-iranien, celle de toutes les langues indo-européennes où les sourdes aspirées ont

le traitement le plus clair. Comme les gutturales ont une articulation moins forte que les dentales et sont plus sujettes en général à perdre leur caractère occlusif, le **kh* est représenté par *x* խ; mais le **ph* donne *ph* փ, restant ainsi bien distinct de l'ancien *p*, et ~~que~~ le **th* donne *th* թ, se confondant ainsi en apparence avec l'ancien *t*. Exemples de **kh*: *çax* ցախ „rameau“, cf. persan *šāx* (de **ksākhā*, comme le mot arménien), lit. *šakà*, skr. *çā́khā*; *sxalim* սխալիմ „je fais un faux pas“, cf. skr. *skhalati* „il bute, il se trompe“. Exemples de **ph*: *phukh* փուք „souffle“, cf. gr. φῦσα „soufflet“, lit. *pũsti* „souffler“; *laphem* լափեմ „je lèche“, cf. gr. λαφύσσω, v. h. a. *laffan* „lécher“. Le *th* թ issu de i.-e. *th* se reconnaît à ce qu'il reste sourd après *r*: *orth* որթ „veau“, cf. skr. *pṛthukaḥ* „petit d'animal“, gr. πόρτις (le *h* initial, issu de i.-e. *p* à l'initiale, est tombé ici devant *o* comme dans *otn* ոտն „pied“ et *ov* ով „qui“). A la fin du mot le **th* est tombé, comme le *t* non aspire, dans *hun* հուն „chemin“, cf. skr. *pánthāḥ*, v. sl. *pątĭ*, lat. *pons*.

**13.** — On peut donc résumer par le tableau suivant le traitement général des occlusives indo-européennes en arménien; les formes indiquées sont les formes initiales devant voyelle ou intervocaliques; là où il y a deux traitements l'intervocalique est entre parenthèses.

| | Labiales | Dentales | Palatales | Gutturales |
|---|---|---|---|---|
| Sourdes indo-européennes | *h* հ (*w* ւ) | *th* թ | *s* ս | *kh* ք |
| Sourdes aspirées „ | *ph* փ | *th* թ | — | *x* խ |
| Sonores „ | *p* պ | *t* տ | *c* ծ | *k* կ |
| Sonores aspirées „ | *b* բ (*w* ւ) | *d* դ | *j* ձ (*z* զ) | *g* գ *ǰ* ջ (*ž* ժ) |

**14.** — *Remarques.*

I. Devant une autre consonne et notamment devant une gutturale ou devant une mi-occlusive, les mi-occlusives deviennent respectivement sifflantes ou chuintantes: Les formes redoublées de *kic* կիծ et **koč-* sont *kskic* կսկիծ „brûlure“ (de **kickic*), *koškočel* կոշկոճել „battre“ (de **kočkočel*); le subjonctif aoriste (ou futur) dont la première personne du singulier est *sireçiç* սիրեցից „j'aimerai“ fait à la seconde du singulier *siresçes* սիրեսցես (de **sirççiçes*), et à la seconde du pluriel *siresǰikh* սիրեսջիք (de **sireçiǰikh*). Donc *es* ես „moi“, qui répond à gr. ἐγώ, lat. *ego*, got. *ik* et qui devrait avoir *c* comme *mec* մեծ en regard de gr. μέγας, got. *mikils* est la forme originairement employée devant consonne initiale d'un mot suivant. — De même *j* devient *z* devant *n* dans *ozni*

ոզնի „hérisson", cf. lit. *eżỹs*, gr. *ἐχῖνος*, v. h. a. *igil*; et la préposition *z* զ qui répond pour le sens à v. sl. *za* (et aussi à got. *ga-*) représente le traitement de **j* devant certaines consonnes.

II. Après *u*, l'arménien semble n'avoir que les palatales représentées par *s*, *c*, *j* et ignorer les gutturales représentées par *kh*, *k*, *g*; ainsi *dustr* դուստր „fille", cf. persan *duxtar*, lit. *dukter-*; *boyc* բոյծ „nourriture", cf. skr. *bhógaḥ* „jouissance". Cette particularité remonte peut-être à un fait dialectal de date indo-européenne, car *loys* լոյս „lumière" se trouve en regard à la fois de skr. *rokáḥ* „clarté", lit. *laũkas* „qui a une tache blanche au front" et de skr. *ruçánt-* „brillant". Mais d'autre part elle se rencontre aussi dans deux cas où l'arménien a, d'une manière très énigmatique, *w* ւ pour i.-e. **n*: *awcanel* աւծանել „oindre", cf. skr. *anákti* „il oint", plur. *añjánti*, lat. *unguō; awj* աւձ „serpent", cf. lit. *angìs*, lat. *anguis*, c'est-à-dire là où *w* résulte d'une innovation arménienne.

III. Chacune des consonnes arméniennes remonte à l'une des occlusives indo-européennes, sauf *č* ճ et *š* շ, qui ne se trouvent que dans certains cas particuliers, et *ç* ց, *č̣* չ, qui représentent toujours un groupe de consonnes.

## B. Sifflante indo-européenne.

**15.** — L'indo-européen n'avait à proprement parler qu'une seule sifflante **s* (prononcée **z* devant une occlusive sonore, ainsi **zd*, **zgh*, etc.).

A l'initiale du mot, devant voyelle, **s* est devenue *h*, comme dans les deux dialectes les plus immédiatement voisins, l'iranien et le grec; ce *h* est tombé d'ordinaire, ainsi *ał* աղ, *ałt* աղտ „sel", cf. lat. *sal*, v. sl. *solĭ*, gr. *ἅλς*, got. *salt*; *ewthn* եւթն „sept", cf. skr. *saptá*, zd *hapta*, gr. *ἑπτά*, lat. *septem*, etc. On trouve *h* հ dans *hin* հին „ancien", cf. skr. *sánaḥ*, zd *hanō*, lit. *sẽnas*, lat. *senex*; mais il n'est nullement évident que ce *h* représente le *h* issu de i.-e. **s*, car on rencontre aussi *h* հ dans de nombreux cas où la voyelle était originairement initiale, ainsi *hum* հում „cru", cf. gr. *ὠμός*, skr. *āmáḥ*; *hot* հոտ „odeur", cf. lat. *odor*, gr. *ὀδμή*; *haw* հաւ „oiseau", cf. lat. *auis*; *haw* հաւ „grand père", cf. lat. *auos*; *han* հան „grand mère", cf. lat. *anus* „vieille femme"; parfois le même mot se présente avec et sans *h*, ainsi *hogi* հոգի et *ogi* ոգի „esprit". La singulière faiblesse

du *h* initial arménien est d'ailleurs attestée par le fait que ce *h* disparaît toujours dans le redoublement ou en composition après consonne: *hec-ecem* հեծ-եծեմ „je gémis profondément“; *hel-el* հեղ-եղ „torrent“; *jeṙn-at* ձեռն-ատ „qui a la main coupée“, cf. *hati* հատի „j'ai coupé“; *phol-ar* փող-ար „joueur de trompette“ (cf. *phol hari* փող հարի „j'ai joué de la trompette“); *y-et* յ-ետ „après“ de **y-het* „sur la trace de . . .“ etc.

A l'intérieur du mot, entre voyelles, i.-e. **s* a également disparu en passant par **h*, ainsi: *nu* նու, génit. *nuoy* „bru“, comme gr. νυός, νυοῦ, en face de skr. *snuṣā́*, v. sl. *snŭcha*, v. h. a. *snura*, lat. *nurus; bok* բոկ „nu-pieds“, cf. lit. *bâsas*, v. h. a. *bar*, représente **bhoso-go-; garun* գարուն „printemps“, cf. gr. Ϝέαρ, lit. *vasarà*, skr. *vasantáḥ*, représente **wesr̥-*, d'où **ge(h)ar-*, **gar-*. La chute de *h* est très ancienne ici, car elle est antérieure à la chute des voyelles finales et à l'altération de la diphtongue indo-européenne *eu* ou tout au plus contemporaine de celle-ci; c'est ce que prouve *khoyr* քոյր „sœur“; en effet ce mot repose sur un ancien **swesōr* (cf. skr. *svásā*, lit. *sesũ*, lat. *soror*) où **esō* est devenu **ehu*, puis, par chute de *h*, **eu* qui a subi le même traitement qu'un **eu* de date indo-européenne.

Un arm. *s* ս ne représente i.-e. **s* que dans fort peu de cas:

1. Quand il s'agit de **ss*: *es* ես „tu es“, cf. homérique ἐσσι, lat. *es* (c'est-à-dire *ess*, car il est souvent compté pour une longue chez les vieux poètes).

2. Devant *t*: *sterǰ* ստերջ, cf. § 11; devant *kh*: *sxalim* սխալիմ et *ph*: *sphiwṙ* սփիւռ „dispersion“, peut-être aussi devant *p*.

3. Après nasale (qui tombe): *us* ուս „épaule“, cf. skr. *áṃsaḥ*, got. *ams*; *amis* ամիս „mois“, cf. lat. *mensis*.

4. Après *p* (qui tombe), si l'on admet les étymologies: *sut* սուտ „faux“, cf. gr. ψεῦδος „mensonge“, et *eres* երես „visage“, de **prep-s-*, cf. *erewim* երեւիմ „je parais“, en face de gr. πρέπω (v. § 11); alors *ephem* եփեմ „je cuis“ ne serait pas à rapprocher immédiatement de gr. ἕψω „je cuis“, son *ph* փ reposerait sur *ph* et le ψ du gr. ἕψω résulterait d'un élargissement de type connu.

Le **z* indo-européen devrait subsister devant les anciennes sonores aspirées qui restent sonores en arménien, mais les exemples font défaut; on sait seulement, par *skizbn* սկիզբն „commencement“ en regard de *sksanim* սկսանիմ „je commence“, que arm. *s* devient *z* devant occlusive so-

nore. Devant les sonores simples devenues sourdes, **z* est naturellement devenu *s* ս: *nist* նիստ „siège“, cf. skr. *nīḍáḥ* (de **niždas*) „siège“, lat. *nīdus* (de **nizdos*), v. h. a. *nest*.

Après *r*, **s* est représenté par la chuintante *š* comme en indo-iranien et en letto-slave, d'où un groupe *rš* րշ qui subsiste ou qui se réduit à *r̄* ռ, ainsi *tharšamim* թարշամիմ et *thar̄amim* թառամիմ „je me flétris“, cf. gr. τέρσομαι „je deviens sec“, got. *þaursus* „sec“, skr. *tṛṣyati* „il a soif“; de même, d'une part *garšim* գարշիմ „j'ai horreur de . . .“, cf. skr. *hṛṣyati* „il se dresse (en parlant des cheveux), il a peur, il se réjouit“, *hárṣate* „il a une joie intense“, *ghṛṣúh* „excité“, lat. *horrēre*, et *kharšem* քարշեմ „je tire“, cf. skr. *kárṣati*, zd *karšaiti* „il tire“ (le *kh* ք initial rend peu probable l'hypothèse d'un emprunt à l'iranien); de l'autre *mor̄anam* մոռանամ „j'oublie“, cf. skr. *mṛṣyate* „il oublie“, lit. *mir̃βti* „oublier“; *or̄kh* ոռք „derrière“, cf. v. h. a. *ars*, gr. ὄρρος (de *ὄρσος). Après *k*, i.-e. **s* est aussi *š* en indo-iranien et en letto-slave; au premier abord l'arménien ne laisse rien voir de pareil, car c'est *ç* ց qui répond à **ks* tout comme à **sk*: *veç* վեց „six“, cf. gr. *Ϝέξ, lat. *sex*, etc., et de même aussi au groupe grec κτ (correspondant à skr. *kṣ*) dans *çin* ցին „milan“, cf. gr. ἰκτῖνος, mais ce *ç* a été anciennement chuintant, car là où devant consonne il perd son caractère mi-occlusif (v. § 14, I), il devient non pas *s* ս, mais *š* շ: *veš-tasan* վեշտասան „seize“, et là où après *z* il devient sonore, comme les anciens **ph*, *th*, *kh* issus de i.-e. **p*, *t*, *k* (et à la différence du *ç* ց issu de **sk*, type *harçanem* հարցանեմ „je demande“), il devient non pas *j* ձ, mais *ǰ* ջ: *arǰ* արջ „ours“, cf. gr. ἄρκτος, skr. *ṛkṣaḥ*, lat. *ursus*. Devant arm. *s* ս, le **ç* ց s'est réduit à *th* թ dans *vathsun* վաթսուն „soixante“; *g* est devenu *kh* ք devant *s* ս dans *khsan* քսան „vingt“, de **gisan*, cf. béot. Ϝίκατι, et est tombé entre *n* et *s* dans *yisun* յիսուն „cinquante“, de **hingisun*, cf. gr. πεντήκοντα.

## III. Voyelles proprement dites.

**16.** — Les voyelles arméniennes sont *a* ա, *e* ե, *ē* է, *i* ի, *o* ո, *u* ու et *ə* ը. La voyelle *ə* ը est à part; elle ne figure jamais qu'en syllabe inaccentuée et sert simplement à éviter les groupes de consonnes qui font difficulté en arménien; elle ne peut être examinée qu'à propos de la structure de la syllabe (§ 24). La voyelle *ē* է se distinguait sans doute de *e* ե, non par la quantité, car rien n'indique qu'elle fût longue, mais par le timbre: elle était plus fermée que *e* ե;

elle est toujours issue d'une ancienne diphtongue et représente un plus ancien **ey*.

Les voyelles restantes *a* ա, *e* ե, *i* ի, *o* ո, *u* ու représentent les voyelles indo-européennes; elles se distinguent profondément de celles-ci en ce que les voyelles indo-européennes avaient une quantité rigoureusement fixe et que *ă*, *ĕ*, *ŏ*, s'opposaient à *ā*, *ē*, *ō*, tandis que les voyelles arméniennes n'ont pas d'oppositions de quantité: la perte des oppositions quantitatives qui étaient l'un des traits les plus essentiels du système phonétique indo-européen tient à l'importance prise en arménien par l'accent d'intensité; l'accent d'intensité très fort du germanique a de même ruiné peu à peu toutes les anciennes oppositions de brèves et de longues et en a créé de nouvelles à la place. Il ne suit d'ailleurs pas de là que les voyelles longues et les voyelles brèves indo-européennes aient abouti en arménien au même résultat; car les différences de quantité ont entraîné des différences de timbre; les longues se sont fermées et *ē*, *ō* ont été par suite autrement traités que *ĕ* et *ŏ*; pour *a* seulement, il n'y a pas eu changement de timbre et la longue et la brève ont été confondues.

I.-e. **ă* donne arm. *a* ա: *acem* ածեմ „je conduis", cf. skr. *ájāmi*, gr. ἄγω, lat. *agō*.

I.-e. **ĕ* donne arm. *e* ե: *cer* ծեր „vieillard", cf. gr. γέρων; quand la voyelle *e* est partiellement nasalisée, devant nasale suivante, elle se ferme en *i*: *cin* ծին „naissance", cf. gr. γένος, lat. *genus*; *im* իմ „de moi", cf. gr. ἐμέ.

I.-e. **ŏ* donne arm. *o* ո: *hot* հոտ „odeur", cf. gr. ὀδμή, lat. *odor*; devant nasale, *o* se ferme en *u*: *hun* հուն „chemin", cf. lat. *pons*. Dans quelques mots il semble que i.-e. **ŏ* soit représenté par arm. *a* ա, mais, comme il est impossible de faire entrer ces quelques cas dans aucune règle, il est permis de douter qu'il s'agisse vraiment d'un ancien *o*; par exemple l'*a* de *akn* ակն „œil" est peut-être un ancien **a* substitué à un degré vocalique sans *e* de l'initiale, cf. l'*a* de lat. *aurēs* „oreilles" en regard de l'*o* du génitif homér. οὔατος.

I.-e. **ā* donne arm. *a* ա, tout comme *ă*, ainsi *am-a-w* ամաւ „par l'année", cf. l'instrumental pluriel skr. *sám-ā-bhiḥ*.

I.-e. **ē* donne arm. *i* ի et i.-e. **ō* arm. *u*: *mi* մի (négation prohibitive), cf. gr. μή, skr. *mā́*; *tur* տուր „don", cf. gr. δῶρον, v. sl. *darŭ*.

De plus l'i.-e. **ə* défini par la correspondance skr. *i* = gr. *ă*, lat. *ă*, est représenté par arm. *a* ա, tout comme *ă* ou **ā*; à skr. *pitā́*, gr. πăτήρ, lat. *păter* répond arm. *ha-yr* հայր

„père“; à skr. *mātā́*, dorien *μάτηρ*, lat. *māter* répond arm. *ma-yr* մայր „mère“. En syllabe intérieure *ə semble être tombé comme en slave, en baltique, en germanique et en iranien: *dustr* դուստր „fille“, comme gāthique *dug(ə)dā*, v. sl. *dŭšti*, lit. *dukter-*, got. *dauhtar* en face de skr. *duhi-tā́*, gr. *θυγά-τηρ*.

Enfin la voyelle très réduite qui apparaît parfois en alternance avec l'*e* et l'*o* indo-européens et qui est représentée en baltique par *i* (et *u* ?), en slave par *ĭ* (et *ŭ* ?), en latin par *ă*, donne en arménien *a*; c'est celle de *tasn* տասն „dix“, cf. russe *(tri-)dcat'* „trente“ de *(tri-)dĭsęti*, v. h. a. *(drī-)zug* „trente“. De même *la* de *layn* լայն „large“ représente probablement *l⁰ de *pl⁰thə-, cf. gr. *πλατύς* „large“, lat. *planta*, lit. *splìsti* „s'étendre“.

## IV. Sonantes.

**17.** — Les sonantes indo-européennes **y*, **w*, **r*, **l*, **m*, **n* sont les phonèmes qui avaient la propriété d'être voyelles, consonnes ou seconds éléments de diphtongues. En arménien, comme dans la plupart des autres langues, le système des sonantes a été disloqué, et chacun des types, voyelle, consonne et second élément de diphtongue, a eu des traitements à part, si bien que par exemple l'ancien *w* consonne, l'ancien *w* voyelle (c'est-à-dire *u*) et l'ancien *w* second élément de diphtongue (dans **eu*, **au*, etc.) n'ont plus rien en de commun. Cette dislocation du système des sonantes s'est accomplie indépendamment dans chacune des langues et c'est une des choses qui ont le plus contribué à donner à chacune un aspect particulier, et tout différent de l'indo-européen.

### 1. Sonantes voyelles.

**18.** — I.-e. **i*, bref ou long, donne arm. *i* ի: *elikh* ելիք „il a laissé“, cf. gr. *ἔλιπε*; *çin* ցին „milan“, cf gr. *ἰκτῖνος*.

I.-e. **u*, bref ou long, donne arm. *u* ու: *dustr* դուստր „fille“, cf. gr. *θυγάτηρ*, lit. *dukter-*; *ku* կու „fumier“, cf. skr. *gūthaḥ* „fumier“.

I.-e. **r̥* donne arm. *ar* ար: *arbi* արբի „j'ai bu“, cf. lat. *sorbēre*, lit. *surbiù*. — Ce qu'on est convenu de nommer **r̥* long indo-européen n'est qu'une combinaison de *r* et de *ə*, dans laquelle *ə* tombe en arménien; il est donc impossible de dire si le *ar-* de arm. *armukn* արմուկն „coude“ répond à *īr-* de skr. *īrmáḥ* „coude“, *ir-* de v. pruss. *irmo*

„bras“, c'est-à-dire à i.-e. $\bar{r}$ long, ou au *ra-* (issu de **arə-*) de v. sl. *ramo* „épaule“. — Enfin *r* voyelle devant voyelle, qu'on peut noter *°r*, donne aussi arm. *ar* ար: *gaṙinkh* գառինք „agneaux“, cf. gr. *Ϝαρήν*, skr. *úraṇaḥ* (de **w°ren-*); le *ṙ* ռ est analogique de celui du nominatif *gaṙn* գառն „agneau“; en effet, devant *n*, *r* second élément de diphtongue (ancienne ou récente) est toujours remplacé par *r* roulé: *ṙ* ռ, ainsi dans *gaṙn* գառն; l'opposition est très nette dans la flexion des mots qui ont une alternance vocalique, parceque l'action analogique ne s'y est pas produite: *duṙn* դուռն „porte“, *dran* դրան „de la porte“, *durkh* դուրք „les portes“; on peut citer aussi le verbe anomal *aṙnem* առնեմ „je fais“, *arari* արարի „j'ai fait“, et beaucoup d'autres exemples.

I.-e. **l̥* donne arm. *ał* աղ: *gałt* գաղտ „en secret“ cf. sans doute lit. *-vilti* „tromper“; **°l* donne *al* ալ: *sal* սալ „enclume“, cf. skr. *çilā́* „pierre“. — La différence de *l* լ et *ł* ղ tient à une innovation arménienne: *l* լ est la forme de *l* employée devant voyelle et *ł* ղ celle qui est employée devant consonne. La lettre *ł* ղ désigne une *l* vélaire, sans doute analogue à celle du français ancien, car c'est ղ qui, encore dans l'arménien de Cilicie, sert à rendre *l* vélaire française, sur le point alors de devenir *u*, ainsi *ṙənałt* Ռընաղտ *Renault* (Renaud) et, dans le glossaire latin-arménien antérieur au Xme siècle qu'a édité Carrière (Paris 1886), le *ł* arménien est noté *l* et aussi *hl* dans *ahl* „sel“, c'est à dire *ał* աղ; au moment où a été constitué l'alphabet arménien, լ et ղ désignent également *l*, et c'est ղ (*ł*) qui occupe la place de *λ* grec et sert le plus souvent à le transcrire; peu à peu les deux phonèmes ont divergé: *l* լ est resté *l*, mais *ł* ղ est devenu une spirante gutturale sonore, c'est à dire la sonore de *x* խ. A date ancienne *ł* ղ a souvent été étendu par analogie; ainsi c'est **kalin* *կալին „gland“ avec *al* de **°l* qu'on devrait avoir en regard de gr. *βάλανος*, lit. *gìlė*, mais le *ł* ղ du génitif *kałnoy* կաղնոյ et du dérivé *kałni* կաղնի „chêne“ a été étendu par analogie au nominatif d'où *kałin* կաղին. Il est à noter que le passage de *l* à *l* vélaire à la fin d'une syllabe et surtout devant consonne suivante est fréquent; on le retrouve notamment en latin et en vieux crétois. Le caractère vélaire de *ł* ղ n'a pas été sans conséquence pour le vocalisme; devant *ł* ղ, *i* est remplacé souvent par *e* ե, ainsi *asełn* ասեղն „aiguille“, génit. *asłan* ասղան (de **asilan*), ou par *iw* իւ, ainsi *iwł* իւղ „huile“, cf. gr. *ἔλαιον* (d'où le mot est sans doute emprunté, mais d'une manière populaire, et sans qu'on puisse déterminer les

intermédiaires); les dialectes modernes ont pour la plupart *eγ* եղ et non un représentant de *iwl* իւղ.

I.-e. *n̥ et *m̥ donnent *an* ան, *am* ամ: *khsan* քսան „vingt“, cf. béotien *Ϝίκατι*, zd *vīsaiti*, lat. *uīgintī*; de même *ᵒn, *ᵒm donnent *an* ան, *am* ամ: *amaṙn* ամառն „été“, cf. v. h. a. *sumar*. Il est impossible de reconnaître si *an* ան dans (*dr*-) *and* դր-անդ „devant de porte“ répond au *n̥ long de skr. *ā́tāḥ* ou au *anə- de lat. *antae* (de *anətai*).

#### 2. Sonantes seconds éléments de diphtongues.

**19.** — Les anciennes diphtongues composées de voyelle suivie de **r*, **l*, **n*, **m* sont représentées en arménien par des voyelles suivies de *r* ր, *l* ղ, *n* ն, *m* մ et n'appellent pas d'observations, ainsi *erg* երգ „chant“, cf. skr. *arkáḥ* „chant“, *sirt* սիրտ „cœur“, de **kērdi*, cf. gr. *κῆρ*, got. *hairto*, skr. *hā́rdi* (avec *h* énigmatique); *alt* աղտ „sel“, cf. got. *salt*; *eresun* երեսուն „trente“, cf. gr. *τριάκοντα*. Le traitement *w* ւ de *n* dans *awcanel* աւծանել „oindre“ et *awj* աւձ „serpent“ signalés ci-dessus (§ 11, II) et dans *giwt* գիւտ „trouvaille“, cf. skr. *vindáti* „il trouve“ est difficilement contestable, mais les conditions n'en sont pas connues.

Les diphtongues en *i* et *u* ont des traitements plus compliqués. Les plus claires sont **ai* et **au* qui donnent *ay* այ et *aw* աւ: *ayc* այծ „chèvre“, cf. gr. *αἶξ*, *αἰγός*; *awth* աւթ „lieu où l'on passe la nuit“, cf. gr. *αὖλις*. La simplification de *aw* աւ en *o* est postérieure à la fixation de l'ancien arménien et la graphie *o* de la diphtongue, qui date seulement du moyen âge, n'a pas à être considérée ici. — C'est la diphtongue arménienne *oy* ոյ qui répond aux diphtongues i.-e. **eu* et **ou*, ainsi *loys* լոյս „lumière“, cf. gr. *λευκός*, *λοῦσσον*; *boyc* բոյծ „nourriture“, cf. skr. *bhógaḥ* (indo-iranien **bhaugas*), etc.; c'est de même *oy* ոյ qui représente la diphtongue iranienne *au* (persan *ō*) dans les mots empruntés à l'iranien, ainsi *kapoyt* կապոյտ „bleu“ de iran. **kapauta-*, pehlvi *kapōt*; on a vu ci-dessus § 15 comment s'explique le *oy* de *khoyr* քոյր „sœur“; la diphtongue ոյ ne représente *o* suivi de *y* que dans des formations proprement arméniennes, comme celle des imparfaits du type *heloyr* հեղոյր „il versait“ de **helu-yr*, cf. *ala-yr* աղայր. — La voyelle simple *ē* է (c'est-à-dire *e* fermé) sort toujours d'une diphtongue **ey* parallèle à *oy*; elle est issue d'une diphtongue indo-européenne en *i*, par exemple dans *dēz* դէզ „amas“, cf. gr. *τοῖχος* „mur“, ou, dans les emprunts, d'un *ai* iranien (persan *ē*),

par exemple dans *tēg* տէգ „lance“ de **taiγa-* (persan *tēγ*), ou enfin, dans les formations proprement arméniennes, de *e* suivi de *y*, ainsi à l'imparfait *berēr* բերէր „il portait“, de **bere-yr*. De plus la triphtongue **iay* est devenu *ē* է dans *tēr* տէր „seigneur“, de *ti-ayr*; le génitif *tearn* տեառն pareil au génitif anomal *aṙn* առն de *ayr* այր „homme“ et le rapprochement avec *tikin* տիկին „maîtresse“ (de **tē-* et *kin* կին „femme“) montrent qu'il faut tirer *tēr* տէր de **ti-ayr*; la réduction de *ey* à *e* fermé s'explique aisément par le voisinage des points d'articulation des deux parties de la diphtongue. Les autres diphtongues ont toutes été simplifiées par la suite dans les dialectes arméniens, et ainsi la simplification de *ey* en arménien ancien n'est que le premier moment d'une transformation qui est devenue générale postérieurement à la fixation de l'arménien par l'écriture. Dans les plus anciens manuscrits, է ne note jamais une voyelle issue d'une voyelle simple; mais, de bonne heure, les timbres de ե et de է ont tendu à se confondre, et l'on observe une tendance orthographique à noter *e* de toute syllabe finale par է et non par ե; ainsi le *the* թե „que“ des plus anciens manuscrits devient au moyen âge թէ, forme qui a passé dans les textes imprimés.

Les autres diphtongues arméniennes résultent de divers changements et ne répondent à aucune diphtongue indo-européenne; ainsi *ea* de *keam* կեամ „je vis“ repose sans doute sur **iyā*, cf. **iyō* dans gr. βιῶναι; *ea* du génitif *jean* ձեան „de la neige“ repose sur -**iy°n-*, en regard de -*iyon-* de gr. χιόνος, etc. De même *ew* de *ewthn* եւթն „sept“ a été expliqué (§ 11) par **ep*; *iw* de *jiwn* ձիւն „neige“ représente **-iyō-* ou *-iyo-* devant nasale, cf. gr. χιών χιόνα, etc.; *miws* միւս „autre“ est **mi-ews* „un encore“; *iwr* իւր „de soi“ est **sewe-r* ou **sewo-r*, cf. gr. ἑ(Ϝ)έ, ἑ(Ϝ)ός; on doit noter ici l'hésitation graphique entre եւ et իւ, par exemple *ałbewr* աղբեւր ou *ałbiwr* աղբիւր „source“; *ew* issu d'un ancien *ew* est noté *iw* իւ dans *iwr* իւր „de soi“, mais devant *w* ւ issu de labiale, *e* ե subsiste, par exemple dans *ewthn* եւթն „sept“, écrit եօթն au moyen âge, ou dans un adverbe, ancien instrumental, comme *ardewkh* արդեւք „à la vérité, sans doute“, écrit au moyen âge արդեօք.

### 3. Sonantes consonnes.

**20.** — I.-e. **r* consonne donne arm. *r* ր, ainsi *berem* բերեմ „je porte“, cf. skr. *bhárāmi*, gr. φέρω, lat. *ferō*, etc.; à l'initiale, *r* est toujours précédé d'une prothèse comme

en grec, par exemple *e* dans *erek* երեկ „soir“, cf. got. *riqis* „ténèbres“, skr. *rájah̩* „espace obscur“, gr. ἔρεβος ; *a* dans *arew* արեւ „soleil“, cf. skr. *ravih̩*; *o* dans *orcam* որճամ „je rote“, cf. lit. *rúgiu*, lat. *ructō*, gr. ἐρεύγομαι, etc. Un *r* intervocalique a été dissimilé en *ł* ղ dans le mot *saławart* սաղաւարտ „casque“ emprunté à l'iranien **sāravr̥ti-*, cf. zd *sāravāra-*. — Comme second élément d'un groupe, *r* subsiste en général, parfois en altérant la consonne précédente; on a vu **tr* § 11; **pr* se réduit à *r* ր (avec voyelle prothétique: *erēç* երէց „ancien“, cf. lat. *prīscus* (v. § 11); **sr* donne *ṙ* ռ, ainsi *kheṙ* քեռ „de la sœur“, cf. le datif skr. *svásre* et de même à l'initiale avec voyelle prothétique *aṙu* առու „canal, courant d'eau“, cf. skr. *srutíh̩* „courant“, irl. *sruth* „rivière“, gr. ῥυτός „coulant“. Quand la consonne précédente subsiste, elle passe devant *r*, ainsi **bhr* donne *rb* րբ: *surb* սուրբ „pur, saint“, cf. skr. *çubhráh̩* „brillant, pur“; **dr* donne *rt* րտ, ainsi *khirtn* քիրտն „sueur“, cf. gr. ἱδρώς, lette *swědri*, et à l'initiale, avec prothèse, *artasukh* արտասուք „larmes“ de **drak'u-*, cf. gr. δάκρυ et v. h. a. *trahan*, m. h. a. *traher* „larmes“; **gr* donne *rk* րկ, ainsi, à l'initiale, avec prothèse, *erkan* երկան „meule à broyer“, cf. skr. *grắvā* „pierre à moudre“, v. irl. *bró*, lit. *gìrnos*. Le *r* déplacé devant *b* a été dissimilé en *ł* ղ dans *ełbayr* եղբայր „frère“, cf. skr. *bhrắtā*, lat. *frāter*, et *ałbewr* աղբեւր „source“, cf. gr. φρέαρ; cette dissimilation est limitée au cas de *r* devant *b*, comme le montre le mot *ardar* արդար „juste“ qui conserve son *r* dans des conditions pareilles.

I.-e. **l* donne arm. *l* լ, soit à l'initiale soit entre voyelles: *lizem* լիզեմ „je lèche“, gr. λείχω, lit. *lëžiù*, lat. *lingō*, etc.; *gelum* գելում „je tourne“, cf. gr. Ϝελύσθη „il s'est courbé“, lat. *uoluō*. Quand il vient à être employé devant consonne quelconque, *l* լ devient vélaire, soit *ł* ղ (cf. § 18) ainsi *ełn* եղն „cerf“, cf. v. sl. *jelenĭ*, gr. ἔλα-φος, v. irl. *elit* „chevreuil“, et le *ł* ղ du nominatif *ełn* եղն a été transporté aux autres cas, d'où le génitif *ełin* եղին avec *ł* ղ au lieu de *l* լ ; ainsi *ł* ղ a été étendu bien au-delà des limites de son emploi normal. De plus, quand par suite de la chute des finales, *l* s'est trouvé finale de mot, et par suite de syllabe, il s'est trouvé dans la situation où *l* devient en arménien *l* vélaire, c'est-à-dire *ł* ղ ; beaucoup de substantifs ont donc *ł* ղ à la finale au nominatif et ce *ł* ղ a passé à tous les cas; ainsi *ał* աղ „sel“, génit. *ałi* աղի (au lieu de **ali*), cf. lat. *sal*, v. sl. *solĭ*; après une diphtongue en *y* (ou après *ē* է) les anciens manuscrits ont souvent *ł* ղ dans ces

conditions, ainsi *ayl* այլ „autre“, *gayl* գայլ „loup“, *nšoyl* նշոյլ „rayon“, mais, dans ce cas particulier, *l* ղ n'a pas passé à la spirante gutturale comme d'ordinaire, les manuscrits postérieurs ont *l* լ et l'arménien moderne prononce *l* լ et non *γ* ղ. — Le groupe *sl* donne *l* qui peut devenir *l* ղ à la fin du mot, ainsi *ǰil* ջիղ, *ǰil* ջիլ „tendon“, cf. lit. *gį̇sla* „veine, tendon“. — A l'initiale, une consonne sourde tombe devant *l*: *lu* լու „connu“, cf. skr. *çrutáḥ*, gr. κλυτός. Il n'est pas certain qu'on en doive dire autant des sonores; du moins les exemples manquent, car *lu* լու „puce“ peut être rapproché de lit. *blusà*, afghan *vraža* „puce“, mais aussi de skr. *plúṣiḥ* „sorte d'insecte nuisible“, albanais *pl'ešt* „puce“ (?).

**21.** — I.-e. **n* donne arm. *n* ն à l'initiale et entre voyelles: *nist* նիստ „siège“, cf. skr. *nīḍáḥ*, lat. *nīdus*, v. h. a. *nest*; *hin* հին „ancien“, cf. skr. *sánah*, lit. *senas*, lat. *senex*. Le mot *elungn* եղունգն „ongle“ est difficile à expliquer dans le détail, mais on ne saurait le séparer de gr. ὄνυξ, lat. *unguis*, etc.; le *l* ղ doit provenir d'une dissimilation de *n* par *n* de *un* et le *e* ե initial serait prothétique. — Partout *sn* se réduit à *n* ն: *nu* նու „bru“, cf. skr. *snuṣā́*, v. sl. *snŭcha*, v. h. a. *snura*; *gin* գին „prix“, cf. skr. *vasnám* „prix“; *z-genum* զգենում „je m'habille“, en face de *z-gest* զգեստ „vêtement“, cf. lat. *uestis*, gr. Ϝέννυμαι, Ϝέσται.

I.-e. **m* donne arm. *m* մ à l'initiale et entre voyelles: *mis* միս „chair“, cf. skr. *māṃsám*, got. *mimz*, v. sl. *męso*; *im* իմ „de moi“, cf. gr. ἐμέ. Devant *m* initial on rencontre une prothèse isolée dans *amis* ամիս „mois“, cf. lat. *mēnsis*, gr. μήν, μηνός, etc. — Le groupe **sm* se réduit à *m*: *mi* մի „un“, cf. gr. μία (de *σμία) en face de εἷς „un“ de **sem-s*; datif *um* ում „à qui“, cf. skr. *kásmai*, got. *hwamma* (*mm* de **zm*, ancien **sm*), v. pruss. *stesmu* „à celui-ci“. — Le groupe *mn* subsiste à l'initiale dans *mnam* մնամ „je reste“, à moins que *mn* ne représente ici **min*- issu de **men*- ou **mēn*-, cf. gr. μένω, μίμνω, lat. *manēre*, ce qui est le plus probable. A l'intérieur du mot, après voyelle, le même groupe semble aboutir à *wn* ւն, sauf peut-être après *u*, par une altération de *mn* en *wn* dont des exemples se rencontrent ailleurs et qui s'explique aisément; ainsi, tandis que les noms en *-umn-* ումն du type *šaržumn* շարժումն „mouvement“ conservent leur *-mn* -մն final, on trouve au contraire après les autres voyelles: *paštawn* պաշտաւն „service, culte“, génit. *paštaman* պաշտաման; *mrǰiwn* մրջիւն „fourmi“, génit. *mrǰman* մրջման; *anun* անուն „nom“, en regard de gr. ὄνομα,

s'expliquerait très bien par **anown* de **anomn* (le génit. *anuan* անուան devant alors sa forme à l'influence du nominatif.)

**22.** — Le traitement de *w* consonne est beaucoup plus compliqué que celui des liquides et des nasales. Tout d'abord l'arménien a deux continues *v* վ et *w* ւ, toutes deux issues de i.-e. *w*, au moins en partie; en arménien moderne toutes deux notent la spirante labio-dentale *v*; mais, au moment où l'alphabet a été constitué, elle représentaient deux phonèmes différents, puisqu'on a créé deux signes: l'alphabet arménien n'a pas de doubles emplois; il est probable que ւ avait encore à peu près la valeur du *u* consonne, car c'est le phonème employé dans les diphtongues, notamment dans *aw* աւ qui devait aboutir à *o* et dans *ew* եւ qu'on a fini par prononcer dialectalement *io* (եօթն de եւթն „sept"). Quand, par suite d'une chute de voyelle, *w* ւ vient à être en hiatus, il est d'ailleurs noté *u* ու: *patiw* պատիւ „honneur", génit. *patuoy* պատուոյ; de même *aluēs* աղուէս, génit. *aluesu* աղուեսու „renard" repose sur **al(u)wes-*, cf. gr. *ἀλώπηξ*, *ἀλώπεκος*; car *l* ղ ne s'explique que devant *w* consonne, et le *u* qui répond à gr. *ω* est naturellement tombé en syllabe inaccentuée. Au contraire վ, qui est la seule forme employée à l'initiale des mots, devait avoir déjà un caractère plus franchement consonantique, plus spirant; toutefois la différence entre վ et ւ ne pouvait pas être très grande, car l'emploi de վ après *o* ո et de ւ après toutes les autres voyelles à l'intérieur et à la fin du mot s'explique par une nécessité graphique: ու servant à noter la voyelle simple *u*, la notation par ու d'un groupe *ow* (avec *w* consonne) aurait été ambiguë; l'emploi de վ dans ով a permis d'éviter cette ambiguité, mais il montre que ւ et վ étaient des phonèmes très voisins l'un de l'autre.

A l'initiale, i.-e. **w* se ferme en occlusive et aboutit à $g^w$, comme en brittonique, d'où *g* գ, ou devient *v* վ: *g* գ dans *gitem* գիտեմ „je sais", cf. skr. *véda*, gr. *Ϝοῖδα*, got. *wait*; *gorc* գործ „œuvre", cf. gr. *Ϝέργον*, *[Ϝ]όργανον*, v. h. a. *werc*; *(z-)genum* (զ-)գենում „je m'habille", cf. gr. *Ϝέννυμαι*, *Ϝέσται*, skr. *váste* „il s'habille"; mais *v* dans: *vec* վեց „six", cf. gr. *Ϝέξ*, etc. On notera que arm. *ge-* գե- dans les mots originaux ne peut représenter que **we-*, puisque **ghe-* aboutit à **ǰe-* ջե-. La différence entre le traitement *g-* et le traitement *v-* tient sans doute à des faits de phonétique syntactique. — En effet *w* ւ, resp. *v* վ, est le traitement normal entre voyelles: *tiw* տիւ „jour", cf. skr. *divé-dive* „de jour en jour":

*kov* կով „vache“, génit. *kovu* կովու, cf. le génitif skr. *gaváḥ*, gr. *βο[F]ός*, lat. *bouis*, etc. Mais *g* գ apparaît aussi devant des sonantes: *kogi* կոգի „beurre“ (produit de la vache), cf. skr. *gávyaḥ* „de bœuf“; *taygr* տայգր „frère du mari“, cf. skr. *devár-*, gr. *δαήρ*, lit. *dëveris*; *loganam* լոգանամ „je me lave“, cf. gr. *λούω*, lat. *lauō*: le **w* devenu *g* գ se trouvait ici devant *y*, *r*, *n*, mais le détail précis des conditions ne se laisse pas déterminer. Devant *r*, le **w* semble disparaître dans quelques mots: *nor* նոր „nouveau“, cf. gr. *νε(F)αρός*; *sor* սոր „trou“, cf. lat. *cauer-na* (avec *cau-* issu de **kow-*); génit. *ałber* աղբեր de *ałbewr* աղբեւր „source“, cf. gr. *φρῆ[F]αρ*; ici non plus les conditions précises de la chute ne se laissent pas déterminer.

Dans les groupes composés de consonne plus **w*, le *w* devient aussi guttural; certaines consonnes précédentes perdent leur point d'articulation propre, mais toutes conservent leur caractère de sourde ou de sonore, d'aspirée ou de non aspirée qui est attribué à la gutturale; ainsi **sw-*, devenu **hw-*, donne, avec assourdissement du *w* par *h*, arm. *kh* ք: *khoyr* քոյր „sœur“, cf. skr. *svásā*, got. *swistar*; *khun* քուն „sommeil“, cf. skr. *svápnaḥ*; *khirtn* քիրտն „*sueur*“, cf. skr. *svédaḥ*, v. saxon *swēt*; **k'w* donne avec le traitement normal de **k'* et assourdissement de *w*, arm. *sk* սկ: *skund* սկունդ „petit chien“, de **k'wont-*, cf. skr. *çvā́*, accus. *çvā́nam*, got. *hunds*; de même *skesur* սկեսուր „mère du mari“, cf. skr. *çváçuraḥ* „père du mari“ (le *ç* sanskrit et le *s* ս arménien proviennent de l'assimilation de i.-e. **s* initial à la palatale de l'intérieur du mot, cf. gr. *ἑκυρά*, got. *swaihro*, etc.); après *s*, on ne saurait naturellement attendre que *k* կ et non pas *kh* ք, cf. arm. *st* ստ et non **sth* de i.-e. *st*, § 11. Le groupe *tw* donne *kh* ք: accus. *khez* քեզ „toi“, cf. skr. *tvā́m*, gr. *σέ* (de **τFέ*); l'aspirée arménienne est bien ce qu'on doit avoir comme résultat d'une sourde indo-européenne: après *s*, **tw* doit aboutir à *k* կ, puisque **st* aboutit à arm. *st* ստ, et en effet *oskr* ոսկր „os“ sort sans doute de **ostw-er*, cf. lat. *ossua* et gr. *ὀστέ(F)ον* (?). On attend dès lors *k* comme résultat de **dw*, et en effet c'est *mełk* մեղկ „mou“ de **meldwi-*, qui répond à skr. *mṛduḥ*, fémin. *mṛdvī* et à lat. *mollis* (de **moldwi-*); mais, à l'initiale, c'est *rk* րկ précédé d'une prothèse suivant la règle générale, qui répond à **dw-*: *erku* երկու „deux“, cf. skr. *duvā*, *dvā*, gr. *δύω*, *δώ-(δεκα)*, v. sl. *dŭva*; *erknčim* երկնչիմ (de **erki-nčim*) „je crains“, cf. gr. *δFέ(y)ος* „crainte“, *δέδFo(y)α*, *δέδFιμεν*; il est certain que *erku* երկու „deux“ est un ancien mono-

syllabe, et que, comme dans l'accusatif *eris* երիս „trois“ en regard de got. *þrins*, l'*e* est une prothèse arménienne (voir § 20), car autrement le *u* (ancien *ō) de la syllabe finale serait tombé. Ce traitement est instructif; en effet l'occlusive *k* est bien la sourde arménienne attendue en regard d'une sonore indo-européenne; mais *r* est un reste de l'articulation sonore *d*: l'altération du groupe *dw* est donc antérieure à la mutation consonantique arménienne. Le traitement *k*- de **dw* dans *krkin* կրկին „double“ (cf. *me-kin* մեկին „simple“, *erekh-kin* երեքկին „triple“) s'explique sans doute par une dissimilation: *r* de l'intérieur du mot a empêché le développement de *r* dans le groupe initial.

**23.** — Le *y* յ est la forme consonantique de *i* ի; ainsi la préposition qui est *i* ի „dans, de“ devant consonne est *y* յ devant voyelle: *i telwoǰ* ի տեղւոջ „dans le lieu“, mais *yami* յամի „dans l'année“. Il ne suit pas de là que le *y* յ arménien réponde au **y* indo-européen. Mais on ne possède aucun exemple pour le traitement de i.-e. **y* en arménien; si l'on rapprochait *ǰur* ջուր „eau“ de lit. *jűrės*, v. pruss. *juryaiy* „mer“, c'est *ǰ* ջ qui représenterait **y* et ce traitement n'aurait rien de surprenant en effet, étant donné que, à l'intérieur du mot, dans diverses positions, **y* aboutit à arm. *ǰ* ջ. Quand au **y* intervocalique, il est tombé, comme en grec, et sans doute dès avant les chutes de voyelles en syllabe finale, ainsi: *erekh* երեք „trois“ de **treyes*, cf. skr. *tráyaḥ*, v. sl. *trĭje*; de même le -*e*- des dénominatifs en -*e*-, tels que *sirem* սիրեմ „j'aime“ de *sēr*- սէր „amour“, représente *-*eye*-, cf. skr. *aya*-, et le -*a*- des dénominatifs en -*a*-, tels que *yusam* յուսամ „j'espère“ de *yoys* յոյս „espoir“, représente *-*āye*-, cf. skr. -*āya*-. Après *n*, *r*, *l*, l'i.-e. **y* donne arm. *ǰ* ջ: *sterǰ* ստերջ „stérile“, cf. gr. *στεῖρα* (de **στέρya*); *anurǰ* անուրջ „songe“, de **anōryo*-, cf. gr. *ὄνειρον* (de **ὄνερyον*); *olǰ* ողջ „entier“, cf. irl. *uile* (de **olyos*); *munǰ* մունջ „muet“, de **munyos* (?), cf. gr. *μύν-δος*, lat. *mū-tus*, skr. *mū-kaḥ*; *ǰnǰem* ջնջեմ „j'essuie, je nettoie“, cf. peut-être gr. *θείνω* „je frappe“ (de *$g^{w}$*henye*-). Le groupe **ky* aboutit à *č̣* չ dans: *ač̣kh* աչք „les yeux“, formation sans doute analogue à gr. *ὄσσε* de **ok*$^{w}$*ye*, cf. v. sl. *oči* et en tout cas dans *č̣u* չու „départ“, cf. skr. *cyávate* „il se met en mouvement“, gr. *σεύω* (de **kyew*-) „je mets en mouvement“. Le traitement de **dhy* est indiqué par *mēǰ* մէջ „milieu“, cf. skr. *mádhyaḥ*, gr. *μέσος*, lat. *medius*: **dhy* a donné *yǰ*. Quant à **sy*, le seul témoignage est la finale de génitif -*oy* -ոյ des thèmes en -*o* -ո du type *mard* մարդ „homme“, génit. *mardoy* մարդոյ,

qu'il est très tentant de rapprocher de *-asya* de skr. *mártasya* et de *-οιο* de l'homérique *βροτοῖο* „de l'être mortel, de l'homme“.

L'arménien possède donc un *y* յ; deux sortes de *w*: *w* ւ et *v* վ; deux *r*: *r* ր et *ṙ* ռ (*r* roulée); deux *l*: *l* լ (*l* palatale) et *ł* ղ (*l* vélaire); *n* ն et *m* մ, soit neuf phonèmes distincts, là où l'indo-européen en avait seulement six: **y*, **w*, **r*, **l*, **n*, **m*.

## V. La syllabe.

**24.** — Si l'on se fiait à la graphie, l'arménien devrait passer pour une langue renfermant des groupes de consonnes très complexes; mais, à cet égard au moins, la graphie ne traduit nullement la réalité. En arménien moderne il n'y a pas de groupes de consonnes à l'initiale; une voyelle *ə* ը est toujours prononcée entre les deux consonnes qui se suivent immédiatement dans l'écriture; ainsi un mot tel que գլուխ „tête“ n'est pas monosyllabique, il se prononce, suivant les régions, *gəlux* ou *kəlux* et vaut deux syllabes; son pluriel n'a pas la forme en *-er* -եր des monosyllabes, mais celle en *-ner* -ներ des polysyllabes, soit գլուխներ. Cette prononciation était déjà celle de l'ancien arménien; la voyelle *ə* ը n'est écrite que dans une petite partie des cas où elle existait, à savoir à l'initiale absolue, ainsi *ənčič* ընչից „des choses“, mais elle se prononçait toutes les fois qu'il y a groupe initial (ou quand *r* ր, *n* ն, *m* մ, *ł* ղ, *l* լ semblent former la voyelle de la syllabe, ainsi *srti* սրտի „du coeur“, lire *sərti* սըրտի; *lkhi* լքի „j'ai laissé“, lire *ləkhi*; *serndean* սերնդեան „de la postérité“, lire *serəndean*, etc.); et la grammaire en témoigne encore; un verbe comme *gnal* գնալ „aller“, n'est pas traité comme le monosyllabe *kal* կալ „se tenir“, mais comme un polysyllabe; les monosyllabes ont un augment à la 3me personne du singulier de l'aoriste: *ekaç* եկաց „il s'est tenu“; or *gnaç* գնաց „il est allé“ n'en a pas; les monosyllabes conservent le groupe *çç* ցց au subjonctif (futur): *kaççes* կացցես „tu te tiendras“; mais *gnasçes* գնասցես „tu iras“ a le traitement *sç* սց usuel dans les polysyllabes; et ainsi de tout. Malgré les apparences graphiques, l'arménien n'avait donc pas de groupes de consonnes à l'initiale; *gnal* գնալ était en réalité *gənal* գընալ dissyllabique. On notera que, si le mot commence par sifflante plus occlusive, c'est devant la sifflante que se

place ə, ainsi *əstanal* ստանալ „acquérir", subjonctif aoriste *stas̩çis* ստասցիս, c'est-à-dire *əstas̩çis*; si **sta-* était monosyllabique, on attendrait **stac̩çis*.

Cette prononciation, si caractéristique des groupes initiaux, n'a rien de surprenant; en effet, si l'on fait abstraction des groupes qui proviennent des chutes relativement récentes de *i* et *u* sous l'influence de l'accent, l'arménien apparaît comme une langue d'où les groupes de consonnes avaient disparu. Les groupes de consonnes y proviennent en principe de chutes de voyelles, ainsi *grel* գրել „écrire" sort de **girel*, cf. *gir* գիր „écriture". A un certain moment, l'arménien a eu des groupes composés de sifflante plus occlusive, comme *st* ստ dans *aruest* արուեստ „art" et des diphtongues telles que *ay* այ, *aw* աւ, *ar* ար, *al* ալ, *an* ան, *am* ամ; mais il n'avait pas de groupes comme **ks*: il en avait fait *ç* ց; ou comme *ky*, il en avait fait *č̣* չ; à plus forte raison n'y trouvait-on pas de groupe tel que **kt*: il est probable que ce groupe a donné *č̣* չ, car *č̣orkh* չորք „quatre" ne saurait s'expliquer autrement que par **ktwores* (**kt-* comme dans zd *ā-xtūirīm* „pour la quatrième fois"); en partant de **ketwores* on ne pourrait aboutir qu'à **khekhor-kh*, puisque *k* ne se mouille pas en arménien devant *e*, et que *t* et à plus forte raison *tw* ne semblent pas tomber entre voyelles. Les métathèses, au premier abord singulières, des groupes à *r* finale font partie du grand ensemble des changements qui ont éliminé tous les groupes de consonnes, sauf ceux à sifflante initiale, et n'ont laissé subsister que les diphtongues: **subro-*, **khitran* étaient impossibles et sont devenus **surbo-*, **khirtan*, avec des diphtongues **ur*, *ir*, conformes aux exigences du système syllabique de l'arménien, d'où *surb* սուրբ, *khirtn* քիրտն. Dans une langue qui n'admet pas les groupes de consonnes, il n'y a pas non plus de consonnes géminées, et en effet l'arménien n'en possède pas, autrement que dans les mots empruntés, comme *vatthar* վատթար „pire", ou par suite de chute de voyelle, par exemple *kaçces* կացցես „tu te tiendras", de **kaçiçes*. Ainsi l'arménien, avant les chutes de *i* et *u*, ne possédait en somme, comme le slave ancien, que des syllabes ouvertes; et c'est là une différence profonde avec l'indo-européen.

L'élimination des groupes de la forme consonne plus nasale s'est peut-être faite par développement de *a* ա devant nasale; au moins dans le type des verbes à nasale comme *harçanel* հարցանել „demander", le *a* ա a une valeur à part: dans les dialectes où l'accent a reculé d'une syllabe et où

par suite *a* intérieur est conservé, comme celui du Karabagh, le *-anel* -անել de ces verbes se réduit à *-nel* -նել, ainsi *hərçnél* de *harçanel*, *tésnél* de *tesanel* „voir“, etc. On s'explique ainsi que, dans *meřanim* մեռանիմ „je meurs“, on trouve le *ř* ռ usuel devant *n* et non le *r* ր usuel devant voyelle.

**25.** — Les actions d'une syllabe sur l'autre se réduisent à peu de chose en arménien. On a déjà noté quelques dissimilations comme celle de *salawart* սաղաւարտ „casque“ § 20, de *elungn* եղունգն „ongle“ § 21, de *elbayr* եղբայր „frère“ et *albewr* աղբեւր „source“ § 20.

La voyelle *u* semble exercer une action sur certaines voyelles de la syllabe précédente: *i* devient *e* ե devant un *u* ու de la syllabe suivante; ainsi de *tēr* տէր „maître“ on a *tirel* տիրել „dominer“, mais *teruthiwn* տերութիւն „domination“ (écrit avec *e* ե dans les anciens manuscrits de l'Évangile) et *teruni* տերունի „du maître“; le *e* de *henum* հենում „je file“, cf. got. *spinnan* „filer“, v. sl. *pęti* „tendre“ et de *z-genum* զգենում „je m'habille“, cf. gr. *Fέννυμαι*, devrait être *i* devant *n*: le *e* ե est dû à l'*u* suivant; l'ancien *i* est d'ailleurs maintenu dans certains dialectes modernes, où l'on a *lizu* լիզու „langue“ (attesté dès le X^me^ siècle dans les manuscrits arméniens et dans le glossaire latin-arménien édité par Carrière) d'un ancien **leyzu*, **lēzu*, attendu en face de lit. *lëžùvis* (où *ë* représente, comme on sait, une diphtongue en *i*): *lezu* լեզու de l'arménien classique s'explique par l'influence de *u*. — Une altération de *e* par *u* est plus difficile à admettre, car *heru* հերու „l'an dernier“ conserve son *e* ե, aussi que nombre d'autres mots, mais *vathsun* վաթսուն „soixante“ à côté de *veç* վեց „six“ indique néanmoins une action de *u* sur *e*.

Quand un *u* tombe dans la syllabe finale du mot, il se produit une épenthèse de *w* après un *a* de la syllabe précédente; ainsi *artawsr* արտաւսր „larme“ ne peut s'expliquer que par **drak'ur*, d'où **artásur*; de même *awr* աւր „jour“ en face de homérique ἦμαρ suppose une finale en *-ōr (type gr. τέκμωρ à côté de τέκμαρ, cf. *anurǰ* անուրջ „songe“ en face de gr. ὄναρ) et s'explique ainsi par **amur*, **awmr*, avec chute de *m* dans ces conditions; pour l'épenthèse et la chute de la nasale, on peut comparer *ayr* այր „homme“ de **aynr*, cf. gr. ἀνήρ.

## VI. La fin de mot.

**26.** — En arménien comme dans les autres langues indo-européennes, la fin du mot est sujette à des altérations particulières.

La principale de ces altérations a été signalée ci-dessus § 5: la voyelle de la syllabe finale des polysyllabes tombe, alors que, dans le reste du mot, seules les voyelles *i* et *u* non accentuées tombent et que les autres voyelles se maintiennent quoique inaccentuées.

Les diphtongues ne sont pas traitées autrement que les voyelles simples, et par exemple la diphtongue en *-*i* du locatif des thèmes en -*o*- et la diphtongue à nasale de l'accusatif des mêmes thèmes tombent aussi bien que la voyelle simple du vocatif: *khun* քուն „sommeil" répond également au nominatif skr. *svápnaḥ* (cf. gr. ὕπνος), à l'accusatif *svápnam* (cf. gr. ὕπνον) et au locatif *svápne* (cf. gr. dialectal ὕπνοι). Seules font exception les diphtongues en *-*r* et *-*l* qui perdent leur voyelle, mais conservent leur sonante: *hayr* հայր „père", cf. gr. πατήρ, lat. *pater*; *dustr* դուստր „fille", cf. gr. θυγάτηρ; *astł* աստղ „astre", cf. gr. ἀστήρ (avec *r*) et lat. *stella* (de **stel-nā*). — Dans les monosyllabes, la sonante finale subsiste au contraire: *khan* քան „que" semble répondre au lat. *quam* et indique ainsi que la nasale finale a été en arménien préhistorique *-*n* comme en grec et en baltique et non pas *-*m* comme en indo-iranien et en italique.

Comme **n̥* est représenté en arménien par *an* ան, on s'attendrait à ce que, à la fin du mot, ce *-*an* fût tombé comme toute autre diphtongue finale, mais en fait la nasale a subsisté, précédée d'un *ə* ը non écrit, ainsi: *ewthn* եւթն „sept" (prononcé: *ewthən*), cf. gr. ἑπτά, lat. *septem*; *tasn* տասն „dix", cf. gr. δέκα, lat. *decem*; *otn* ոտն „pied", cf. l'accusatif gr. πόδα, lat. *pedem*; *-*mn* dans les abstraits du type *šaržumn* շարժումն „mouvement", cf. gr. -μα, lat. -*men*. — Dans ce cas, comme dans celui de *dustr* դուստր et *astł* աստղ (prononcés: *dústər*, *ástəł*), la syllabe accentuée est suivie d'une syllabe inaccentuée à voyelle *ə* ը non écrite.

Les occlusives finales sont tombées: *eber* եբեր „il a porté" répond exactement à skr. *ábharat*. De même **s* finale n'est jamais représentée: *khun* քուն répond au nominatif skr. *svápnaḥ* (cf. gr. ὕπνος). Toutefois, après *-*n*, *-*s* se maintient, ainsi à l'accusatif pluriel, -*s* -ս répond à *-*ns* de crétois -νς, got. -*ns*, ainsi *gets* գետս „fleuves" (*-*ons*), *bans* բանս

„paroles“ (*-*ins*), etc. Et *-*n*- d'une finale en *-*nt* se maintient: *ekn* եկն „il est venu“, de **egent*, cf. skr. *ágan*.

L'arménien ne conserve donc d'éléments consonantiques de l'ancienne fin du mot que dans fort peu de cas; mais la chute de la voyelle de toute syllabe finale a eu pour conséquence que tous les mots de l'arménien classique se sont trouvés terminés par un élément consonantique. Ainsi on a un nominatif-accusatif-locatif *khun* քուն „sommeil“ terminé par -*n* -ն, un génitif-datif *khnoy* քնոյ terminé par -*y* -յ, un instrumental *khnov* քնով terminé par -*v* -վ, etc. Lorsqu'un mot arménien autre qu'un monosyllabe est terminé par une voyelle, c'est que son élément consonantique en finale est tombé à une date relativement récente ou s'est combiné avec une voyelle précédente; ainsi -*ē* -է représente toujours *-*ey*; la 3me personne *berē* բերէ repose sur **bere-y* et est parallèle à *ała-y* աղա-յ „il moud“. Après -*i*- ի et -*u*- ու, un *-*y* tombe toujours en arménien, ainsi *beri* բերի „il est porté“ de **beri-y*, *hel-u* հեղու „il verse“ de **hełu-y*, *heru* հերու „l'an dernier“, de **heru-y*, cf. gr. πέρυσι, etc. Un -*oy* -ոյ issu de *-*osyo* subsiste au génitif *khnoy* քնոյ „du sommeil“. Quant à -*ay* -այ, il y a souvent hésitation dans les manuscrits entre -*ay* -այ et -*a* -ա; toutefois, le -*y* manque d'ordinaire dans certains mots comme la finale des démonstratifs du type *na* նա, génit. *nora* նորա, où il s'agit d'une diphtongue finale dès le principe, cf. lit. *tas-ai* „celui-ci“, et ne reparaît alors que si un article enclitique s'y ajoute, ainsi *noray-n* նորայ-ն. — De même -*w* -ւ tombe après -*u*: *zgestu* զգեստու, instrumental de *zgest* զգեստ „vêtement“, a un -*u* -ու final issu de *-*uw*. Dans le cas particulier du -*y*- intervocalique, la chute de la sonante consonne est très ancienne; on a ainsi -*i* -ի final issu de *-*iyos* ou *-*iyā* dans les mots tels que *ari* արի „brave“.

Sans disparaître, l'élément consonantique final peut subir quelques altérations; ainsi le *c* final de **ec* „je“ correspondant à gr. ἐγώ, lat. *ego* a subi le traitement de *c* devant consonne, c'est-à-dire est devenu *s*, d'où *es* ես; -*r* final devient -*ṙ* -ռ dans nombre de cas, sans doute sous l'influence des mots à *n*- ն- initiale, ainsi *cuṙ* ծուռ „oblique, courbé, plié“, cf. gr. γυρός „courbé, arrondi“. — A l'impératif aoriste la consonne finale d'un polysyllabe disparaît même: l'impératif de *sireaç* սիրեաց „il a aimé“ est *sirea* սիրեա „aime“; l'impératif de *hasoyç* հասոյց „il a fait arriver“ est *hasó* հասօ (avec chute de *ç* et aussi du *y* de la diphtongue); l'impératif de *arar* արար „il a fait“ est *ara* արա „fais“; cette mutilation est tout à fait isolée et ne rentre dans aucune règle.

## VII. Conclusion.

**27.** — L'arménien présente donc un système phonétique tout différent de celui de l'indo-européen.

1. L'indo-européen avait un accent de hauteur (ou *ton*) mobile; l'arménien a un accent d'intensité à place fixe; cet accent a dû être fort pendant un certain temps et sans doute encore en arménien classique; il a causé de nombreuses chutes de voyelles et, en particulier, de la voyelle de toute syllabe finale.

2. Le rythme de l'indo-européen était essentiellement quantitatif; les voyelles arméniennes ne présentent aucune différence de quantité indépendante de la place de l'accent.

3. Les occlusives sourdes et sonores ont subi un retard du commencement des vibrations glottales, d'où a résulté une mutation consonantique complète, analogue à celle du germanique.

4. L'indo-européen avait des groupes de consonnes nombreux et variés; l'arménien les a éliminés et a fait de presque toutes ses syllabes des syllabes ouvertes.

5. L'indo-européen avait toute une série de phonèmes qui étaient, suivant leur position dans le mot, voyelles, consonnes ou seconds éléments de diphtongues; l'arménien a entièrement perdu le jeu délicat de ces sonantes *y*, *w*, *r*, *l*, *m*, *n*.

Par suite, un mot indo-européen qui n'a subi jusqu'à l'époque de l'arménien classique d'autres changements que les changements phonétiques réguliers a entièrement changé d'aspect: *hayr* հայր „père" ressemble fort peu à πατήρ, *ełbayr* եղբայր „frère" fort peu à φράτηρ et *khoyr* քոյր „sœur" moins encore s'il est possible à skr. *svásar-* (nominat. *svásā*, lat. *soror*), et l'on hésite au premier abord à reconnaître i.-e. **dwō* dans *erku* երկու „deux", i.-e. **treyes* dans *ere(kh)* երե(ք) „trois", i.-e. **penkʷe* dans *hing* հինգ „cinq", etc.

Si graves qu'ils soient, les divers changements phonétiques auxquels l'arménien doit son aspect particulier, proviennent, on l'a vu, d'un petit nombre de tendances caractéristiques dont l'origine est obscure, mais qu'il n'est pas téméraire d'attribuer, au moins en partie, aux populations indigènes auxquelles les envahisseurs arméniens ont imposé leur langue.

---

## Chapitre II.

# Alternances.

---

**28.** — La partie vocalique de chacun des éléments morphologiques indo-européens, surtout des racines et des suffixes comportait des alternances dont la nature et la valeur significative étaient rigoureusement définies et qui caractérisaient les formes grammaticales d'une manière essentielle et nécessaire. Le type normal des alternances était:

*ĕ* (et *ē*) *ŏ* (et *ō*) zéro.

L'aspect en était compliqué par la présence des sonantes, mais on reconnaît sans peine que:

| | | |
|---|---|---|
| skr. | *ás-ti* „il est" | *s-ánti* „ils sont" |
| lat. | *es-t* | *s-unt* |

et

| | | |
|---|---|---|
| skr. | *é-mi* „je vais" | *i-máḥ* „nous allons" |
| gr. | *εἶ-μι* | *ἴ-μεν* |

sont exactement parallèles et présentent une même alternance *ĕ*: zéro. — Ces alternances sont surtout claires en grec, dans des cas comme:

| | | |
|---|---|---|
| *χέ(F)-ω* | *χο(F)-ᾱ́* | *χυ-τός* |
| *χεύ-σω* | | |

ou

| | | |
|---|---|---|
| *τέν-ων* | *τόν-ος* | *τα-τός* (de **tn̥-tos*). |

Elles se sont maintenues partiellement jusqu'aujourd'hui dans certaines langues, par exemple dans les verbes forts allemands tels que *binde* „je lie", *band*, *gebunden* ou dans le russe *so-berú* „je réunirai", *so-brát'* „réunir", *so-bór* „réunion", cf. gr. *φέρω*, *φαρέτρα*, *φόρος*. Mais d'une manière générale elles n'ont pas cessé de perdre de leur importance depuis l'époque

indo-européenne et aucune langue historiquement attestée ne les présente avec toute l'étendue qu'elles avaient en indo-européen. Le bouleversement complet du système des sonantes et les graves altérations des voyelles en rendaient la conservation impossible en arménien, et en effet on n'y en trouve plus que des traces isolées; les alternances vocaliques de l'indo-européen, comme telles, ne jouent plus aucun rôle dans la morphologie arménienne.

La principale survivance est celle de l'élément prédésinentiel des thèmes en *-*n*- (v. § 43); l'arménien a ici: génitif sing. *hars-in* հարսին „de la fiancée", instr. sing. *hars-am-b* հարսամբ „avec la fiancée", nomin. plur. *hars-un-kh* հարսունք „les fiancées", où l'alternance de -*in*-, -*an*-, -*un*- représente une alternance indo-européenne *-*en*-$^{e}/_{o}$*s* (gr. -εν-ος), *-*n̥-bhi* (cf. skr. -*a-bhiḥ* au pluriel), *-*on-es* ou *-*ōn-es* (gr. -ον-ες ou -ων-ες), cf. gr. φρήν, φρενός, φρασί, ἄφρονες. En indo-européen, cette alternance faisait partie d'un grand système général dont relevaient les mots de toute forme; en arménien, c'est une particularité isolée de quelques thèmes en -*n*-. — L'alternance de *o* et de *e* qui existait dans le type thématique ne se reflète plus que par l'*e* de l'adverbe *hete-w* հետեւ-, dans *hetewim* հետեւիմ „je suis", à côté de l'*o* généralisé de la flexion en -*o*-: *het* հետ „trace de pas", génit. *hetoy* հետոյ.

De même pour la racine, il arrive que l'arménien ait conservé deux ou même trois des types vocaliques de l'indo-européen, mais ce sont de pures survivances fortuites et isolées, et dans une partie des cas au moins, la parenté des deux mots n'est plus sentie: *otn* ոտն „pied", cf. gr. πόδα, et *het* հետ „trace de pas", cf. skr. *padám* (et gr. πέδον) appartiennent à une même racine indo-européenne, mais sont tout à fait indépendants l'un de l'autre en arménien; *meṙanim* մեռանիմ „je meurs" a le vocalisme *e* de v. sl. *mrěti* „mourir", *mard* մարդ „homme" le vocalisme sans *e* du skr. *mr̥táḥ* „mort", mais le sens de „mortel", qui est le sens premier de *mard*, n'est plus perceptible en arménien; *loys* լոյս „lumière" a une diphtongue *oy* ոյ qui répond au ευ de gr. λευκός „blanc" ou au ου de λοῦσσον „point blanc du sapin", et *lusn* լուսն „tache blanche de l'œil, λεύκωμα", *lsnanam* լսնանամ „je blanchis" (de **lusnanam*), avec *u* issu de i.-e. **u*, cf. gr. (ἀμφι-)λύκη „demi-jour", sont nettement séparés par le sens. L'alternance de *e* et *o* attestée par gr. φέρω: φόρος, φόρα; v. sl. *berą*: -*borŭ* apparaît en arménien dans *berem* բերեմ „je porte" d'une part et de l'autre dans -*wor* -ւոր des mots en

*-awor* -աւոր tels que *lusawor* լուսաւոր „lumineux“ (littéralement „qui porte la lumière“); mais, au point de vue proprement arménien, *-awor* -աւոր n'a rien à faire avec *berem* բերեմ; un degré zéro de la même racine est peut-être conservé dans le mot également isolé *bard* բարդ „amas“ (instr. *bardiw* բարդիւ, donc thème en *-i-*), qui, pour la forme, répond exactement à skr. *bhṛtíḥ* „action de porter“, got. *-baurþs*, v. h. a. *-burt*. Les deux verbes *kherem* քերեմ et *khorem* քորեմ „je gratte“ présentent une trace de l'alternance *e* : *o*. Le rapport de l'adjectif *barjr* բարձր „haut“ avec le vocalisme zéro et du second terme de composé *-berj* -բերձ „hauteur“, par exemple dans *erkna-berj* երկնաբերձ „qui a la hauteur de ciel“ est évidemment identique à celui de skr. *bṛhán* „haut“ et de *dvi-bárhāḥ* „qui a une double grandeur“ (cf. le type gr. *θρασύς: Ἱππο-θέρσης*); ici la parenté des deux mots ne pouvait pas ne pas être sentie en arménien, mais le cas est complètement isolé. Enfin le nominatif singulier *kin* կին „femme“ a le vocalisme *e* de v. pruss. *genna*, v. sl. *žena*, et le nominatif pluriel *kanaykh* կանայք „femmes“ le vocalisme zéro de gr. *γυναῖκες*, béotien *βανῆκες*: conservation accidentelle des formes d'un mot très anomal. Et, si les finales *-san* et *-sun* de *khsan* քսան „vingt“, cf. béotien *Ϝίκατι*, et *eresun* երեսուն „trente“, cf. gr. *τριάκοντα*, représentent respectivement le nominatif-accusatif duel et le nominatif-accusatif pluriel d'un mot signifiant „dizaine“ en indo-européen, cette valeur n'est plus apparente en arménien.

Les alternances des séries à voyelle longue du type *ē* (*ā*, *ō*), *ō*, *ə* ne sont plus conservées en arménien que dans un seul exemple: **ō* dans *etu* ետու „j'ai donné“, cf. skr. *ádām*, gr. *ἔδω-κα*; *tur* տուր „don“, cf. gr. *δῶρον*, v. sl. *darŭ*; **ə* dans *tam* տամ „je donne“ (d'un thème **də-ye-*, cf. lat. *dă-mus* „nous donnons“).

En résumé, si l'on excepte la flexion des thèmes en *-n-*, les alternances vocaliques de l'indo-européen n'ont pas laissé de traces dans la grammaire arménienne et n'apparaissent plus que dans des particularités isolées de vocabulaire, telles que celles signalées plus haut et peut-être quelques autres.

**29.** — En revanche, les alternances récentes qui résultent de l'action de l'accent arménien sont d'une parfaite régularité et l'on observe dans toute la flexion, aussi bien que dans la formation des mots, les oppositions suivantes entre syllabes accentuées et inaccentuées.

| Syllabe accentuée | Syllabe inaccentuée |
|---|---|
| *i* ի | zéro |
| *u* ու | zéro |
| *oy* ոյ | *u* ու |
| *ē* է | *i* ի |
| *ea* եա | *e* ե |

Ainsi dans la flexion nominale *sirt* սիրտ „cœur“, génit. *srti* սրտի; *šaržumn* շարժումն „mouvement“, génit. *šaržman* շարժման; *loys* լոյս „lumière“, génit. *lusoy* լուսոյ; *hrawēr* հրաւէր, „invitation“, génit. *hrawiri* հրաւիրի; génit. *thagaworuthean* թագաւորութեան „de la royauté“, ablat. *thagaworuthenē* թագաւորութենէ.

Dans la flexion verbale: *elikh* ելիք „il a laissé“, *lkhi* լքի „j'ai laissé“; *beriç* բերից „je porterai“, *berçes* բերցես „tu porteras“; *ethukh* եթուք „il a craché“, *thkhi* թքի „j'ai craché“; *hasoyç* հասոյց „il a fait arriver“, *hasuçi* հասուցի „j'ai fait arriver“; *ēǰ* էջ „il est descendu“, *iǰi* իջի „je suis descendu“; *sireaç* սիրեաց „il a aimé“, *sireçi* սիրեցի „j'ai aimé“, etc.

Dans la dérivation et la composition: *erkin* երկին „ciel“, *erknawor* երկնաւոր „céleste“; *buṙn* բուռն „violence“, *bṙnel* բռնել „empoigner“; *boyr* բոյր „odeur“, *burastan* բուրաստան „jardin“; *tēr* տէր „maître“, *tiraspan* տիրասպան „qui tue son maître“; *leaṙn* լեառն „montagne“, *leṙnotn* լեռնոտն „pied de montagne“.

Ces alternances qui traversent toute la flexion et toute la formation des mots en arménien seront désormais tenues pour connues et ne seront plus rappelées: elles sont constantes (sauf les limitations phonétiques indiquées ci-dessus § 5) et presque aucune action analogique n'en altère l'absolue rigueur.

---

## Chapitre III.

# Les formes nominales.

---

**30.** — La déclinaison de l'arménien ancien comporte deux nombres : le singulier et le pluriel ; sept cas : nominatif, accusatif, génitif, datif, locatif, ablatif, instrumental. Il n'y a pas trace d'une distinction des genres masculin, féminin et neutre.

## A. Substantifs et adjectifs.

### *a)* Description sommaire de l'état arménien classique.

**31.** — La flexion normale de l'arménien comporte quatre types vocaliques : en *-o-* -ո-, *-a-* -ա-, *-i-* -ի- et *-u-* -ու- et, en outre, des thèmes en *-n-* -ն-, *-r-* -ր- et *-l-* -ղ-.

Observations générales :

1. Au singulier, le nominatif et l'accusatif ont une même forme, caractérisée par l'absence de désinence : *get* գետ „fleuve" est à la fois nominatif et accusatif ; le nominatif-accusatif ne permet donc pas de reconnaître à quel type de flexion appartient un nom.

2. Dans les quatre types vocaliques, le nominatif pluriel s'obtient par addition de *-kh* -ք et l'accusatif-locatif pluriel par addition de *-s* -ս à la forme de nominatif-accusatif singulier ; ainsi nomin. plur. *getkh* գետք „fleuves", acc.-loc. plur. *gets* գետս. Dans les types à liquide et à nasale, le nominatif et l'accusatif ajoutent les désinences *-kh* -ք pour le nominatif et *-s* -ս pour l'accusatif à une même forme, différente de celle du nominatif-accusatif singulier, ainsi *harsn* հարսն „fiancée", nom. plur. *harsun-kh* հարսուն-ք, acc. plur. *harsun-s* հարսուն-ս. — Le locatif et l'accusatif pluriels n'ont toujours qu'une même forme, caractérisée par la désinence *-s* -ս.

3. Une seule forme autre que les précédentes a dans toutes les séries une même caractéristique, celle qui est commune au génitif, au datif et à l'ablatif pluriels; la caractéristique est *-ç* -ց; devant cette désinence, chacune des séries vocaliques présente sa voyelle propre: *geto-ç* գետո-ց „des fleuves“; *ama-ç* ամա-ց „des années“; *bani-ç* բանի-ց „des paroles“; *zgestu-ç* զգեստու-ց „des vêtements“. La désinence est la même dans les autres types: *harsan-ç* հարսան-ց „des fiancées“.

4. La désinence d'instrumental était originairement la même dans tous les types, mais la phonétique a introduit des différences suivant l'élément précédent (cf. § 8): *-w* -ւ après *-a-* et *-i-*: *ama-w* ամա-ւ; *bani-w* բանի-ւ; *-v* -վ après *-o-*: *geto-v* գետո-վ; zéro après *-u*: *zgestu* զգեստու; *-b* -բ après nasale et liquide: *harsam-b* հարսամ-բ; on voit que chacun des types vocaliques présente ici sa voyelle propre, comme au génitif-datif-ablatif pluriel. — L'instrumental pluriel ne diffère de l'instrumental singulier que par l'addition de *-kh* -ք, ce qui rappelle immédiatement le contraste du nominatif singulier et du nominatif pluriel: *ama-wkh* ամա-ւք; *bani-wkh* բանի-ւք; *geto-vkh* գետո-վք; *zgestu-kh* զգեստու-ք; *harsam-bkh* հարսամ-բք.

5. Au singulier, le génitif et le datif ont une forme commune dont l'aspect varie suivant les types; dans le type vocalique, une voyelle ou diphtongue s'ajoute à la forme du nominatif-accusatif singulier: *-oy* -ոյ pour les thèmes en *-o-*: *get-oy* գետ-ոյ; *-i* -ի pour les thèmes en *-i-* et en *-a-*: *ban-i* բան-ի, *am-i* ամ-ի; *-u* -ու pour les thèmes en *-u-*: *zgestu* զգեստ-ու. Dans les thèmes à liquide et à nasale, la désinence est zéro, mais le vocalisme de l'élément prédésinentiel est autre qu'au nominatif: *harsn* հարսն, génitif-datif *harsin* հարսին, *astl* աստղ „astre“, génitif-datif *astel* աստեղ, etc.

6. Le locatif singulier est identique au génitif-datif singulier dans tous les types, sauf celui en *-o-* où il est identique au nominatif-accusatif: *y-am-i* յ-ամ-ի „dans l'année“, mais *i get* ի գետ „dans le fleuve“. Une désinence propre au locatif se rencontre dans une seule série de noms: celle des mots à nominatif en *-i* -ի qui sont thèmes en *-a-*; le locatif de ces mots devrait être identique à leur génitif-datif, mais, par exception, ce génitif-datif est en *-oy* -ոյ et par suite impropre à servir de locatif (le génitif-datif du type *getoy* գետոյ ne servant justement pas de locatif); en regard du nominatit-accusatif *teli* տեղի „lieu“, instr. *teleaw*

տեղեաւ, génitif-datif *tełwoy* տեղւոյ, on a donc une forme propre de locatif *tełwoǰ* տեղւոջ.

7. L'ablatif singulier est identique au datif-génitif dans le type en *-o-*: *get-oy* գետ-ոյ; partout ailleurs il présente la désinence *-ē* -է: *am-ē* ամ-է; *harsn-ē* հարսն-է.

Si l'on rapproche les observations précédentes les unes des autres, on constate que l'arménien, tout en ayant sept cas distincts, a pour chaque nombre seulement trois ou quatre formes différentes; le génitif et le datif en particulier ne sont jamais distincts dans les substantifs et n'ont une forme propre à chacun d'eux que dans les flexions des démonstratifs et des pronoms personnels.

Les paradigmes des types vocaliques sont les suivants:

| | Thèmes en *-a-* -ա- | Thèmes en *-i-* -ի- | Thèmes en *-u-* -ու- |
|---|---|---|---|
| | | *Singulier:* | |
| Nom. acc. | *am* ամ | *ban* բան | *zgest* զգեստ |
| Gén. dat. loc. | *am-i* ամ-ի | *ban-i* բան-ի | *zgest-u* զգեստ-ու |
| Ablat. | *am-ē* ամ-է | *ban-ē* բան-է | *zgest-ē* զգեստ-է |
| Instr. | *am-aw* ամ-աւ | *ban-iw* բան-իւ | *zgest-u* զգեստ-ու |
| | | *Pluriel:* | |
| Nom. | *am-kh* ամ-ք | *ban-kh* բան-ք | *zgest-kh* զգեստ-ք |
| Acc. loc. | *am-s* ամ-ս | *ban-s* բան-ս | *zgest-s* զգեստ-ս |
| Gén. dat. abl. | *am-aç* ամ-աց | *ban-iç* բան-ից | *zgest-uç* զգեստ-ուց |
| Instr. | *am-awkh* ամ-աւք | *ban-iwkh* բան-իւք | *zgest-ukh* զգեստ-ուք |

Le paradigme des thèmes en *-o-* -ո- est:

| | |
|---|---|
| | *Singulier:* |
| Nom. acc. loc. | *get* գետ |
| Gén. dat. abl. | *get-oy* գետ-ոյ |
| Instr. | *get-ov* գետ-ով |
| | *Pluriel:* |
| Nom. | *get-kh* գետ-ք |
| Acc. loc. | *get-s* գետ-ս |
| Gén. dat. abl. | *get-oç* գետ-ոց |
| Instr. | *get-ovkh* գետ-ովք |

Les mots polysyllabiques terminés au nominatif-accusatif singulier par *-i* -ի ont deux flexions, l'une en *-o-* propre aux dérivés en *-açi* -ացի du type *giwł-açi* գիւղ-ացի „villageois" (de *giwł* գիւղ „village") et à quelques mots comme *(h)ogi* (հ)ոգի „esprit", *ordi* որդի „fils", l'autre en *-a-*,

mais avec génitif en *-woy* -ւոյ, commune aux autres mots en *-i* -ի, tels que *teli* տեղի „lieu“.

*Singulier:*

| | Type en *-o-* | Type en *-a-* |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *hogi* հոգի | *teli* տեղի |
| Loc. | *hogi* հոգի | *telwoǰ* տեղւոջ |
| Gén. dat. | *hogwoy* հոգւոյ | *telwoy* տեղւոյ |
| Abl. | *hogwoy* հոգւոյ | *telwoy* տեղւոյ et *telwoǰē* տեղւոջէ |
| Instr. | *hogwov* հոգւով | *teleaw* տեղեաւ |

*Pluriel:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *hogikh* հոգիք | *telikh* տեղիք |
| Acc. loc. | *hogis* հոգիս | *telis* տեղիս |
| Gén. dat. abl. | *hogwcç* հոգւոց | *teleaç* տեղեաց |
| Instr. | *hogwovkh* հոգւովք | *teleawkh* տեղեաւք |

Les paradigmes des thèmes à nasale et à liquide seront indiqués ci-dessous § 43.

#### *b)* Origines indo-européennes des formes de la déclinaison.

**32.** — Les quatre types qui viennent d'être décrits se rapprochent tout naturellement des thèmes en *-o-*, *-ā-*, *-i-* (et *-ī-*), *-u-* (et *-ū-*) de l'indo-européen; par exemple *khun* քուն „sommeil“, instr. *khnov* քնով, répond à skr. *svápnaḥ*, lat. *somnus*, cf. gr. ὕπνος; *am* ամ „année“, instr. *amaw* ամաւ, à skr. *sámā*; *aruest* արուեստ „art“, instr. *aruestiw* արուեստիւ, au type en **-ti-* de v. sl. *junostĭ* „jeunesse“, *zard* զարդ „ornement“, instr. *zardu* զարդու, à gr. ἀρτύς. Le parallélisme qu'ils présentent résulte d'un développement postérieur à la période d'unité, car en indo-européen le type en *-o-*, dit thématique, se distingue essentiellement du type athématique auquel appartiennent les thèmes en *-i-* et en *-u-*. Ce développement n'a d'ailleurs rien qui soit propre à l'arménien; la prononciation vocalique de *i* et de *u* a naturellement entraîné dans la plupart des langues un rapprochement avec les thèmes qui ont devant la désinence une voyelle proprement dite, c'est-à-dire avec les thèmes en **-o-* et en **-ā-*. Quant aux thèmes du type athématique qui sont terminés par d'autres sonantes, c'est à dire par *n*, *r* et *l* (il n'y a pas de thèmes terminés par *m*), l'arménien les fléchit d'une manière spéciale qui appelle une étude détaillée. Les thèmes indo-européens terminés par une occlusive n'ont au contraire fourni aucun type régulier à l'arménien, non

plus qu'à la plupart des autres langues: ce type proprement consonantique, encore abondant en sanskrit et en grec ancien, disparaît rapidement avec le temps dans chaque langue: les prâkrits et le grec moderne l'ont entièrement éliminé.

Dans les quatre types vocaliques, la voyelle qui caractérise chaque série appartenait originairement au thème, mais, au point de vue arménien, il n'y a plus qu'une finale où l'on ne saurait distinguer une voyelle du thème et une désinence; ainsi la finale du génitif de *khun* քուն „sommeil" est *-oy* -ոյ dans *khnoy* քնոյ, la finale d'instrumental est *-ov* -ով dans *khnov* քնով; mais il n'y a pas de thème **kh(u)no-*. Ceci encore n'est pas proprement arménien: un Athénien ne percevait pas un thème ὕπνο- dans ὕπνος, ὕπνου, ὕπνῳ, etc.; la finale -οις des datifs pluriels tels que ὕπνοις a même passé dans certains dialectes, notamment à Delphes (depuis 250 avant J.-C.), à tous les noms masculins et neutres, ainsi ἄνδροις, σωμάτοις. Les voyelles du type vocalique se sont ainsi adjointes aux désinences dans les diverses langues; la désinence du datif-ablatif pluriel n'est plus en latin *-bus*, mais *-i-bus*: *ped-ibus*; de même la désinence du datif pluriel est en slave *-ĭ-mŭ* et non plus *-mŭ* dans les mots comme *slovesĭmŭ*, etc.

En ce sens, l'arménien s'est donc développé comme les autres langues indo-européennes, et les choses sont seulement rendues plus nettes par la constance avec laquelle tombe la voyelle de la syllabe finale: c'est cette chute qui a donné aux formes casuelles arméniennes leur aspect caractéristique. On s'attendrait à ce qu'une forte réduction du nombre des cas en eût résulté; or, chose remarquable, malgré la mutilation des finales, l'arménien n'a perdu qu'un seul des huit cas indo-européens, le vocatif. Tous les autres sont bien conservés, grâce naturellement à des innovations dont plusieurs sont encore tout à fait inexpliquées. C'est l'un des traits les plus remarquables de l'histoire de l'arménien; seules de toutes les langues indo-européennes, les langues baltiques et slaves ont conservé à la date où l'arménien est connu une déclinaison aussi complète; dès avant l'époque historique, le grec, si archaïque à d'autres égards, avait perdu trois des huit cas indo-européens.

### *a.* Types vocaliques.

**33.** — La confusion du nominatif et de l'accusatif singuliers et l'absence de toute désinence à la forme commune de ces deux cas s'expliquent par la chute phonétique

des finales: *khun* քուն répond au nominatif skr. *svápnaḥ*, lat. *somnus* (cf. gr. ὕπνος) et à l'accusatif skr. *svápnam*, lat. *somnum* (cf. gr. ὕπνον); de même *am* ամ à skr. *sámā* (nomin.) et *sámām* (accus.); *zard* զարդ à gr. ἀρτύς et ἀρτύν, etc. La perte de toute forme propre du vocatif a la même cause: *khun* քուն répond aussi à skr. *svápna*, lat. *somne* (cf. gr. ὕπνε); *sirt* սիրտ „cœur" (instr. *srtiw* սրտիւ) a une forme parallèle non seulement à celle de lit *širdìs* (nomin.), *šìrdį* (accus., ancien **širdin*), mais aussi à celle du vocatif *širdë*, etc. Et de même le locatif singulier des thèmes en *-o-* est identique au nominatif-accusatif parcequ'il a perdu la diphtongue finale **-ei* ou **-oi*: *khun* քուն (locatif) répond exactement à skr. *svápne* (locat.), cf. gr ὕπνοι (locatif et datif de certains dialectes), v. sl. *sŭně*.

**34.** — Le nominatif pluriel des thèmes en **-o-* et en **-ā-* se confondait phonétiquement avec le nominatif singulier: c'est arm. **am* qui répondrait phonétiquement au nominatif pluriel skr. *sámāḥ*, tout comme à *sámā* et à *sámām*; c'est **khun* qui répondrait phonétiquement au nominatif pluriel skr. *svápnāḥ* ou, si l'arménien a étendu aux substantifs la forme de nominatif pluriel à finale **-oi* des démonstratifs, au lat. *somnī* (cf. gr. ὕπνοι); et en fait c'est bien **am* et **khun* que présente l'arménien, mais élargis par une caractéristique *-kh* -ք, purement et simplement ajoutée à la forme phonétique attendue. L'origine de cette finale est inconnue; pareille addition se rencontre à l'instrumental, c'est-à-dire là où, comme au nominatif, la forme du singulier et celle du pluriel seraient sans cela identiques; et, dans le verbe, les premières personnes du singulier et du pluriel ne sont pas non plus autrement distinguées: *em* եմ „je suis", *emkh* եմք „nous sommes"; la deuxième personne du pluriel a aussi *-kh* -ք: *ēkh* էք „vous êtes". L'addition du *-kh* -ք du pluriel n'empêche pas la chute des voyelles des syllabes finales: **čorekh* „quatre" (cf. dorien τέτορες), conservé dans *čorekh-tasan* չորեքտասան „quatorze", *čorekh-hariwr* չորեքհարիւր „quatre cents" où il se trouve en syllabe intérieure, est devenu à l'état isolé *čorkh* չորք; le *-kh* -ք se comporte donc tout autrement que la particule enclitique *-kh* -ք de *iwi-kh* իւի-ք „en quelque manière", en regard de *iw* իւ „comment", qui a maintenu le *-i* -ի final de l'instrumental. Devant le *-kh* -ք du pluriel, le traitement est celui de la finale absolue: à la 2^me personne du pluriel, un ancien **heluy-kh* „vous versez" perd son *y* comme **heluy* „il verse", d'où *helukh* հեղուք comme *helu* հեղու, tandis que, au

contraire, devant *-r* *-ր* final de **heluyr* „il versait“, *uy* donne *oy* *ոյ*: *heloyr* *հեղոյր*. — D’autre part il convient de noter que *-kh* *-ք* est ajouté aux deux noms de nombre dont la flexion est celle du pluriel dès l’indo-européen: *erekh* *երեք* „trois“ et *čorkh* *չորք* „quatre“, mais non au nom de nombre, aussi fléchi, qui était au duel: *erku* *երկու* „deux“. — Toutes ces particularités auxquelles il faut joindre les règles d’accord (v. § 104 et suiv.) déterminent dans une certaine mesure le problème de l’origine du signe du pluriel arménien *-kh* *-ք*, mais sans permettre de le résoudre.

Les nominatifs des thèmes en *-i-* et en *-u-*: *sirtkh* *սիրտք* „cœurs“, *zardkh* *զարդք* „ornements“ ne répondent pas aux nominatifs en **-eyes*, **-ewes* attestés par skr. *-ayaḥ*, *-avaḥ*, v. sl. *-ĭje*, *-ove*, gr. *-ε(y)ες* (att. *-εις*), *-ε(F)ες* (att. *-εις*); car on aurait alors des finales: **-e-kh* (cf. *erekh* *երեք* „trois“ en face de skr. *tráyaḥ*, v. sl. *trĭje*, att. *τρεῖς*), **-ew-kh*. Les formes arméniennes admettent plusieurs explications entre lesquelles aucun critère ne permet de faire un choix et sur lesquelles il est par suite inutile d’insister.

**35.** — Les anciennes finales **-o-ns*, **-ā-ns* (avec restitution de *-ns* comme en grec; car l’indo-européen n’avait que *-s*), **-i-ns*, **-u-ns* se réduisaient phonétiquement à *-s* *-ս* en arménien (v. § 26); de là *khun-s* *քուն-ս*, *am-s* *ամ-ս*, *sirt-s* *սիրտ-ս*, *zard-s* *զարդ-ս*, de **swopnons*, **s°māns*, **k'ērdins*, **ǵtuns*. — La valeur de locatif des mêmes formes est beaucoup plus malaisée à expliquer; en effet la désinence **-su* attestée par l’indo-iranien, le slave et le baltique (cf. gr. *-σι*) suit toujours une voyelle dans les originaux indo-européens des formes arméniennes; *-s* était donc intervocalique et devait tomber; d’autre part l’élément prédésinentiel devait subsister: à skr. *svápneṣu* devrait répondre **kh(u)nē* et non *khuns* *քունս*; à skr. *ǵtúṣu*, **(z-)ardu* et non *(z-)ards* *զ-արդս*, etc. C’est dans les types athématiques dont le thème est terminé par une nasale, par une liquide ou par une occlusive que la confusion de l’accusatif et du locatif peut s’expliquer; *-s-* subsistait après nasale ou liquide, et sans doute après certaines occlusives; dans des locatifs comme *anjin-s* *անձին-ս* „personnes“, *astel-s* *աստեղ-ս* „astres“, *dur-s* *դուր-ս* „portes“ (avec restitution de *-s-* au lieu du *-š-* attendu, v. § 15, cf. skr. *dur-ṣu*), *ot-s* *ոտ-ս* „pied“ (cf. skr. *pat-sú*), la conservation de *s* s’explique; la confusion de l’accusatif et du locatif s’est réalisée par suite de diverses actions analogiques sur le détail desquelles on ne peut faire que des hypothèses; et c’est par analogie de ces types de mots qu’a

dû se constituer l'usage du locatif en *-s* -ս dans les types vocaliques.

**36.** — L'instrumental singulier et l'instrumental pluriel, distingués seulement par le *-kh* -ք du pluriel, s'expliquent immédiatement par le rapprochement avec les formes grecques en -φι(ν) qui ont à la fois les valeurs d'instrumental, de datif et d'ablatif pour le singulier et pour le pluriel, et avec l'instrumental pluriel du sanskrit en *-bhiḥ*, du zend en *-bīš*: *-o-v* -ով de *khnov* քնով répond à homér. -ο-φι; *-a-w* -աւ de *amaw* ամաւ à hom. -ηφι (ancien -āφι), cf. skr. *-ā-bhiḥ*; *-i-w* -իւ de *srtiw* սրտիւ à homér. -ι-φι (par exemple *Fῖφι* „fortement"), cf. skr. *-i-bhiḥ*; *-u* -ու (c'est-à-dire *-u-w*) de *zardu* զարդու à homér. *-υ-φι, cf. skr. *-u-bhiḥ*. Une trace curieuse du *-i* final de la désinence est conservée, grâce à l'addition de l'enclitique *-kh* -ք (ancien **ke*, cf. skr. *ca*, gr. τε), dans *iwi-kh* իւիք „de quelque manière", en regard de *iw* իւ „comment". — On notera deux circonstances remarquables: 1. L'arménien a l'instrumental en **-bh-*, comme l'indo-iranien, le grec, l'italique et le celtique et non en **-m-*, comme le slave, le baltique et le germanique (ainsi v. sl. *-mĭ* au singulier, *-mi* au pluriel). — 2. Les désinences en **-bh-* ne subsistent en arménien qu'avec l'unique valeur d'instrumental, tandis que leur valeur indo-européenne était multiple.

**37.** — Les finales *-oç* -ոց, *-aç* -աց, *-iç* -ից, *-uç* -ուց de génitif-datif-ablatif pluriel ont, après la voyelle caractéristique de chaque type, un *-ç* -ց qui se retrouve également dans tous les autres types de déclinaison, mais dont l'origine est obscure. Comme ce *-ç* -ց n'alterne pas avec une sonore après liquide ou nasale, ainsi *anjan-ç* անձանց „des personnes", *harç* հարց „des pères", il doit représenter **-sk-* et non **-ks-* (v. § 15); et en effet M. Bugge a proposé (dans ses „*Lykische Studien*", I, 74) l'explication suivante, qui est fort ingénieuse, mais non susceptible de démonstration: *-ç* -ց représenterait le nominatif et l'accusatif singuliers de formes à suffixe secondaire **-sko-*, comparables à v. sl. *nebesĭskŭ* „du ciel", dérivé du thème *nebes-* de *nebo* „ciel"; ainsi *khnoç* քնոց serait un ancien **swopno-sko-s*, **swopno-sko-n* et aurait tenu d'abord la place d'un génitif complément de nom, puis aurait pris les valeurs de datif et d'ablatif; de même *-aç* -աց, *-iç* -ից, *-uç* -ուց représenteraient **-ā-sko-s*, **-i-sko-s*, **-u-sko-s* et l'on s'expliquerait bien la présence régulière de la voyelle caractéristique de chaque série. — Quoiqu'il en soit de cette supposition, il est certain que la désinence *-ç* -ց est de création arménienne et en effet une

innovation était inévitable: la désinence de génitif attestée par skr. *-ām*, gr. *-ων*, lat. *-um* devait tomber tout entière en arménien; la désinence de datif-ablatif pluriel dont le skr. *-bhyaḥ*, le lat. *-bus*, le v. sl. *-mŭ* et le lit. *-mus* présentent des formes d'ailleurs assez divergentes ne s'est pas conservée et se serait confondue avec celle d'instrumental.

**38.** — Le génitif-datif-locatif singulier en *-i* -ի et *-u* -ու des thèmes en *-i-* et en *-u-*, soit *srti* սրտի et *zardu* զարդու, ne répond ni au génitif en *-eḥ*, *-oḥ* du sanskrit, *-ës*, *-aus* du lituanien, *-ais*, *-aus* du gotique, ni au datif en *-aye*, *-ave* du sanskrit, *-i*, *-ovi* du slave, ni au locatif en **-ē(i)* ou **-ō(i)*, **-ē(u)* ou **-ōu*; car l'arménien répondrait à ces formes des thèmes en *-i-* et en *-u-* par zéro pour le génitif et le locatif, par **-ē* et *-ew* pour le datif. C'est à des formes comme génit. *-iyaḥ*, *-uvaḥ*, dat. *-iye*, *-uve* du sanskrit, génit. *-ι(y)ος*, *-υ(F)ος*, dat. *-ῑ*, *-υι* du grec que répondent arm. *-i* -ի et *-u* -ու; un génitif arm. *srti* est donc comparable à un génitif ionien *πόλιος*. La confusion des thèmes en *-ĭ-* et *-ī-*, en *-ŭ-* et *-ū-* est sans doute pour beaucoup dans la création de cette forme, mais il faut aussi tenir compte d'autres actions; ici, comme en tant d'autres cas, le détail échappe, puisqu'on se trouve en présence d'un paradigme arménien régulier sans exception et qu'aucun intermédiaire n'est attesté.

Le génitif-datif-locatif singulier en *-i* -ի des thèmes en *-a-*, ainsi *ami* ամի est très énigmatique; il ne répond exactement à aucune forme d'une langue autre que l'arménien, sauf peut-être au génitif également énigmatique des thèmes correspondants de l'irlandais : *túaithe*, génitif de *túath* „peuple" (ancien thème **teutā-*). — Le génitif en *-ay* -այ est limité au cas particulier des noms propres tels que *Trdat* Տրդատ, génit. *Trdatay* Տրդատայ et ne représente certainement pas une forme ancienne des thèmes arméniens en *-a-*.

**39.** — Dans les thèmes en *-o-*, le datif singulier ancien en **-ōi* (gr. *-ῳ*, lit. *-ui*) devait perdre sa finale; le génitif en **-osyo* (skr. *-asya*, homer. *-οιο*) pouvait sans doute aboutir à arm. *-oy* -ոյ et par analogie des autres types, cette forme a pu aussi servir de datif; ainsi *khnoy* քնոյ, cf. skr. *svápnasya* (cf. homér. *ὕπνοιο*).

Le seul type de substantifs où l'ablatif singulier eût en indo-européen une forme distincte de celle du génitif était les thèmes en *-o-*; la finale de cette forme casuelle, attestée par skr. *-āt*, v. lat. *-ōd*, gr. *-ῶ* (dans des adverbes) devait tomber purement et simplement en arménien; et c'est *khun* qui répondrait à skr. *svápnāt*, v. lat. *somnōd*. Au

contraire il se trouve que, en arménien, l'ablatif a la même forme que le génitif dans les thèmes en *-o-*: *khnoy* քնոյ, et que, en revanche, il a une désinence propre *-ē* -է dans tous les autres types. Quelques thèmes en *-u-* conservent à l'ablatif l'*u* du thème en hiatus: *zarduē* զարդուէ. — Le *-y* qui figure dans *khnoy* քնոյ et que renferme aussi le *-ē* -է de *amē* ամէ, *srtē* սրտէ, etc. (*-ē* -է étant **-ey*) peut être issu de **-tes* (ou **-tos*?), cf. le développement de *-taḥ* en sanskrit, ainsi *mukha-táḥ* „de la bouche", lat. *-tus* dans *funditus*, etc., gr. ἐντός; mais on ne saurait rien affirmer à cet égard.

Le *-ǰ* -ջ des locatifs singuliers tels que *telwoǰ* տեղւոջ est inexpliqué.

**40.** — Il reste maintenant à examiner quelles sont les origines indo-européennes de chacun des types vocaliques.

Les thèmes en *-o-* -ո- représentent le type thématique indo-européen; le thème peut être composé de la racine seule avec la voyelle thématique: *gorc* գործ „œuvre" instr. *gorcov* գործով, cf. gr. Ϝέργον (et [Ϝ]όργανον pour le vocalisme radical); *ker* կեր „nourriture", instr. *kerov* կերով (type gr. λόγος, φόρος, mais avec le vocalisme du verbe, cf. *keray* „j'ai mangé", les alternances vocaliques de l'indo-européen étant éliminées de l'arménien); *hin* հին „ancien", instr. *hnov* հնով, cf. skr. *sánaḥ*, lit. *senas*; d'autre fois il y a un véritable suffixe indo-européen, ainsi **-yo-* dans *mēǰ* մէջ „milieu", instr. *miǰov* միջով, cf. skr. *mádhyaḥ*, lat. *medius*; **-no-* dans *mun* մուն „mouche", instr. *mnov* մնով, cf., avec d'autres suffixes, lat. *mus-ca*, lit. *mus-ė* (cf. gr. μυῖα), v. sl. *mucha*; **-to-* dans *mard* մարդ „homme", instr. *mardov* մարդով, cf. skr. *mṛtáḥ* „mort"; **-ko-* dans *barwokh* բարւոք „bon"; **-ro-* dans *tur* տուր, instr. *trov* տրով, cf. gr. δῶρον, v. sl. *darŭ*; et **-°ro-* dans *dalar* դալար „vert, frais", instr. *dalarov* դալարով, cf. gr. θαλερός; **-tro-* dans *arawr* արաւր „charrue", instr. *arawrov* արաւրով, cf. lat. *arātrum*, etc. — En outre il semble bien que les anciens thèmes en **-es-* du type skr. *nábhaḥ* „nuée", génit. *nábhasaḥ*, gr. νέφος, νέφεος, v. sl. *nebo*, *nebese* aient donné en arménien des thèmes en *-o-*: *hot* հոտ „odeur", instr. *hotov* հոտով rappelle lat. *odor* (ancien **odōs*), gr. (εὐ-)ώδης „de bonne odeur"; *get* գետ „fleuve", instr. *getov* գետով avec vocalisme radical *e* qui s'explique bien par i.-e. **wedes-*, cf., avec un autre vocalisme, gr. ὑδεσ- dans le datif ὕδει d'Hésiode (avec ὑδ- d'après ὕδωρ), et le dérivé skr. *út-s-aḥ* „source". — Il est probable que, avant la perte du genre, quelques thèmes en *-o-* admettaient le genre féminin en arménien comme en

grec et en latin, car *nu* նու „bru“, instr. *nuov* նուով, est thème en *-o-*, comme gr. νυός; le mot *mun* մուն „mouche“, cité ci-dessus, est thème en *-o-*, alors que dans les autres langues, la mouche est du féminin.

Les thèmes en *-a-* représentent les thèmes indo-européens en *-ā-*: *am* ամ „année“, instr. *amaw* ամաւ, a déjà été noté; on peut citer encore *skesur* սկեսուր „mère du mari“, instr. *skesraw* սկեսրաւ, cf. gr. ἑκυρά, et *lezu* լեզու „langue“, instr. *lezuaw* լեզուաւ, dont la finale rappelle celle des synonymes skr. *jihvā́*, lat. *lingua*. Dans les composés qui désignent des personnes, on retrouve un *-a-* qui répond alors au suffixe des thèmes masculins tels que v. sl. *voje-voda* „conducteur d'armée“, lat. *agri-cola*, gr. ὀρνιθο-θήρᾱς, ainsi *ən-ker* ընկեր „compagnon“ (littéralement „qui mange avec“, cf. pour le sens fr. *compagnon*, got. *gahlaiba*, littéralement „qui a le même pain“), instr. *ənkeraw* ընկերաւ: le thème *-kera-* qui est ici n'est donc pas le même que celui de *ker* կեր „nourriture“, instr. *kerov* կերով; de même les mots en *-awor* -աւոր se fléchissent en *-a-*, ainsi *thagawor* թագաւոր „roi“ (porte-couronne), instr. *thagaworaw* թագաւորաւ; *-wor* ne répond donc pas exactement à gr. -φόρο- de στεφανη-φόρος, mais repose sur **-bhorā-*. Les noms d'agents en *-ič* -իչ sont aussi fléchis en *-a-*, par exemple *datič* դատիչ „juge“, instr. *datčaw* դատչաւ; ils ne reposent donc pas sur un ancien suffixe complexe **-ik-yo-* (cf. v. sl. *kovačĭ* „faber“, *kotoričĭ* „batailleur“, etc.), mais sans doute sur **-ik-yā-* (avec *i* bref ou long).

Les mots arméniens terminés au nominatif-accusatif par *-i* -ի sont les uns thèmes en *-o-*, les autres thèmes en *-a-*; les premiers reposent donc sur i.-e. **-iyo-*, c'est le cas des noms indiquant les habitants de tel ou tel lieu, comme *giwłaçi* գիւղացի „villageois“, de *giwł* գիւղ „village“, instr. *giwłaçwov* գիւղացւով; le suffixe *-açi* -ացի repose donc sur **-a-sk-iyo-*; il s'est formé sur des noms en **-ā-* et renferme deux suffixes secondaires. Les mots en *-i* -ի qui sont thèmes en *-a-* reposent sur i.-e. **-iyā-*; c'est le cas par exemple des noms d'arbres comme *kałni* կաղնի „chêne“, instr. *kałneaw* կաղնեաւ, de *kałin* կաղին „gland“, ou des dérivés comme *matani* մատանի „bague“, instr. *mataneaw* մատանեաւ, de *matn* մատն „doigt“. Les très nombreux adjectifs dérivés en *-i* -ի sont aussi de la flexion en *-a-*, ainsi *-azgi* -ազգի „de race“, instr. *-azgeaw* -ազգեաւ, de *azg* ազգ „race“; plus anciennement ces adjectifs avaient à la fois un masculin en **-iyo-* et un féminin en **-iyā-*, ainsi lat. *patr-ius*, *patr-ia*; gr. πάτριος, πατρία;

skr. *pítriyaḥ*, *pítriyā* „paternel“; de là vient peut-être que les mots en *-i* *-ի* fléchis en *-a-* *-ա-* présentent une combinaison de la flexion en *-o-* et de celle en *-a-*, génit.-abl. *-azgwoy* *-ազգւոյ*, mais instr. *-azgeaw* *-ազգեաւ*, et de même *matanwoy* *մատանւոյ* „de la bague“, mais instr. *mataneaw* *մատանեաւ*; etc.

**41.** — Les thèmes en *-i-* comprennent d'abord les anciens thèmes en **-i-*: *iž* *իժ* „serpent“, instr. *ižiw* *իժիւ* (de **ēghi-*), répond à skr. *áhiḥ*, zd *ažiš*, gr. ὄφις; le suffixe **-ti-* est conservé par exemple dans *awth* *աւթ* „lieu de repos“, instr. *awthiw* *աւթիւ* en regard de *aganim* *ագանիմ* „je passe la nuit“, cf. gr. ἰαύω, αὖλις; *bard* *բարդ* „amas“, instr. *bardiw* *բարդիւ*, cf. skr. *bhṛtiḥ*; *spand* *սպանդ* „tuerie“, instr. *spandiw* *սպանդիւ*, cf. *spananel* *սպանանել* „tuer“; le suffixe **-ni-* dans *ban* *բան* „parole“, instr. *baniw* *բանիւ*, cf. dor. φᾶμι, att. φημι, φωνή, v. sl. *basnĭ*, etc. — En second lieu les thèmes arméniens en *-i-* paraissent représenter dans certains cas des thèmes indo-européens de féminins en **-yā-* ou **-yē-*, dont le nominatif était en **-ī*, ou des thèmes en **-ī-*, ainsi *ayc* *այծ* „chèvre“, instr. *ayciw* *այծիւ* ne répond pas à gr. αἴξ, αἰγός, mais à un féminin **aig'ī-*; *gort* *գորտ* „grenouille“, instr. *gortiw* *գորտիւ* rappelle lette *warde*, c'est-à-dire un thème baltique **wardyē-*. — Enfin beaucoup d'adjectifs composés se fléchissent en *-i-*, comme *angorc* *անգործ* „inactif“, instr. *angorciw* *անգործիւ*, de *gorc* *գործ* „œuvre“, instr. *gorcov* *գործով*; *srbazan* *սրբազան* „sacré“, instr. *srbazaniw* *սրբազանիւ*, de *azn* *ազն* „race“, instr. *azamb* *ազամբ*, etc. On comparera le type latin *somnus*, *exsomnis* (voir un essai d'explication dans les *Mémoires de la Société de Linguistique, XI*, 390 et suiv.).

Les thèmes en **-u-* représentent les thèmes indo-européens en *-u-* et en *-ū-*: *orth* *որթ* „veau“, instr. *orthu* *որթու*, cf. skr. *pṛthu-ka-*; avec suffixe **-tu-*: *zard* *զարդ* „ornement“, instr. *zardu* *զարդու*, cf. gr. ἀρτύς; *zgest* *զգեստ* „vêtement“, instr. *zgestu* *զգեստու*, de la racine **wes-*, cf. lat. *ues-tis*. Les mots terminés au nominatif par *w* *ւ* et *v* *վ* ont en grande partie passé à ce type, ainsi *kov* *կով* „vache“, cf. gr. βοῦς, βο(F)ός; *haw* *հաւ* „oiseau“, instr. *hawu* *հաւու*, cf. lat. *auis*. — Les anciens neutres en *-u-* ont au nominatif-accusatif une forme élargie par *r*, ainsi *cunr* *ծունր* „genou“, cf. gr. γόνυ, et de même les adjectifs comme *khałçr* *քաղցր* „doux“ (v. § 49).

**42.** — Par ce qui précède on voit assez que les suffixes indo-européens ont perdu en arménien leur caractère ancien;

ce qui en indo-européen comprenait deux éléments distincts, racine et suffixe, n'est plus en arménien qu'un mot un: *mard* մարդ „homme“ n'a plus une racine **mer-*, **mr̥-* et un suffixe **-to-*; il n'y a plus qu'un mot *mard* մարդ, et ainsi dans tous les cas. Seuls les suffixes dissyllabiques, comme **-iyo-*, ont pu conserver leur individualité et subsister en tant que suffixes, dans le type *-azgi* -ազգի, *matani* մատանի, etc. (v. § 40); de même *-in* -ին dans *aṙajin* առաջին „premier“, instr. *aṙajnov* առաջնով, et les autres adjectifs en *-in* -ին, de **-īno-*, cf. gr. *ἀγχιστ-ῖνος* „qui est tout près“. Par suite les suffixes arméniens ne représentent la plupart du temps pas des suffixes indo-européens, mais, comme ceux des autres langues à même date, des formes élargies de ceux-ci; par exemple on a *-oyth* -ոյթ de **-eu-ti-* dans *erewoyth* երեւոյթ „apparition“, instr. *erewuthiw* երեւութիւ à côté de *erewel* երեւել „paraître“; cf. *-ευ-* dans gr. *τελ-ευ-τή* „fin“ (?); *-awth* -աւթ de **-au-ti-* dans *aławth-kh* աղաւթ-ք „prière“, gén. dat. abl. *aławthiç* աղաւթից, en face de *ałačel* աղաչել „prier“; *-st* -ստ de **-s-ti-* dans *aruest* արուեստ „art“, instr. *aruestiw* արուեստիւ ou dans *aṙ-agast* առագաստ „rideau“, instr. *aṙagastiw* առագաստիւ, cf. *aganel* ագանել „se vêtir“; et même certains suffixes sont issus d'un second terme de composé, ainsi *-awor* -աւոր de *thagawor* թագաւոր „roi“ (de *thag* թագ „couronne“), *meławor* մեղաւոր „pécheur“ (de *meł-kh* մեղ-ք „péché“), *erknawor* երկնաւոր „céleste“ (de *erkin* երկին „ciel“), etc., dont le second membre est, comme on l'a vu § 28, un mot signifiant „qui porte“, cf. gr. *-φόρος*.

### β. Types à liquides et à nasales.

**43.** — Les thèmes terminés par la nasale **-n-* sont conservés en très grand nombre en arménien et ont même fourni des types qui ont servi à la formation d'un nombre illimité de mots nouveaux. Leur flexion est soumise dans l'ensemble aux règles générales de la déclinaison arménienne exposées au § 31; mais néanmoins ils ont gardé un aspect très archaïque et présentent des restes remarquables des alternances vocaliques indo-européennes (cf. § 28).

La flexion de ces thèmes peut se ramener aux types suivants:

*a.* — Mots isolés comme *anjn* անձն „personne“, *mianjn* միանձն „moine“ (littéralement „qui est une personne seule“).

*Singulier:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *anjn* անձն | *mianjn* միանձն |
| Gén. dat. loc. | *anjin* անձին | *mianjin* միանձին |
| Abl. | *anjnē* անձնէ | *mianjnē* միանձնէ |
| Instr. | *anjamb* անձամբ | *mianjamb* միանձամբ |

*Pluriel:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *anjinkh* անձինք | *mianjunkh* միանձունք |
| Acc. loc. | *anjins* անձինս | *mianjuns* միանձունս |
| Gén. dat. abl. | *anjanç* անձանց | *mianjanç* միանձանց |
| Instr. | *anjambkh* անձամբք | *mianjambkh* միանձամբք |

*b.* — Abstraits en *-umn* -ումն, comme *šaržumn* շարժումն „mouvement“, ou en *-uthiwn* -ութիւն, comme *gituthiwn* գիտութիւն „science“ (et aussi les autres mots en *-iwn* -իւն comme *ariwn* արիւն „sang“); quelques mots isolés comme *duṙn* դուռն „porte“ (génit. sing. *dran* դրան, nom. plur. *drunkh* դրունք); et les monosyllabes comme *tun* տուն „maison“, *šun* շուն „chien“, génit. *tan* տան, *šan* շան.

*Singulier:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *šaržumn* շարժումն | *gituthiwn* գիտութիւն |
| Gén. dat. loc. | *šaržman* շարժման | *gituthean* գիտութեան |
| Abl. | *šaržmanē* շարժմանէ | *gituthenē* գիտութենէ |
| Instr. | *šaržmamb* շարժմամբ | *gitutheamb* գիտութեամբ |

*Pluriel:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *šaržmunkh* շարժմունք | *gituthiwnkh* գիտութիւնք |
| Acc. loc. | *šaržmuns* շարժմունս | *gituthiwns* գիտութիւնս |
| Gén. dat. abl. | *šaržmanç* շարժմանց | *gitutheanç* գիտութեանց |
| Instr. | *šaržmambkh* շարժմամբք | *gitutheambkh* գիտութեամբք |

**44.** — Le trait caractéristique de cette flexion, ce sont les alternances: *-in-*, *-an-*, *-un-* qui se présentent au complet dans le type *mianjn*: *mianjin*, *mianjamb*, *mianjunkh*, et au nombre de deux dans les autres: *anjn*: *anjin*, *anjamb* et *šaržumn*: *šaržman*, *šaržmunkh*; ces alternances remontent à l'indo-européen et l'arménien est ici d'un archaïsme presque unique.

Devant les désinences commençant par consonne, l'indo-européen employait toujours le vocalisme sans *e* dans la syllabe prédésinentielle; l'instrumental pluriel des thèmes sanskrits en *-n-* présente donc une nasale voyelle, avec son

traitement normal *-a-*, soit, à l'instrumental pluriel, *-a-bhiḥ*; l'arménien a de même *-am-b* **-ամբ** sans exception dans tous les types. — Le traitement est le même au génitif-datif-ablatif pluriel *-anç* **-անց**.

L'ablatif singulier est d'ordinaire tiré du génitif-datif-locatif par simple addition de *-ē* **-է**, mais il y a trace d'un vocalisme spécial sans *e*, représenté par arm. *-an* **-ան**, dans quelques mots comme *jeṙn* **ձեռն** „main", génit. *jeṙin* **ձեռին**, abl. *jeṙanē* **ձեռանէ**.

Au génitif-datif-locatif singulier on rencontre deux vocalismes: *-in* **-ին** et *-an* **-ան**; l'un représente le type **-en-es*, **-en-os* de gr. *ποιμέν-ος*, *ποιμέν-ι*, v. sl. *kamen-e*, skr. *bráhmaṇ-aḥ* („de la prière") et *brahmáṇ-aḥ* „du brahmane" (génit. abl.), *bráhmaṇ-e* (dat.), *bráhmaṇ-i* (locatif); l'autre une ancienne forme à vocalisme prédésinentiel sans *e*, **-⁰n-es*, cf. skr. *vṛṣṇ-aḥ* „du mâle", etc.

Le nominatif et l'accusatif pluriels avaient en indo-européen des vocalismes prédésinentiels différents; mais les deux cas ne diffèrent plus en arménien que par les désinences, *-kh* **-ք** au nominatif, *-s* **-ս** à l'accusatif; le vocalisme qui a persisté est celui du nominatif. Le type *-in-kh* **-ինք** de *anjinkh* **անձինք** „personnes" représente **-en-es*, cf. gr. *(ποιμ-)έν-ες*; le type *-un-kh* **-ունք** de *mianjunkh* **միանձունք** représente **-on-es*, gr. *-ον-ες*; l'opposition du simple *anjinkh* **անձինք** et du composé *mianjunkh* **միանձունք** reproduit celle de gr. *φρένες*: *ἄφρονες*; mais l'arménien a conservé un état plus ancien que le grec en ceci que le grec a généralisé le vocalisme *o* à tous les cas de la déclinaison de *ἄφρων*: génit. *ἄφρονος*, dat. *ἄφρονι*, tandis que l'arménien a conservé l'ancien vocalisme *e* au génitif-datif-locatif sing. *mianjin* **միանձին**; cf. le contraste du nominatif lit. *akmũ* „pierre" et du génitif *akmeñs*; du nominatif got. *hairtō* „cœur" et du génitif *hairtins*. De même dans tous les anciens masculins et féminins *-un-kh* **-ունք** représente **-ones* ou **-ōnes*, ainsi dans *harsunkh* **հարսունք** „brus". La désinence **-es* du nominatif pluriel a laissé sa trace *-e-* **-ե-** quand un élément ajouté empêche la voyelle de se trouver en syllabe finale: *amen-e-kh-ean* **ամեն-ե-ք-եան** „tous", cf. *čor-e-kh-tasan* **չորեքտասան** „quatorze" et *čorekhhariwr* **չորեքհարիւր** „400". Dans les anciens neutres **-un-kh* **-ունք** repose sur **-ōnə* ou **-ōnā*, cf. got. *hairt-ona* „cœurs", skr. *bráhmāṇi* „prières".

**45.** — Dans la mesure où il s'agit d'anciens neutres, l'identité du nominatif et de l'accusatif singuliers s'explique immédiatement: *-mn* de *šaržumn* **շարժումն** „mouvement" re-

présente le nominatif-accusatif indo-européen en *-mn̥ (skr. -*ma*, gr. -*μα*, lat. -*men*). Pour les anciens masculins et féminins, la confusion du nominatif et de l'accusatif est analogique de celle des types vocaliques; le nominatif avait une simple voyelle longue: skr. -*ā*, lat. -*ō*, lit. -*ů*, ou une voyelle longue plus nasale: gr. -*ην* et -*ων*; l'accusatif avait une syllabe de plus: skr. -*ānam* et -*anam*, gr. -*ονα* et -*ενα*, lat. -*inem*, etc. — Dans un certain nombre de substantifs désignant des personnes et d'adjectifs, c'est le nominatif ancien, c'est-à-dire une forme sans trace de nasale (puisque *-*ō* ou *-*ōn* aboutissaient également à zéro à la finale arménienne), qui a été généralisé; c'est ce qu'on rencontre dans les mots en -*ik* -իկ et -*uk* -ուկ: *aljik* աղջիկ „jeune fille", gén. *aljkan* աղջկան, nom. plur. *aljkunkh* աղջկունք; *manuk* մանուկ „enfant", gén. *mankan* մանկան, nom. plur. *mankunkh* մանկունք; *phokhrik* փոքրիկ „petit", génit. *phokhrkan* փոքրկան; peut-être aussi dans le mot isolé *khar* քար „pierre", nom. plur. *kharinkh* քարինք. — Dans tous les autres mots, on trouve -*n* -ն, par exemple *garn* գառն „agneau" en face de gr. *Ϝαρήν*: ce -*n* -ն n'est pas explicable directement; il résulte en partie de l'influence des anciens neutres du type *šaržumn* շարժումն; il y a eu en même temps contamination de **anj* qui serait la forme de nominatif et de **anjinn* qui serait la forme d'accusatif. On ne saurait rendre compte du détail, mais on entrevoit l'explication.

**46.** — Dans un assez grand nombre de mots, une flexion à nasale apparaît aux cas du singulier autres que le nominatif-accusatif sous la forme suivante: *hangist* հանգիստ „repos", génit. *hangstean* հանգստեան; *phaxust* փախուստ „fuite", génit. *phaxstean* փախստեան; *žołovurd* ժողովուրդ „assemblée, peuple", génit. *žołovrdean* ժողովրդեան; *tesil* տեսիլ „vision", génit. *teslean* տեսլեան; etc. Dès lors il est très naturel de considérer le type en -*uthiwn* -ութիւն, génit. -*uthean* -ութեան comme une forme élargie du type en -*oyth* -ոյթ qu'on a dans *erewoyth* երեւոյթ „apparition"; et, comme ce dernier type appartient à la flexion en -*i*-, en réalité -*thiwn* -թիւն est ici *-*ti*- suivi d'un suffixe d'élargissement en -*n*-, c'est-à-dire qu'on doit rapprocher le type latin de *mentiō*, *mentiōnis*.

D'une manière générale les thèmes arméniens en -*n*- représentent fort bien les thèmes indo-européens en -*n*-; ainsi *eln* եղն „cerf" répond à v. sl. *jelen-*. Le type en -*mn* de *ǰermn* ջերմն „fièvre", *sermn* սերմն „semence, descendance", répond bien à celui de skr. *jánima* „naissance" (génit. *jánimanaḥ*), gr. *πνεῦμα* „souffle", etc. Le -*u*- de -*umn* -ումն

dans le type *šaržumn* s'explique par la nécessité de donner plus de corps au suffixe; M. Osthoff a essayé de déterminer le point de départ de cette addition dans les „*Sprachwissenschaftliche Abhandlungen*“ de L. v. Patrubány, II, 62 et suiv.

**47.** — Les thèmes en *-r-* -ր- et *-ł-* -ղ- sont moins nombreux et leur aspect est beaucoup moins archaïque que celui des thèmes en *-n-*, en ce sens qu'on n'y trouve plus trace d'alternances vocaliques de la syllabe prédésinentielle. Les paradigmes sont:

*Singulier:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *oskr* ոսկր „os“ | *astł* աստղ „astre“ |
| Gén. dat. loc. | *osker* ոսկեր | *asteł* աստեղ |
| Abl. | *oskerē* ոսկերէ | *astełē* աստեղէ |
| Instr. | *oskerb* ոսկերբ | *astełb* աստեղբ |

*Pluriel:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *oskerkh* ոսկերք | *astełkh* աստեղք |
| Acc. loc. | *oskers* ոսկերս | *astełs* աստեղս |
| Gén. dat. abl. | *oskerac̣* ոսկերաց | *astełac̣* աստեղաց |
| Instr. | *oskerawkh* ոսկերաւք | *asteławkh* աստեղաւք |

Le vocalisme *e* de la syllabe prédésinentielle a été généralisé; *astełkh* աստեղք répond bien à gr. ἀστέρες (sauf la différence de *r* et *l*); *dsterkh* դստերք (nom. plur. de *dustr* դուստր „fille“) à gr. θυγάτερες, etc. — L'extension de *-a-* -ա- du type vocalique en *-a-* ne s'est pas produite dans tous les mots: le génitif-datif-ablatif pluriel de *hamr* համր „muet“ et de *tarr* տարր „élément“ est *hamerc̣* համերց, *tarerc̣* տարերց.

**48.** — Trois thèmes en *-r-* -ր-, tous trois termes de parenté, ont conservé un aspect plus archaïque et, par suite, anomal: *hayr* հայր „père“, cf. gr. πατήρ, *mayr* մայր „mère“, cf. gr. μήτηρ, *ełbayr* եղբայր „frère“, cf. gr. φράτηρ. Ils se fléchissent ainsi:

*Singulier:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *hayr* հայր | cf. πατήρ; ancien nominatif généralisé comme dans les mots en *-k* -կ, v. § 45. |
| Gén. dat. loc. | *hawr* հաւր | cf. gr. πατρός, πατρί, skr. (datif) *pitré*. |
| Abl. | *hawrē* հաւրէ | dérivé de la forme précédente. |
| Instr. | *harb* հարբ | la forme radicale *har-* հար- fait difficulté. |

*Pluriel:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *harkh* հարք | |
| Acc. loc. | *hars* հարս | repose peut-être phonétiquement sur **pətr̥ns.* |
| Gén. dat. abl. | *harç* հարց | |
| Instr. | *harbkh* հարբք. | |

**49.** — Les thèmes en *-u-* indo-européens étaient sujets à être élargis par **-en-* et **-er-*, de là des thèmes alternant en **-wen-* et **-wer-* dont le plus remarquable est skr. *pī́van-* (masculin), féminin *pī́varī*, gr. πιών, neutre πῖαρ, féminin πίειρα. De là vient que les adjectifs arméniens thèmes en *-u-* tels que *phokhr* փոքր „petit“ ont une flexion compliquée dont le nominatif singulier en *-r* -ր repose sans doute sur une ancienne finale de neutre en **-ur* et dont le pluriel a le suffixe *-n-*; ce qui montre bien que *-ur* est une finale de neutre, c'est que le mot *erēç* երէց „ancien, prêtre“, qui ne peut représenter qu'un masculin, a l'élargissement *-n-*, mais non pas le nominatif en *-r*; ainsi:

*Singulier:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *phokhr* փոքր | *erēç* երէց |
| Gén. dat. loc. | *phokhu* փոքու | *eriçu* երիցու |
| Abl. | *phokhuē* փոքուէ | *eriçuē* երիցուէ |
| Instr. | *phokhu* փոքու | *eriçu* երիցու |

*Pluriel:*

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *phokhunkh* փոքունք | *eriçunkh* երիցունք |
| Acc. loc. | *phokhuns* փոքունս | *eriçuns* երիցունս |
| Gén. dat. abl. | *phokhunç* փոքունց | *eriçanç* երիցանց |
| Instr. | *phokhumbkh* փոքումբք | *eriçambkh* երիցամբք |

Les thèmes neutres qui avaient en indo-européen des élargissements en *-u-* comme celui du nom du „genou“ (skr. *jā́nu*, duel *jā́nunī*; gr. γόνυ, γόν(F)ατος) n'ont pas en arménien *-n-*, mais ils ont au nominatif *-r* -ր: *cunr* ծունր „genou“; de même *melr* մեղր „miel“, génit. *melu* մեղու; *asr* ասր „toison“, génit. *asu* ասու, etc. Plusieurs de ces mots ne sont plus fléchis en arménien; c'est le cas de *cunr* ծունր „genou“, de *artawsr* արտասաւր „larme“, cf. gr. δάκρυ.

Par ailleurs la flexion en *-r-* *-n-* de skr. *yákr̥t*, *yaknáḥ*, gr. ἧπαρ, ἥπατος, lat. *iecur*, *iecinoris* ne s'est pas conservée en arménien; mais il en subsiste une trace dans l'opposition de *hur* հուր „feu“, cf. gr. πῦρ, v. h. a. *fiur* et du dérivé *hnoç* հնոց „four“, cf. got. *fon*, génit. *funins* „feu“.

### γ. Mots anomaux.

**50.** — En arménien, comme dans les autres langues, les mots anomaux sont en grande partie des restes isolés de types autrefois réguliers.

Le nominatif-accusatif singulier _khoyr_ քոյր „sœur“ est l'ancien nominatif *_swesōr_ (v. § 15); le génitif-datif-locatif _kheṙ_ քեռ représente *_swesros_, *_swesrai_, *_swesri_ (v. § 20); l'instrumental _kherb_ քերբ a été refait sur le génitif, car *_swesr̥bhi_ aurait sans doute abouti à *_kharb_, et l'on expliquera de même le génitif-datif-ablatif pluriel _kherç_ քերց; le nominatif pluriel _khor-kh_ քորք repose sur *_swesores_.

L'explication de _ayr_ այր „homme“ est discutée; le plus probable est qu'il faut rapprocher gr. _ἀνήρ_; alors _ayr_ այր serait l'ancien nominatif à identifier à gr. _ἀνήρ_; le génitif-datif-locatif _aṙn_ առն répondrait à _ἀνδρός_, _ἀνδρί_ et représenterait une transposition de _nr_ en _rn_, d'où _ṙn_ ռն; l'instrumental _aramb_ արամբ serait fait sur _aṙn_ առն; l'accusatif pluriel _ars_ արս peut s'expliquer par *_anr̥ns_, cf. _ἄνδρας_, et de là le nom. plur. _arkh_ արք. — On a vu § 19 que _tēr_ տէր est composé de _ti-_ (ancien *_tē-_) et _ayr_; ceci posé la flexion de _tēr_ տէր „seigneur“, gén. _teaṙn_ տեառն s'explique d'elle-même.

Sur la flexion de _awr_ աւր „jour“, gén. dat. abl. _awur_ աւուր (d'où abl. _awrē_ աւրէ, ancien *_awurē_), v. § 25.

**51.** — Les mots _otn_ ոտն „pied“ et _jeṙn_ ձեռն „main“, thèmes en _-n-_ au singulier, font au pluriel, l'un _otkh_ ոտք, _otiç_ ոտից, l'autre _jeṙkh_ ձեռք, _jeṙaç_ ձեռաց; c'est que ce ne sont pas d'anciens thèmes en _-n-_; la nasale du singulier provient de ce que la forme de nominatif-accusatif repose sur l'ancien accusatif: _otn_ ոտն répond à gr. _πόδα_, _jeṙn_ à gr. _χεῖρα_; sur le nominatif-accusatif il a été fait une flexion du singulier en _-n-_; mais le pluriel n'a pas suivi; _otkh_ ոտք répond à gr. _πόδες_ (ou au duel _πόδε_?). De même, si _duṙn_ դուռն „porte“ est thème en _-n-_, c'est que _duṙn_ դուռն repose sur un plus ancien accusatif *_dhurn̥_; mais ici le pluriel même a passé à la flexion en _-n-_, et les formes sans _-n-_ ne sont conservées que partiellement; toutefois l'adverbe _durs_ դուրս „dehors“ employé comme lat. _forās_, révèle l'ancienne forme et d'ailleurs l'accusatif pluriel _durs_ դուրս, le génitif-datif-ablatif _draç_ դրաց, l'instrumental _drawkh_ դրաւք subsistent à côté de _drunkh_ դրունք, _dranç_ դրանց. — Plusieurs autres thèmes en _-n-_ s'expliquent sans doute comme _otn_ ոտն, _jeṙn_ ձեռն et _duṙn_ դուռն, mais ils n'ont pas conservé l'ancien pluriel sans _-n-_.

Il est possible que la nasale de *akn* ակն „œil" soit aussi celle d'un ancien accusatif. Le pluriel *ačkh* աչք „yeux" génit. *ačaç* աչաց, du même mot représente un ancien duel, cf. homér. ὄσσε, v. sl. *oči*, lit. *akì* (v. § 23). — Le mot *unkn* ունկն „oreille", évidemment inséparable de zd *uši* „les deux oreilles", gr. οὖς, etc. mais de formation obscure, suit le modèle de *akn* ակն; pluriel *akanǰkh* ականջք „oreilles" avec *ǰ* ջ après *n*, c'est-à-dire la sonore attendue en regard de *č* չ (v. § 15). Il n'est pas impossible que *cungkh* ծունգք „genoux" à côté de *cunr* ծունր „genou" repose sur un duel **g'onwī*; *g* գ représenterait alors *w* après *n*.

**52.** — Le caractère extrêmement anomal de la flexion du nom de la „femme" en indo-européen a persisté en arménien; l'alternance vocalique de **gʷen-*: *gʷᵒn-*, *gʷn-*, attestée par l'irlandais: nom. *ben* „femme", génit. *mná*, et le contraste entre un thème simple et un thème élargi, attesté par gr. γυνή, γυναῖκες, subsistent dans arm. nom.-acc. sing. *kin* կին „femme", cf. v. pruss. *genna*, v. sl. *žena*, et nom. plur. *kanaykh* կանայք, cf. gr. γυναῖκες. L'instrumental *kanamb* կանամբ et le gén.-dat.-abl. pluriel *kananç* կանանց rappellent les formes correspondantes de *ayr* այր „homme": *aramb* արամբ, *aranç* արանց, et en sont sans doute analogiques. Il reste le génitif-datif-locatif singulier *knoǰ* կնոջ, complètement énigmatique avec son *o* et son *ǰ*.

L'explication du génitif *tuənǰean* տուընջեան de *tiw* տիւ „jour" est inconnue, comme aussi celle de l'espèce de locatif *i tuē* ի տուէ „le jour". — Et l'on ne connaît même pas l'étymologie de *giwł* գիւղ „village", gén.-dat. *gełǰ* գեղջ, loc. *giwł* գիւղ.

### *δ.* Sort ultérieur de la déclinaison arménienne.

**53.** — Bien que résultant déjà d'innovations analogiques étendues et systématiques, le système de la déclinaison de l'arménien ancien n'était pas encore parvenu à un état d'équilibre durable.

Le singulier et le pluriel n'étaient pas parallèles, l'un distinguant là où l'autre confondait et inversement; par exemple le singulier confondait le nominatif et l'accusatif et le pluriel les distinguait. Le *-kh* -ք du pluriel provoquait des groupes de consonnes étranges et compliqués. Toutes les difficultés ont été levées par la substitution de collectifs aux anciens pluriels; l'ancien arménien avait déjà quelques cas de ce fait: *orear* որեար „les gens", gén. *oreroy* որերոյ; *mardik* մարդիկ „les hommes", gén. *mardkan* մարդկան, servant

ordinairement de pluriel à *mard* մարդ „homme“; *mankti* մանկտի „enfants“ de *manuk* մանուկ „enfant“; *awagani* աւագանի „grands“ de *awag* աւագ „grand“; *xozean* խոզեան „porcs“ de *xoz* խոզ „porc“; toutefois, en arménien classique, la valeur collective subsiste encore nettement et c'est *erkuç mardoç* երկուց մարդոց qui traduit *δύο ἀνθρώπων* Jean, VIII, 17. Le type en *-ear* -եար de *orear* որեար et celui en *-ani* -անի de *awagani* աւագանի sont devenus réguliers l'un dans les monosyllabes, l'autre dans les polysyllabes. Par là même la flexion du pluriel est devenue la même que celle du singulier, en arménien moderne comme dans les langues caucasiques du sud, coïncidence singulièrement frappante.

D'autre part les divers types de déclinaisons ont des formes communes; le nominatif-accusatif en particulier n'a une forme caractéristique dans aucun; au singulier, un thème en *-i-* et un thème en *-a-* ne se distinguent qu'à l'instrumental, tous les autres cas ayant mêmes finales. Des confusions étaient donc faciles et on en rencontre dès l'ancien arménien: *zawr* զաւր „force“, thème en *-u-* au génitif singulier *zawru* զաւրու, est thème en *-a-* au génitif pluriel *zawraç* զաւրաց. Il en resulte que, au cours du développement de l'arménien, les divers types ont tendu à se réduire à un seul.

La déclinaison, telle qu'elle apparaît en arménien ancien, est donc dans une période de transition.

## B. Déclinaison des démonstratifs, interrogatifs, etc.

**54.** — Les démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, etc. avaient en indo-européen une déclinaison dont la plupart des cas avaient des formes propres; l'arménien a conservé cette particularité dans une certaine mesure. La flexion de *no-yn* նո-յն „ce même“ (où *no-* est l'élément fléchi et *-yn* une particule invariable) et celle de *ov* ով „qui“ illustreront le fait si on les rapproche de celle du substantif thème en *-o-* *get* գետ (v. § 31); on notera que, seul, l'ancien masculin en *-*o*- est représenté; le féminin en *-*ā*- des mêmes thèmes a disparu:

*Singulier*:

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *no-yn* նո-յն | *ov* ով |
| Gén. | *nor-in* նոր-ին | *oyr* ոյր |
| Dat. loc. | *nm-in* նմ-ին (de **num-in*) | *um* ում |
| Abl. | „ | *umē* ումէ |
| Instr. | *now-in* նով-ին | „ |

*Pluriel*:

| | | |
|---|---|---|
| Nom. | *nokh-in* նոք-ին | *oykh* ոյք |
| Acc. loc. | *nos-in* նոս-ին | *oys* ոյս |
| Gen. dat. abl. | *noç-in* նոց-ին | *oyç* ոյց |

**55.** — Le datif et le locatif qui ont des formes distinctes dans les substantifs thèmes en *-o-* ont au contraire une même forme ici, et cette forme a un aspect caractéristique; elle répond au datif attesté par skt. *tásmai* „à celui-ci“, v. pruss. *stesmu*, cf. got. *þamma*, et au locatif attesté par skr. *tásmin*, v. sl. *tomĭ*. La même forme a sans doute aussi servi d'ablatif, car les démonstratifs du type de *ayn* այն ont encore, quand ils précédent le substantif et qu'ils ne sont par suite pas accentués, un ablatif tel que *aynm* այնմ; ainsi *yaynm kołmanē* յայնմ կողմանէ „de ce côté-là“; la formation est alors comparable à l'ablatif skr. *tásmāt* (ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'elle soit indo-européenne); mais d'ordinaire la caractéristique *-ē* -է de l'ablatif est ajoutée, ainsi dans *umē* ումէ „de qui“.

La caractéristique *-r* -ր du génitif *nor-in* նոր-ին, *oyr* ոյր n'est pas un reste de désinence indo-européenne comme *-m* -մ du datif-locatif; le sanskrit a le démonstratif *tásya* „de celui-ci“, comme le substantif *mártasya* „du mortel“, la langue homérique a *τοῖο* comme *βροτοῖο*; mais, de même que le latin et le slave, l'arménien s'est constitué un génitif propre au type des démonstratifs; les innovations de ce genre, par ceci même qu'elles sont limitées à une seule langue, ne sauraient être expliquées que d'une manière hypothétique; arm. *nor-* et *oyr* ne sont pas moins obscurs que lat. *istius* et v. sl. *togo*. On est tenté de voir dans *-r* -ր une ancienne particule apparentée à gr. *ῥα*, lit. *ir̃*, et qui se retrouve en arménien même peut-être dans le relatif *o-r* ո-ր „qui, lequel“, et dans le verbe, notamment à l'impératif. Dès lors *oyr* ոյր „de qui“ représenterait **kosyo-r*, cf. skr. *kásya*, et *ēr* էր „de quoi“, **kesyo-r*, cf. gâthique *čahyā* et aussi v. sl. *česo* „de quoi“, v. h. a. *hwes*, gr. *τέο*, *τοῦ*. — Il reste alors à rendre compte du contraste de *oyr* ոյր, *oykh* ոյք, etc. et de *nor-in* նոր-ին, *nokh-in* նոք-ին, etc.; la diphtongue finale **-oi* du nominatif pluriel (homér. *τοί* „ceux-ci“) devait donner arm. *-o*, de même que **-ai* final a donné *-a* -ա (v. § 26); donc *no-kh-(in)* նո-ք-ին est la forme attendue au nominatif pluriel; le *-kh* -ք n'empêche pas le traitement de la finale (v. § 34); au contraire **-osyo* devait donner *-oy* -ոյ, donc *oyr* ոյր est la forme attendue au génitif singulier;

*-o-* *-ո-* aurait été généralisé dans les démonstratifs et *-oy-* *-ոյ-* dans l'interrogatif. La prédominance du génitif singulier dans l'interrogatif tient à ce que le singulier *ov* *ով* est beaucoup plus usuel que le pluriel et à ce que l'indéfini *o-kh* *ո-ք* „quelqu'un“ (cf. skr. *káç ca*) a seulement le singulier.

**56.** — La flexion qui vient d'être décrite se retrouve seulement dans deux groupes: 1° les démonstratifs; 2° les interrogatifs et indéfinis.

### 1. Démonstratifs.

Les démonstratifs forment trois séries exactement parallèles, caractérisées par les consonnes radicales, *s* *ս* pour l'objet rapproché (notamment de la personne qui parle); *d* *դ* pour un objet moins proche (rapproché par exemple de la personne à qui l'on parle); *n* *ն* pour l'objet éloigné. L'élément *s* *ս* est identique au radical du démonstratif indiquant l'objet rapproché dans la plupart des autres langues: v. sl. *sĭ*, lit. *šìs*, alb. *si-*, got. *hi-*, lat. *cis*, *citrā* et phrygien *σεμουν*; arm. *ays awr* *այս աւր* „aujourd'hui“ répond bien à v. sl. *dĭnĭ sĭ*, lit. *šeñdën*, got. *himma daga*, gr. *σήμερον* (de **kyāmeron*.) L'élément *ն* est le même que dans v. sl. *onŭ*, lit. *añs* „celui-là“, got. *jains*, etc. Enfin *d* *դ* a été rapproché ci-dessus (§ 11) du thème skr. *tá-*, gr. *το-*.

De chaque série on a: 1° un „article“: *s* *ս*, *d* *դ*, *n* *ն*, particule invariable, qui sert à déterminer un mot, un groupe de mots ou une phrase et se postpose: *mard-s* *մարդ-ս* „l'homme-(ci)“. — 2° un démonstratif proprement dit: *ays* *այս*, *ayd* *այդ*, *ayn* *այն*. — 3° un pronom anaphorique: *sa* *սա*, *da* *դա*, *na* *նա*, composé d'un élément fléchi *so-*, *do-*, *no-*, suivi d'une particule *-a*, ancien **-ai* (v. § 26); le nominatif *sa* *սա* est **so-ay*, génit. *sor-a* *սոր-ա*, dat. *sm-a* *սմ-ա*. — 4° un adjectif et pronom marquant identité *soyn* *սոյն*, *doyn* *դոյն*, *noyn* *նոյն*, composé du même élément fléchi que le précédent et d'une particule *-in*, sans doute identique au *-ῑν* de gr. *οὑτοσ-ίν*. — 5° des adverbes de lieu, pour les trois questions *ubi*, *quo* et *unde*, chacun accompagné d'une forme à particule *-in* *-ին* marquant identité:

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ubi*: | *ast* *աստ* „hic“ | *aydr* *այդր* „istic“ | *and* *անդ* „illic“ |
| *quo*: | *aysr* *այսր* „huc“ | *aydr* *այդր* „istuc“ | *andr* *անդր* „illuc“ |
| *unde*: | *asti* *աստի* „hinc“ | *ayti* *այտի* „istinc“ | *anti* *անտի* „illinc“. |

L'opposition du *t* de *ast* *աստ* „hic“ et du *d* de *and* *անդ* „illic“ montre qu'il s'agit d'un **-t-* indo-européen; au contraire *asti* *աստի* „hinc“ et *anti* *անտի* „illinc“ ont un ancien

*d; le *-r* -ր de *aysr* այսր „huc", etc., rappelle celui de *ur* ուր „où" (*ubi* et *quo*), cf. lit. *kuř*. Les formes à addition d'enclitiques comme *ure-kh* ուրեք „quelque part", *astēn* աստէն „ici même" (de **aste-yn*), *andrēn* անդրէն „là même" (de **andre-yn*), etc. indiquent que la voyelle finale qui est tombée dans ces adverbes est un *e*, cf. v. sl. *kŭde* „où". Il faut citer aussi *astust* աստուստ „d'ici", et *andust* անդուստ „de là", cf. *usti* ուստի „d'où". — 6° Des mots signifiant „voici, voilà": *awasik* աւասիկ, *awadik* աւադիկ, *awanik* աւանիկ.

Les démonstratifs *ays* այս, *ayd* այդ, *ayn* այն ont aux cas autres que le nominatif-accusatif singulier deux formes, l'une brève employée quand ils précèdent le substantif, l'autre longue quand ils suivent le substantif qui est alors muni de l'article: *aysm lerin* այսմ լերին „à cette montagne" ou *lerin-s aysmik* լերինս այսմիկ „à cette montagne-ci". La forme longue est caractérisée par l'élément *-ik* -իկ qui maintient la voyelle précédente; dans la forme brève la voyelle tombe phonétiquement; soit le génitif **aynor*: forme brève *aynr* այնր, forme longue *aynorik* այնորիկ.

## 2. Interrogatifs et indéfinis.

**57.** — Les interrogatifs sont, pour les personnes: *ov* ով „qui", cf. skr. *káḥ*, v. sl. *kŭ-to*, pour les choses: *i-* „quoi", cf. gr. *τί*, v. sl. *čĭ-to*, lat. *quid*; le *v* final du nominatif-accusatif *ov* ով n'a sans doute pas de valeur étymologique: c'est peut-être le traitement phonétique de **-os* et **-on* à la finale d'un monosyllabe; le nominatif-accusatif **i* est inusité; on ne trouve que *z-i* զի ou **inč* ինչ. La flexion du singulier est donc:

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *ov* ով | *z-i* զի (et *inč* ինչ) |
| Gén. | *oyr* ոյր | *ēr* էր |
| Dat. loc. | *um* ում | *him* հիմ, *im* իմ |
| Abl. | *umē* ումէ | *imē* իմէ (et *z-mē* զմէ) |
| Instr. | (remplacé par *orov* որով) | *iw* իւ. |

Les indéfinis (employés dans les propositions négatives et conditionnelles) s'obtiennent par addition de la particule *-kh* -ք, ancien **-khe*, correspondant à skr. *ca*, lat. *que*, gr. *τε*; la flexion présente quelques complications:

| | | |
|---|---|---|
| Nom. acc. | *okh* ոք | * *ikh* * իք (dans *čikh* չիք „rien") |
| Gén. | *urukh* ուրուք | *irikh* իրիք |
| Dat. loc. | *umekh* ումեք | *imikh* իմիք |
| Abl. | *umekhē* ումեքէ | *imekhē* իմեքէ |
| Instr. | „ | *iwikh* իւիք. |

Un autre indéfini *omn* ոմն „quelqu'un“ (employé dans les propositions positives) n'avait sans doute rien à faire originairement avec les mots précédents; il est identique pour la forme à got. *sama* „le même“ (cf. gr. *ὁμός*) et pour le sens à got. *sums* „quelqu'un“, gr. (*οὐδ-*)*αμός* „personne“; mais l'action de *ov* ով, *okh* ոք a maintenu au nominatif l'*o* qui devait devenir *u* devant *m* et changé toute la flexion, d'où, au singulier: nom. acc. *omn* ոմն, gén. *urumn* ուրումն, dat. *umemn* ումեմն, mais instrumental *omamb* ոմամբ, et plur. nom. *omankh* ոմանք, etc.

**Emploi de la désinence *-um* -ում de datif-locatif singulier.**

**58.** — La désinence *-um* -ում de datif-locatif singulier se rencontre en outre dans beaucoup d'adjectifs qui se fléchissent suivant le modèle de *get* գետ, instr. *getov* գետով à tous les autres cas; tous ces mots ont l'ablatif correspondant en *-mē* -մէ:

le relatif *or* որ „qui, lequel“, gén. *oroy* որոյ, dat. loc. *orum* որում, abl. *ormē* որմէ;

les adjectifs possessifs: *im* իմ „mien“, gén. *imoy* իմոյ, dat. loc. *imum* իմում; et de même: *kho* քո „tien“, *mer* մեր „notre“, *jer* ձեր „votre“;

les mots signifiant „autre“: *ayl* այլ (*aył* այղ des vieux manuscrits), cf. cypr. *αἶλος*, et *miws* միւս (combinaison arménienne de *mi-ews* „un encore“); dat. loc. *aylum* այլում, *miwsum* միւսում; le grec a de même le neutre *ἄλλο*; le sanskrit fléchit *ányaḥ* „autre“, dat. *anyásmai*, loc. *anyásmin*; le latin *alius*, génit. *alius*, etc.;

le mot signifiant „un“, *mi* մի, gén. *mioy* միոյ, dat. loc. *mium* միում; mais il y a une autre forme concurrente très anomale pour le génitif, *mioǰ* միոջ, et c'est de là qu'est tiré l'ablatif *mioǰē* միոջէ; cette finale *-oǰ* -ոջ est la même qu'au locatif *telwoǰ* տեղւոջ (cf. § 31) et au génitif-datif-locatif *knoǰ* կնոջ (v. § 52). Pour la flexion de démonstratif, cf. lat. *ūnus*, *ūnius*, skr. *ékaḥ*, loc. *ékasmin*, etc.;

les adjectifs en *-in* -ին, comme *aṙaǰin* առաջին „premier“, locatif *aṙaǰnum* առաջնում, cf. le datif skr. *pū́rvasmai* „pour le premier“; et de là d'autres ordinaux qui ne sont pas thèmes en *-o-*, ainsi *erkrordum* երկրորդում „second“ (au locatif). Au contraire *aǰ* աջ „droit“, génit. *aǰoy* աջոյ, dat. loc. *aǰum* աջում, abl. *aǰmē* աջմէ n'a pas agi sur *aheak* ահեակ „gauche“, qui n'est pas thème en *-o-*.

En arménien classique, la désinence *-um* -ում n'a pas franchi ces limites; néanmoins on trouve déjà chez un écri-

vain aussi pur qu'Eznik: *i hnumn ew i norums* ի հնումն եւ ի նորումն „dans l'ancien et le nouveau (testaments)".

La désinence *-um* -ում s'est étendue ensuite en fonction de locatif; elle fournit des locatifs à des substantifs quelconques dans le langage spécial des traductions philosophiques, et aujourd'hui dans les dialectes orientaux.

## C. Pronoms personnels.

**59.** — *Flexion.*

| | 1re pers. sing. | 2me pers. sing. | 1re pers. plur. | 2me pers. plur. |
|---|---|---|---|---|
| Nom. | *es* ես | *du* դու | *mekh* մեք | *dukh* դուք |
| Gén. | *im* իմ | *kho* քո | *mer* մեր | *jer* ձեր |
| Acc. loc. | *is* իս | *khez* քեզ | *mez* մեզ | *jez* ձեզ |
| Dat. | *inj* ինձ | *khez* քեզ | *mez* մեզ | *jez* ձեզ |
| Abl. | *inēn* ինէն | *khēn* քէն | *mēnǰ* մէնջ | *jēnǰ* ձէնջ |
| Instr. | *inew* ինեւ | *khew* քեւ | *mewkh* մեւք | *jewkh* ձեւք |

L'interprétation des formes de pronoms personnels est difficile dans toutes les langues indo-européennes; on ne peut faire que des hypothèses sur la plupart.

Le nominatif a conservé son indépendance vis-à-vis des autres cas; *es* ես a été expliqué § 26 et *du* դու § 11; *mekh* մեք „nous" rappelle lit. *mẽs* (et v. sl. *my*); *dukh* „vous" est sans doute un arrangement de la forme (**ǰukh?*) correspondant à lit. *jũs*, got. *jus*, zd *yūš*, d'après le singulier *du* դու.

Les thèmes des autres cas sont: *im* իմ, cf. gr. *ἐμέ*, *ἐμοῦ* (*n* intérieure de *inēn* ինէն, *inew* ինեւ est sans doute due à l'influence de **ins*, d'où *is* իս, et de *inj* ինձ); *khe-* cf. gr. *σέ* de **τϝέ*; *me-* մե- et *je-* ձե-, ces deux derniers assez obscurs; le nominatif *mekh* մեք „nous" est sans doute pour beaucoup dans la fixation de *me-* մե-; quant à *je-* ձե-, on n'en saurait rien dire; mais on sait que le pronom de 2me personne du pluriel a des formes très divergentes dans les diverses langues.

Le *-r* -ր du génitif *mer* մեր „de nous" et *jer* ձեր „de vous" est le même que celui des démonstratifs, type *nor-a* նոր-ա; il se retrouve dans le réfléchi *iwr* իւր, aussi génitif, qui doit reposer sur **sewe-r* ou **sewo-r*, cf. les accusatifs lit. *savę*, homér. *ἑ(ϝ)έ*.

La distinction de l'accusatif-locatif *is* իս „moi" et du datif *inj* ինձ „à moi" montre que la confusion de l'accusatif-locatif et du datif dans les autres pronoms est secondaire. Le *j* ձ de *inj* ինձ répond exactement au *h* de skr.

*máhyam* „à moi“ et de même à *h* de lat. *mihī*, ombrien *mehe*; il a passé de là aux autres pronoms en devenant *z* զ entre voyelles. Le *-s* -ս de *is* իս peut représenter un plus ancien *c*, comme celui du nominatif *es* ես et alors on y verra le correspondant du i.-e. **ĝ'e* de got. *mik*, gr. ἐμέ-γε; la nasale de l'ancien accusatif **ins* répondant à gr. ἐμέ est tombée devant *s*. Dans les autres pronoms l'accusatif-locatif **khes*, etc. et le datif *khez*, etc. ont été identifiés l'un à l'autre.

## D. Emploi des formes nominales.

### *a)* Genre.

**60.** — L'arménien, conservant une distinction de thèmes en *-o-* et en *-a-*, pouvait très bien maintenir les genres masculin et féminin; néanmoins il n'a plus la moindre trace d'une distinction de ces deux genres; il est remarquable que l'iranien ait également éliminé la notion de genre grammatical, notion qui ne se retrouve, on le notera, ni dans les inscriptions achéménides du second système, ni dans les langues caucasiques du sud.

### *b)* Nombre.

**61.** — Le duel a disparu, comme d'ailleurs il avait disparu à la même date ou était en voie de disparition dans toutes les langues indo-européennes autres que le baltique, le slave et le celtique.

L'emploi du singulier et du pluriel est le même que dans les autres langues. Le pluriel indiquait souvent en indo-européen un objet unique composé de plusieurs parties, et l'arménien a conservé cette particularité: le pluriel *ereskh* երեսք „visage“ désigne un objet unique de même que homér. πρόσωπα; *alawthkh* աղաւթք „prière“ est exactement synonyme de lat. *precēs*; etc. Mais le sens l'a emporté d'autres fois et un singulier a été créé; ainsi l'arménien a le singulier *duṙn* դուռն „porte“ en regard des pluriels lat. *forēs*, v. h. a. *turi*, lit. *dùrys*, etc.

### *c)* Cas.

**62.** — Sauf le vocatif qui n'a plus d'existence propre, tous les cas indo-européens sont demeurés distincts les uns des autres en arménien. Souvent deux cas n'ont qu'une forme commune dans certaines flexions, mais ils ont ailleurs des

formes différentes; et c'est assez pour maintenir la distinction. Ainsi le locatif est un cas à part, bien qu'il soit presque toujours identique à une forme d'un autre cas, d'abord parce qu'il a une forme propre dans le type *i telwoǰ* ի տեղւոջ „dans le lieu" (et dans des mots isolés, surtout *y-amsean* յամսեան „dans le mois" en regard du génitif-datif *amsoy* ամսոյ de *amis* ամիս „mois"), et ensuite parce qu'il ne se confond pas toujours avec le même cas, mais qu'il est identique tantôt à l'accusatif et tantôt au datif. — Le maintien de la déclinaison en arménien coïncide d'une manière remarquable avec la présence d'une déclinaison très riche dans les langues caucasiques du sud.

Les cas à sens local net sont toujours accompagnés de prépositions, comme ils tendent aussi à l'être dans les autres langues.

Les emplois indo-européens des cas se sont bien maintenus en général.

**63.** — Le nominatif est resté le cas du sujet et du prédicat qui se rapporte au sujet.

L'accusatif sert à déterminer un verbe: Luc I, 13 *cnçi khez ordi* ծնցի քեզ որդի γεννήσει υἱόν σοι, et, avec double accusatif: Luc VI, 9 *harçiç inč zkhez* հարցից ինչ զքեզ (*rogabo te aliquid*), ou avec prédicat: Mt. XV, 32 *arjakel zdosa nawthis* արձակել զդոսա նաւթիս ἀπολῦσαι αὐτοὺς νήστεις. Il indique aussi la durée: Luc I, 56 *ekaç amiss eris* եկաց ամիսս երիս ἔμεινεν ... μῆνας τρεῖς. Avec les prépositions *i* ի „dans", *aṙ* առ „près", *ənd* ընդ „à travers", *ç* ց „vers", il marque le lieu vers lequel est dirigée l'action, ainsi Luc I, 23 *gnaç i tun iwr* գնաց ի տուն իւր ἀπῆλθεν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ. L'arménien reproduit ici le même état que les autres langues de la famille. — Le nominatif-accusatif *anun* անուն, dans les exemples tels que Luc I, 5 *khahanay omn anun Zakharia* քահանայ ոմն անուն Զաքարիա ἱερεύς τις ὀνόματι Ζαχαρίας répond au nominatif-accusatif gr. ὄνομα dans homér. κύκλωπες δ' ὄνομ' ἦσαν ou v. perse *nāma* dans *Kambujiya nāma* „un nommé Cambyse". — L'innovation la plus considérable de l'arménien est celle-ci: tout accusatif d'un nom déterminé reçoit la préposition *z* զ, s'il n'est déjà précédé de quelque autre préposition, ainsi Luc I, 32 *taçē nma*... *zathoṙn Dawthi* տացէ նմա զաթոռն Դաւթի δώσει αὐτῷ τὸν θρόνον Δαυείδ; les démonstratifs et les pronoms personnels étant déterminés par essence sont toujours accompagnés de *z* զ, et même l'interrogatif *zi* զի „quoi" n'est attesté qu'avec la préposition *z* զ, si bien que *zi* զի a fini par servir de nominatif. Cette inno-

vation de l'arménien est achevée dès les plus anciens textes; il est donc impossible d'en suivre le développement; la valeur ancienne de z զ était ici sans doute „par rapport à“.

**64.** — Le génitif indo-européen était le cas auquel se mettait le complément d'un substantif; et, en second lieu, il exprimait le tout dont on prend une partie; en ce second sens il pouvait servir de complément direct d'un verbe: homér. *λωτοῖο φαγών* „ayant mangé du lotus“. L'arménien n'a conservé que le premier emploi, mais avec toute son étendue ancienne; le génitif prédicat n'en est qu'un cas particulier, ainsi dans Luc III, 11 *oyr içen erku handerjkh* **ոյր իցեն երկու հանդերձք** (de qui sont deux vêtements) *ὁ ἔχων δύο χιτῶνας*. Le génitif n'est jamais accompagné d'aucune des prépositions proprement dites, non plus qu'en indo-iranien ou en latin. — Il y a de plus deux emplois très singuliers: 1. Le génitif absolu, semblant servir de sujet au verbe qui suit: Luc VIII, 54 *nora haneal zamenesin artakhs kalaw* **նորա հանեալ զամենեսին արտաքս կալաւ** . . . *αὐτὸς δὲ ἐκβαλὼν ἔξω πάντας καὶ κρατήσας* . . . 2. Le génitif semblant servir de sujet à la forme impersonnelle (à la 3me pers. sing.) composée du participe en *-eal* **-եալ** (en principe seulement quand celui-ci est transitif) et du verbe être: Luc II, 26 *ēr nora hraman aṙeal* **էր նորա հրաման առեալ** „il avait reçu le décret...“; avec *im* **իմ** au lieu de *nora* **նորա**, la phrase signifierait „j'ai reçu...“; avec *mer* **մեր** „nous avons reçu...“, etc. Ce tour, qui semble trahir des influences caucasiques, suppose sans doute que les participes arméniens en *-eal* **-եալ** seraient d'anciens substantifs (v. § 98).

**65.** — Le datif indique à qui ou à quoi l'action est destinée: Luc I, 49 *arar inj mecamecs* **արար ինձ մեծամեծս** *ἐποίησέν μοι μεγάλα*; le datif avec un verbe signifiant „entendre“ signifie en arménien, comme en sanskrit, en grec et en latin, „entendre pour obéir à quelqu'un, obéir“: Luc IX, 35 *dma luarukh* **դմա լուարուք** „écoutez-le“ (obéissez lui). La construction du type lat. *est tibi nomen* est fréquente: Luc V, 27 *orum anun ēr* **որում անուն էր** „dont le nom était“. — Le datif ne s'emploie dans les diverses langues indo-européennes qu'avec très peu de prépositions (en sanskrit avec *kám* postposé, en slave avec *kŭ*, en zend avec *ā*); en arménien il se trouve avec *əst* **ըստ** „selon“: Luc I, 38 *eliçi inj əst bani khum* **եղիցի ինձ ըստ բանի քում** *γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου*; Luc II, 22 *əst awrinaç* *κατὰ τὸν νόμον*; Luc II, 24 *əst asaçeloyn* **ըստ ասացելոյն** *κατὰ τὸ εἰρημένον*; chacune des formes citées ici est ambiguë, mais rapprochées

elles indiquent nécessairement le datif, car *bani khum* բանի քում est datif ou locatif, *awrinaç* աւրինաց et *asaçeloyn* ասացելոյն génitif-datif ou ablatif: le datif seul est commun. — On a aussi le datif avec *ənd*: Luc V, 36 *ənd hnoyn čmiubani* ընդ հնոյն չմիաբանի τῷ παλαιῷ οὐ συμφωνήσει.

**66.** — Le locatif, toujours accompagné de préposition en arménien, indique le lieu et le temps où l'action s'accomplit, ce qui est exactement la valeur indo-européenne. La préposition est le plus souvent *i* ի, sans doute identique à gr. ἐν, lat. *in*, got. *in*, etc.: Luc I, 10 *kayin yaławths artakhoy i žamu xnkoçn* կային յաղաւթս արտաքոյ ի ժամու խնկոցն ἦν προσευχόμενον ἔξω τῇ ὥρᾳ τοῦ θυμιάματος (littéralement: étaient en prière dehors à l'heure . . .); la nasale de la préposition est conservée devant voyelle initiale dans la langue des philosophes: *n-enthakayum* ն-ենթակայում „dans le sujet“; on attendrait **in-*, mais les petits mots non accentués qui s'appuient sur un mot suivant tendent à perdre leur voyelle, cf. *oč* ոչ „ne pas“: *č-ē* չ-է „il n'est pas“. La préposition peut aussi être *aṙ* առ „près de“ (cf. gr. παρα), ainsi Luc X, 39 *nstaw aṙ otsn teaṙn* նստաւ առ ոտսն տեառն παρακαθεσθεῖσα πρὸς τοὺς πόδας τοῦ κυρίου, ou *ənd* ընդ „avec“.

**67.** — L'ablatif marque, comme en indo-européen, le point de départ. Il se trouve le plus souvent avec la préposition *i* ի „de“ (cf. v. sl. *jis*, *jiz*, lit. *iß?*): *i skzbanē* ի սկզբանէ „dès le commencement“; c'est l'ablatif avec *i* ի qui indique le tout dont on prend une partie: *mi i noçanē* մի ի նոցանէ „unus ex eis“, et qui, avec un verbe passif, indique la personne qui fait l'action: Luc II, 21 *or koçeçeal ēr i hreštakēn* որ կոչեցեալ էր ի հրեշտակէն τὸ κληθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου. L'ablatif se trouve aussi avec *ənd* ընդ, ainsi Luc I, 11 *ənd aǰmē selanoy xnkoçn* ընդ աջմէ սեղանոյ խնկոցն ἐκ δεξιῶν τοῦ θυσιαστηρίου τοῦ θυμιάματος, etc.; avec *z* զ pour signifier „autour de, au sujet de“: Luc VIII, 54 *kalaw zjeṙanē nora* կալաւ զձեռանէ նորա κρατήσας τῆς χειρὸς αὐτῆς; Luc II, 38: *xawsēr znmanē* խաւսէր զնմանէ ἐλάλει περὶ αὐτῆς. La préposition ne manque que dans des tours particuliers, comme Luc X, 7 *mi phoxiçikh tanē i tun* մի փոխիցիք տանէ ի տուն μὴ μεταβαίνετε ἐξ οἰκίας εἰς οἰκίαν.

**68.** — L'instrumental, qui marque, comme en indo-européen, avec qui ou avec quoi s'accomplit l'action, a toujours une forme distincte de celle des autres cas; aussi s'emploie-t-il très souvent sans préposition; ainsi pour ex-

primer l'accompagnement: Marc III, 7 *Yisus ašakertawkhn iwrovkh* Յիսուս աշակերտօքն իւրովք ὁ Ἰησοῦς μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ; en ce sens l'instrumental est d'ordinaire suivi de *handerj* հանդերձ: *Maremaw handerj* Մարեմաւ հանդերձ „avec Marie"; — pour exprimer l'instrument, le moyen employé: Luc I, 51 *arar zawruthiwn bazkaw iwrov* արար զաւրութիւն բազկաւ իւրով „il a fait un miracle avec son bras." — Diverses prépositions peuvent aussi accompagner l'instrumental, ainsi *ənd* ընդ „sous": Luc VII, 6: *ethe ənd yarkaw imov mtaniçes* եթէ ընդ յարկաւ իմով մտանիցես ἵνα ὑπὸ τὴν στέγην μου εἰσέλθῃς; *z* զ „autour de, au delà de": L. V, 25 *aṙ ziwrew* առ զիւրեւ „il a pris avec lui"; L. I, 7 *ançeal ein zawurbkh iwreanç* անցեալ էին զաւուրբք իւրեանց προβεβηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν ἦσαν; *aṙ* առ „le long de": L. VIII, 5 *ēr or ankaw aṙ čanaparhaw* էր որ անկաւ առ ճանապարհաւ ὁ μὲν ἔπεσεν παρὰ τὴν ὁδόν.

Jusqu'aujourd'hui les cas ont conservé en arménien leur principale valeur indo-européenne sans changement essentiel et cette conservation est d'autant plus remarquable qu'on n'en retrouve l'équivalent nulle part en dehors du slave et du baltique.

---

# Appendice.

---

## I. Composés.

**69.** — L'arménien a gardé la composition dans une très large mesure; il a encore et des composés de dépendance, du type gr. πατράδελφος „frère du père", ainsi *cov-ezr* ծով-եզր „bord de la mer", et des composés possessifs du type gr. μεγαλόδοξος „qui a une grande gloire", ainsi *mecatun* մեծատուն „qui a une grande maison, riche"; les composés les plus remarquables sont ceux dont le second terme est un nom dérivé du thème verbal de l'aoriste; ce type a pris naissance dans les cas où un nom d'agent à suffixe *-*ā*- se trouvait au second terme, ainsi *ən-ker* ընկեր „compagnon" („qui mange avec"), instr. *ənkeraw* ընկերաւ; *akanates* ականատես „témoin oculaire", etc. Ces deuxièmes termes ont été rapprochés des aoristes *keray* կերայ „j'ai mangé", 3me pers. *eker* եկեր; *tesi* տեսի „j'ai vu", 3me pers. *etes* ետես, etc.; et dès lors sur les aoristes à suffixe -*ç*- -ց- comme *keçi* կեցի „j'ai vécu", 3me pers. *ekeaç* եկեաց

on a formé des deuxièmes termes de composés, ainsi *miayna-keaç* միայնակեաց „qui vit seul“; de même *anmoṙuç* անմոռուց „inoubliable“, de *moṙaçay* մոռացայ „j'ai oublié“, *moṙaçeal* մոռացեալ „ayant oublié“, etc.; toutefois ceci n'arrive que là où le participe passé est en *-çeal* -ցեալ, et l'on a *mardasēr* մարդասէր „qui aime les hommes“ en regard de *sireçi* սիրեցի „j'ai aimé“, *sireal* սիրեալ „ayant aimé“ (cf. § 84).

Originairement le premier terme du composé était le thème sans aucune désinence; mais le thème n'est plus senti en arménien; et c'est la forme du nominatif-accusatif singulier qui est employée à la place; si le second terme commence par une consonne, une voyelle est insérée; cette voyelle est issue de la voyelle finale des thèmes indo-européens; le grec a généralisé le *o* des thèmes en *-o-*, ainsi *πατρ-ο-κτόνος*, l'arménien a généralisé *a* des thèmes en *-a-*, ainsi *hayr-a-span* հայր-ա-սպան „qui tue son père“. — Au lieu du nominatif, des raisons de sens entraînent souvent l'emploi de formes d'autres cas, ainsi le génitif dans *hawr-ełbayr* հաւր-եղբայր *πατράδελφος*; l'instrumental dans *jerb-a-kal* ձերբ-ա-կալ „prisonnier“ (pris par la main), l'accusatif pluriel dans *bans-arku* բանս-արկու „délateur“ (jeteur de paroles); etc.

La répétition d'un adjectif suivant les règles de la composition forme un superlatif absolu, *mec-a-mec* մեծ-ա-մեծ „très grand“. — Des composés avec le mot *goyn* գոյն, emprunté à l'iranien, servent à exprimer le comparatif, mais le positif seul suivi de *khan* քան, de la préposition *z* զ et de l'accusatif suffit à indiquer le sens du comparatif: „plus grand que moi“ se dit *mecagoyn khan zis* մեծագոյն քան զիս, et, le plus souvent, *mec khan zis* մեծ քան զիս.

## II. Noms de nombre.

**70.** — Le nom de nombre „un“ est *mi* մի; c'est-à-dire **sm-iyo-* dérivé de i.-e. **sem-* représenté par gr. *εἷς*, *μία*. — L'ordinal correspondant est *aṙaǰin* առաջին, dérivé en *-in* -ին de *aṙaǰ* առաջ „devant“, dont l'élément radical est *aṙ* առ „près de“, cf. gr. *παρα*, *περι*, *προ*, *πρῶτος*, etc.

Les noms „deux“, „trois“ et „quatre“ étaient fléchis en indo-européen et sont restés fléchis en arménien:

*erku* երկու „deux“ répond à homér. *δύω*, etc. (§ 22); en sa qualité d'ancien duel, il n'a pas pris le *-kh* -ք du nominatif pluriel; mais il se fléchit d'ailleurs: acc. loc. *erkus* երկուս, gén. dat. abl. *erkuç* երկուց; une forme *erko-* երկո- qui répond à gr. *δύο*, lat. *duŏ*, est conservée dans *erko-tasan* երկո-

տասան „12“; *erki-*, au premier terme du composé *erkeam* երկեամ „de deux ans“ répond au premier terme skr. *dvi-* gr. *δι-*, lat. *bi-* (*bi-pes*, etc.), des composés;

*erekh* երեք „trois“ répond à skr. *tráyaḥ*, v. sl. *trĭje*, gr. *τρεῖς*; acc. (loc.) *eris* երիս à skr. *trīn*, got. *þrins*, etc. (v. § 51); toute la flexion est en *-i-* *-ի-*; le premier terme de composé *eri-* répondant à skr. *tri-*, gr. *τρι-* est conservé dans *ere-am* երե-ամ „de trois ans“;

*č̣orkh* չորք „quatre“ de *č̣orekh-* conservé dans *č̣orekh-tasan* չորեքտասան „14“, *č̣orekh-hariwr* չորեքհարիւր „400“ répond pour la finale à dorien *τέτορες*, skr. *catvārah*; sur le *č̣* չ v. § 24; acc. loc. *č̣ors* չորս; le reste de la flexion est en *-i-* *-ի-* d'après *erekh* երեք, ainsi gén. dat. abl. *č̣oric̣* չորից.

Les noms de nombre suivants n'étaient pas fléchis en indo-européen; ils n'ont jamais en arménien ni *-kh* *-ք* au nominatif, ni *-s* *-ս* à l'accusatif-locatif; ils ne sont fléchis aux autres cas que par exception:

*hing* հինգ „5“, cf. skr. *páñca*, gr. *πέντε*, lit. *penki*; le *e* final est conservé dans *hnge-tasan* հնգե-տասան „15“;

*vec̣* վեց „6“, cf. gr. *Ϝέξ*, lat. *sex*, etc.;

*ewthn* եւթն „7“, cf. skr. *saptá*, gr. *ἑπτά*, lat. *septem*;

*uth* ութ „8“, v. § 11;

*inn* ինն „9“, cf. gr. *ἐννέα*;

*tasn* տասն „10“, cf. skr. *dáça*, gr. *δέκα*, lat. *decem*; sur *a* v. § 16.

De 11 à 16 on a des composés: *metasan* մետասան „11“ de **mea-tasan*), *erkotasan* երկոտասան „12“, *erekhtasan* երեքտասան „13“, *č̣orekhtasan* չորեքտասան „14“, *hngetasan* հնգետասան „15“, *veštasan* վեշտասան „16“; le second terme *-tasan* -տասան est un dérivé en *-i-* de *tasn*; quand, par exception, il est fléchi, *tasn* տասն fait au génitif *tasanc̣* տասանց, mais *metasan* մետասան fait *metasanic̣* մետասանից.

Les noms des dizaines étaient en indo-européen des juxtaposés; le second terme avait une forme dérivée de **dek'm̥* sans *e* radical, d'où au nominatif-accusatif duel **k'm̥t-ī*, au pluriel **k'omtə* ou **k'omtā* (avec *o* bref ou long); ces nominatifs-accusatifs neutres se sont fixés en grec et en latin comme formes invariables, ainsi *Ϝί-κατι* (avec *ι* final bref), lat. *uī-gintī* „20“, gr. *τριά-κοντα*, lat. *trī-gintā* „30“, etc. On a de même en arménien:

*khsan* քսան „20“, de **gi-san*, cf. béot. crét. *Ϝίκατι*, lat. *uīgintī*, zd *vīsaiti*;

*eresun* երեսուն „30“, cf. gr. *τριάκοντα*;

*khaṙasun* քառասուն „40“, avec *khaṙ-* քառ- de **twr̥-*, cf. skr. *turīyaḥ* „quatrième“;

*yisun* յիսուն „50“ (de **hingisun*), cf. gr. πεντήκοντα, skr. *pañcā-çát-*;

*vathsun* վաթսուն „60“; — *ewthanasun* եւթանասուն „70“; — *uthsun* ութսուն „80“; — *innsun* իննսուն „90“ n'appellent pas d'observations.

Le nom de nombre „100“ *hariwr* հարիւր est d'origine inconnue; *erkeriwr* երկերիւր „200“ est **erki-(h)ariwr* traité phonétiquement; *hazar* հազար „1000“ et *biwr* բիւր „10.000“ sont iraniens.

Le suffixe des ordinaux a dû être en *-r-*, à en juger par *eri-r* երիր “troisième“; il est ordinairement élargi par *-ord* -որդ (instr. *-ordaw* -որդաւ), ainsi *erkr-ord* երկրորդ „second“, *errord* երրորդ „troisième“; le „cinquième“ est *hinge-r-ord* հինգ-ե-ր-որդ, dont le *e* ե a passé aux noms de nombre suivants: *veç-erord* վեց-երորդ „sixième“, etc. Ces formations sont propres à l'arménien.

Parmi les adverbes indiquant répétition, il faut citer *erkiç* երկից „deux fois“ qui rappelle pour la forme v. h. a. *zwiski* „double“.

## III. Adverbes.

**71.** — Les adverbes sont des formations fléchies fixées et isolées de l'ensemble de la flexion; la fixation peut être très ancienne; elle est sans doute indo-européenne dans *heru* հերու „l'an dernier“, cf. gr. πέρυσι; mais la plupart des adverbes que présentent les diverses langues indo-européennes n'ont été fixés à l'état d'adverbes qu'au cours du développement particulier de chacune. Beaucoup se laissent immédiatement expliquer: *y-et* յ-ետ „après“ est le locatif et *y-etoy* յ-ետոյ „en arrière de“ l'ablatif de *het* հետ „trace“ (thème en *-o-*); d'autres sont plus obscurs; parfois la forme ne rentre dans aucun type connu de flexion, ainsi *i mēǰ* ի մէջ „au milieu“ est un locatif très clair et *i miǰoy* ի միջոյ l'ablatif correspondant, mais *i miǰi* ի միջի, par exemple dans *i miǰi merum* ի միջի մերում „au milieu de nous“, ne représente aucune forme connue d'un thème en *-o-* tel que l'est *mēǰ* մէջ; d'autres fois le sens a divergé: on n'aperçoit pas du premier coup d'œil que *art-* արտ- „dehors“ est le locatif de *art* արտ „champ“ (avec un *t* տ énigmatique en regard de gr. ἀγρός, lat. *ager*, skr. *ájraḥ*), instr. *artov* արտով

(pour le sens, cf. lit. *laũkas* „champ“, *laukè* „dehors“); souvent enfin le mot n’est conservé que dans les formes adverbiales, ainsi *ner-* ներ- „à l’intérieur“ est le locatif singulier d’un thème **n-ero-* qui vaut la même chose que skr. *ántaraḥ* „intérieur“ (avec même élément radical et le suffixe **-ero-* au lieu de **-tero-*); *nerkhs* ներքս „à l’intérieur“ et *artakhs* արտաքս „à l’extérieur“ sont les locatifs singuliers des thèmes dérivés **nerkho-*, **artakho-* qui ne sont pas fléchis, et dont on a seulement par ailleurs les ablatifs singuliers *nerkhoy* ներքոյ et *artakhoy* արտաքոյ, aussi employés comme adverbes, etc.

---

Chapitre IV.

# Les formes verbales.

---

**72.** — Les formes verbales indo-européennes, dont la complexité et la variété étaient immenses, ont été simplifiées au cours du développement ultérieur de chacun des dialectes. Il s'est ainsi constitué des conjugaisons relativement simples qui diffèrent d'une langue à l'autre. Au moment où l'arménien a été fixé par l'écriture, le travail de réfection était accompli et l'on se trouve en présence d'un système bien équilibré et durable et non pas d'un groupement de formes qui, comme celles de la déclinaison, appelaient de nouvelles innovations et une entière refonte.

## A. Formation des thèmes.

**73.** — Les thèmes primaires indo-européens, c'est-à-dire ceux qui se rattachent directement à des racines, étaient indépendants les uns des autres et leur nombre n'était pas limité; de la racine **men-* „rester“ le grec ancien a par exemple un présent *μένω*, un présent à redoublement *μίμνω*, un futur *μενῶ*, un aoriste *ἔμεινα*, un parfait *μεμένηκα*; cette complexité a été presque partout ramenée à l'opposition pure et simple de deux thèmes; c'est ce que présente le grec moderne avec son présent *μένω* et son aoriste *ἔμεινα*; dès les plus anciens textes, le latin n'a plus pour chaque verbe que deux thèmes, auxquels se rattachent tous les autres, celui du présent, ainsi *maneō*, et celui du parfait, ainsi *mansī*; et de même dans les autres langues; l'arménien n'échappe pas à ce remarquable parallélisme et son verbe est à deux thèmes, l'un de présent: *mnam* մնամ „je reste“, l'autre d'aoriste: *mnaçi* մնացի „je suis resté“.

Inversement les verbes dénominatifs indo-européens n'avaient qu'un seul thème, et il n'en pouvait être autre-

ment, puisque chaque thème verbal était indépendant; le suffixe *-ya-* de skr. *pṛtanā-yá-ti* „il combat“, de *pṛtanā* „combat“, fournissait un thème verbal et n'en pouvait fournir qu'un avec ce substantif. Les dénominatifs ont reçu pourtant par la suite un second thème, à l'imitation des verbes primaires; le grec a *τιμῶ, ἐτίμησα* de *τιμή* et de même l'arménien a *hawatam* հաւատամ „je crois“, aoriste *hawataçi* հաւատացի „j'ai cru“ de *hawatkh* հաւատք „foi“.

Les deux thèmes essentiels du verbe arménien sont un thème de présent indiquant l'action qui dure et un thème d'aoriste indiquant l'action pure et simple. — Le parfait indo-européen a totalement disparu, comme d'ailleurs toutes les formes à redoublement; et rien n'est plus naturel: du jour où la racine a cessé d'être l'élément fondamental des verbes, le redoublement de l'initiale n'avait plus de sens: sur le modèle de *μεμένη-κα*, le grec a pu faire *τετίμηκα* du dénominatif *τιμῶ*, mais une pareille formation était transitoire et le grec moderne ne connaît plus de parfait.

Le thème de présent fournit: 1. l'indicatif présent, ainsi *lkhanem* լքանեմ „je laisse“ (valant *λείπω*); — 2. l'imparfait (prétérit exprimant l'action qui dure): *lkhanei* լքանեի „je laissais“ (valant *ἔλειπον*); — 3. l'impératif prohibitif: *mi lkhaner* մի լքաներ „ne laisse pas“ (*μὴ λεῖπε*); — 4. le subjonctif présent: *lkhaniçem* լքանիցեմ; — 5. l'infinitif: *lkhanel* լքանել „laisser“.

Le thème d'aoriste fournit: 1. l'indicatif aoriste (prétérit exprimant l'action passée pure et simple), ainsi *lkhi* լքի „j'ai laissé“ (valant *ἔλιπον*); — 2. l'impératif: *likh* լիք „laisse“; — 3. le subjonctif aoriste (servant souvent de futur): *lkhiç* լքից „que je laisse, je laisserai“; — 4. ordinairement le participe passé: *lkheal* լքեալ „ayant laissé“ (v. § 84).

### 1. Thèmes de présents.

**74.** — L'arménien a quatre types de présents caractérisés par les voyelles *e* ե, *i* ի, *a* ա et *u* ու; chacun des types comporte une forme sans nasale et une forme à nasale; exemples: 1. *e* ե, sans nasale: *berem* բերեմ „je porte“ (aor. *beri* բերի); avec nasale: *lkhanem* լքանեմ „je laisse“ (aor. *lkhi* լքի). — 2. *i* ի, sans nasale: *berim* բերիմ „je suis porté“ (aor. *beray* բերայ); avec nasale: *lkhanim* լքանիմ „je suis laissé“ (aor. *lkhay* լքայ). — 3. *a* ա, sans nasale: *yusam* յուսամ „j'espère“ (aor. *yusaçay* յուսացայ); avec nasale: *zarmanam* զարմանամ „je m'étonne“ (aor. *zarmaçay* զարմացայ). — 4. *u* ու, sans nasale:

*helum* հեղում „je verse" (aor. *heli* հեղի); avec nasale: *aṙnum* առնում „je prends" (aor. *aṙi* առի). De plus, dans la série en *i* ի, il y a une caractéristique *č̣* չ, ainsi *phaxčim* փախչիմ „je fuis" (aor. *phaxeay* փախեայ).

Ces types arméniens résultent du mélange de plusieurs formations originairement bien distinctes et de réfections analogiques étendues.

### *a)* Type en *-e-* -ե-.

#### *a. Forme sans nasale.*

**75.** — Les trois verbes suivants remontent à d'anciens thèmes radicaux du type thématique, ce qui se reconnaît à leur aoriste primaire (sans *ç* ց):

*berem* բերեմ „je porte", aor. *beri* բերի, cf. skr. *bhárāmi*, gr. *φέρω*, lat. *ferō*, irl. *berim*, got. *baira*, v. sl. *berą* „je porte".

*acem* ածեմ „je conduis", aor. *aci* ածի, cf. skr. *ájāmi*, gr. *ἄγω*, lat. *agō* „je conduis", v. isl. *aka* „conduire".

*hanem* հանեմ „je tire", aor. *hani* հանի, cf. peut-être skr. *sanóti* „il gagne", optat. *sánema* „gagnons", participe *sánant-*.

Les autres verbes sont secondaires, en général nettement dénominatifs; *-e-* -ե- y répond alors non à i.-e. *e* comme dans *bere-* բերե- = gr. *φερε-*, mais à **-e-ye-*, skr. *-ayá-*, gr. *-ε(y)ε-* (type *φιλέω*); il a pu y avoir mélange avec le type des causatifs et itératifs en **-eye-* (skr. *-'aya-*) et *gorcem* գործեմ „je travaille, je fais, j'agis" (aor. *gorceçi* գործեցի) peut être considéré à la fois comme dérivé de *gorc* գործ „œuvre" et comme représentant un i.-e. **worǵ-eye-*, de même que le grec *φορέω* peut être dénominatif de *φόρος* ou issu de i.-e. **bhoreye-* (itératif); on s'explique ainsi que le type arménien en *-e-* -ե- fournisse les dénominatifs transitifs exprimant une action, comme *əntrem* ընտրեմ „je choisis" (aor *əntreçi* ընտրեցի) de *əntir* ընտիր „choisi", et non des dénominatifs exprimant un état ou l'entrée dans un état, comme lat. *seneō* „je deviens vieux". Les dénominatifs en *-e-* -ե- qui ont cette signification sont tirés de thèmes quelconques et non plus seulement des thèmes en *-o-* (anciens thèmes en **-e-/-o-*).

#### *β. Forme à nasale.*

**76.** — Les verbes à nasale de ce type sont primaires et ont tous l'aoriste sans *ç* ց. Beaucoup d'entre eux tiennent la place des formes indo-européennes à nasale infixée; la

transformation est exactement parallèle à celle qu'on observe en slave où les verbes à suffixe *-ne-* comme v. sl. *bŭnq* „je m'éveillerai“ tiennent la place de verbes à infixe comme lit. *bundù* „je m'éveille“. Exemples:

*lkhanem* լքանեմ „je laisse“ (aoriste *lkhi* լքի), cf. skr. *riṇákti*, „il laisse“, lat. *linquō*, *līquī*, v. pruss. *-līnka* „il reste“.

*awcanem* աւծանեմ „j'oins“ (*awci* աւծի), cf. skr. *anákti* „il oint“, lat. *ungō* (ici la nasale appartient à la racine, mais a été prise pour un élément de formation).

*bekanem* բեկանեմ „je brise“ (*beki* բեկի), cf. skr. *bhanákti* „il brise“, v. irl. *com-boing* „il brise“.

*bucanem* բուծանեմ „je nourris“ (*buci* բուծի), cf. skr. *bhuṅkte* „il jouit de“, et peut-être lat. *fungor*.

*gtanem* գտանեմ „je trouve“ (*gti* գտի, 3me pers. *egit* եգիտ), cf. zd *vīnasti* „il trouve“, skr. *vindati* (aor. *ávidat*).

*dizanem* դիզանեմ „j'amasse“ (*dizi* դիզի), cf. lat. *fingō*, gr. θιγγάνω (avec γ au lieu du χ de τεῖχος).

*lizanem* լիզանեմ „je lèche“ (*lizi* լիզի), cf. lat. *lingō*; le v. h. a. *leckōn* repose sur **lighnā-* et a aussi substitué un suffixe à l'ancien infixe; cf. encore gr. λιχνεύω.

*anicanem* անիծանեմ „je maudis“ (*anici* անիծի), cf. skr. *nindáti* „il outrage“ (et gr. ὄνειδος). Il reste à expliquer comment *c* ծ a remplacé le *t* տ attendu; on a vu la substitution inverse de *t* տ à *c* ծ dans *art* արտ „champ“, cf. gr. ἀγρός, § 71.

*hasanem* հասանեմ „j'arrive“ (*hasi* հասի), cf. skr. *açnóti* „il atteint“, à côté de *náçati*, lat. *nanciscor*.

D'après les exemples précités et quelques autres pareils, il a été formé sur des aoristes primaires ou d'aspect primaire beaucoup d'autres verbes de même forme.

La chose est évidente dans le cas suivant. De même que le thème de présent **bhere-* fournit un présent *berem* բերեմ „je porte“ issu du présent et un aoriste *beri* բերի „j'ai porté“ issu de l'imparfait (*eber* եբեր „il a porté“ = skr. *ábharat*, gr. ἔφερε), on attend en regard d'un thème **pr̥k-ske-* de verbe à suffixe **-ske-* un présent **harçem* répondant à skr. *pr̥cchāmi* „je demande“, lat. *poscō*, et un aoriste *harçi* հարցի répondant à l'imparfait; or, on a bien *eharç* եհարց „il a demandé“ en face de skr. *ápr̥cchat*, 1ère pers. sing. *harçi* հարցի „j'ai demandé“, mais le présent est *harçanem* հարցանեմ „je demande“, où *-ane-* անե- est une addition arménienne. On expliquera de même *luçanem* լուցանեմ „j'allume“ (aor. *luçi* լուցի), de **leuk-ske-*, cf. arm. *loys* լոյս „lumière“, *çuçanem* ցուցանեմ „je montre“ (aor. *çuçi* ցուցի), de **skeu-ske-*, cf. v. h. a. *scouwōn*,

„contempler", gr. *θυο-σκό(F)ος*; sans doute aussi *ançanem* անցանեմ „je passe" (aor. *ançi* անցի).

Les factitifs en *-uçanem* -ուցանեմ appartiennent au type en *-anem* -անեմ, v. § 85.

*b)* **Type en -i- -ի-.**

**77.** — Le type en *-i-* -ի- a deux fonctions.

1. Il fournit des passifs aux verbes en *-e-* -ե- par simple substitution de *-i-* -ի- à *-e-* -ե-: *berim* բերիմ „je suis porté", *lkhanim* լքանիմ „je suis laissé".

2. Il forme des verbes de tous points pareils à ceux du type en *-e-* -ե- et qui jouent le rôle que jouent en indo-iranien et en grec les verbes à désinences exclusivement moyennes, en latin et en irlandais les déponents, ainsi *nstim* նստիմ „je m'assieds", cf. gr. *ἕζομαι*; *meṙanim* մեռանիմ „je meurs", cf. skr. *mriyáte* „il meurt", lat. *morior*.

Ce *-i-* -ի- rappelle immédiatement le slave *-i-* ou le lituanien *-i-* des verbes exprimant l'état, comme v. sl. *bŭd-i-tŭ* „il veille"; une forme thématique du même suffixe a fourni à l'indo-iranien ses passifs en *-ya-*, comme skr. *budh-yá-te* „il est éveillé" et au grec des verbes exprimant l'état, comme *μαίνεται* „il est fou." Ce serait la forme athématique, attestée en baltique et en slave, qu'on retrouverait en arménien, à moins qu'on ne suppose une forme **-iye-*, indiquée par skr. *mr-iyá-te* „il meurt", par gr. *Fιδ-ίω* „je sue" et par quelques autres verbes; car un ancien **-ye-* aurait donné avec les consonnes précédentes des combinaisons diverses et n'aurait pas abouti à *-i-*; c'est ainsi que le **-ye-* du type indo-européen connu en **-ye-* constamment thématique semble avoir donné *-ǰe-* dans *ǰnǰem* ջնջեմ „j'enlève, j'essuie", cf. gr. *θείνω*; l'arménien n'a presque aucune trace de cette formation. — Le type en *-i-* du slave est accompagné d'un thème d'infinitif en *ě-*, ainsi *sědě-ti* „être assis" à côté de *sědi-tŭ* „il est assis", et le grec a de même l'aoriste *μανῆ-ναι* à côté de *μαίνεται*; il n'est donc pas impossible que *-i-* de *nstim* նստիմ „je m'assieds" repose sur i.-e. **-ē-* ou sur un dérivé **-ēye-*, cf. lat. *sedeō*, *sedēre*. Il convient par suite de ne rien affirmer trop précisément sur l'origine des verbes arméniens en *-i-* -ի-.

Au point de vue arménien, le type en *-i-* -ի- n'est qu'une forme secondaire du type en *-e-* -ե- et la caractéristique *-i-* se montre seulement au présent et à l'impératif; mais l'infinitif, l'imparfait, le subjonctif ont *-e-*, ainsi l'infinitif de *berim* բերիմ est *bere-l* բերել, l'imparfait *berei* բերեի

„je portais“, le subjonctif *beriçim* բերիցիմ (de **berēçim*, ancien **bere-yçim*).

Abstraction faite des passifs dérivés des présents en *-e-* -ե-, les verbes en *-i-* forment deux séries parallèles à celles des verbes en *-e-* -ե- et une série en *-č-* -չ-.

*α. Forme sans nasale.*

**78.** — Un verbe est primaire:

*nstim* նստիմ „je m'assieds“ (aor. *nstay* նստայ), de **ni-zd-*, cf. skr. *ni-ṣīdati* „il s'assied“, zd *nišhiδaiti* (même sens); l'*i* radical apparaît dans le substantif *nist* նիստ „siège“.

Les autres verbes sont secondaires, ainsi *hotim* հոտիմ „je sens, j'ai de l'odeur“ (aor. *hoteçay* հոտեցայ), de *hot* հոտ „odeur“, ou, avec un redoublement intensif de tout l'élément radical dont les exemples ne sont pas rares en arménien, *hot-otim* հոտոտիմ „je sens, j'ai la sensation d'une odeur“.

*β. Forme à nasale.*

Les verbes de ce type sont primaires et ont l'aoriste sans *-ç-* -ց-; comme les verbes en *-e-* -ե- correspondants, ils sortent de l'ancien type à nasale infixée:

*usanim* ուսանիմ „j'apprends“ (aor. *usay* ուսայ), cf. v. sl. *vyknąti* „s'habituer, apprendre“ (de **unk̦-*), lit. *j-ùnk-ti* „s'habituer“.

*aganim* ագանիմ „je m'habille“ (aor. *agay* ագայ), cf. lit. *aunù* „je me chausse“.

Ils ont souvent été substitués à un présent sans nasale, ainsi:

*cnanim* ծնանիմ „je nais“ (aor. *cnay* ծնայ), cf. skr. *jánate* „il engendre“, gr. *γίγνομαι*, lat. *gignō*, *nāscor*, etc.

*meṙanim* մեռանիմ „je meurs“ (aor. *meṙay* մեռայ), cf. skr. *mriyáte* „il meurt“, v. sl. *mĭrą* „je meurs“.

*phlanim* փլանիմ „je tombe“ (aor. *phlay* փլայ), cf. lit. *pů̊lu* „je tombe“, v. h. a. *fallan*, et sans doute gr. *σφάλλω*.

*γ. Forme en -č- -չ-.*

**79.** — Ces verbes essentiellement primaires ont l'aoriste en *-eay* -եայ. Les uns sont sans nasale; les principaux exemples sont: *thakhčim* թաքչիմ „je me cache“ (aor. *thakheay* թաքեայ), cf. gr. *πτώξ*, *πτάξ*, *πτωσκάζειν* „se retirer d'une manière craintive“, peut-être aussi lat. *tacēre*, got. *þahan*, „se taire“; *thṙčim* թռչիմ „je m'envole“ (*thṙeay* թռեայ); *kaṙčim* կառչիմ „je m'accroche“ (*kaṙeay* կառեայ); *hangčim*

հանգչիմ „je me repose“ (*hangeay* հանգեայ); *matčim* մատչիմ „je m'approche“ (*mateay* մատեայ); *phaxčim* փախչիմ „je m'enfuis“ (*phaxeay* փախեայ). D'autres ont une nasale; ils sont au nombre de trois: *erknčim* երկնչիմ „j'ai peur“ (aor. *erkeay* երկեայ); *kornčim* կորնչիմ „je péris“ (*koreay* կորեայ); *martnčim* մարտնչիմ „je combats“ (*marteay* մարտեայ). L'emploi du type en *-i-* -ի- dans ces verbes tient simplement au sens; et en effet deux verbes de forme nasale qui ont le même suffixe ont *-e-* -ե- *čanačem* ճանաչեմ „je connais“ (aor. *caneay* ծանեայ, avec le *c* ծ étymologique conservé, v. § 9); *melančem* մեղանչեմ „je commets une faute“ (aor. *melay* մեղայ). Le phonème *č* չ représente une gutturale suivie de *y*; d'autre part le sens assez nettement inchoatif de la série suggère un rapprochement avec les verbes latins en *-scō*, grecs en *-σχω*, etc. Il y a donc élargissement d'un verbe en **-ske-* par le suffixe **-ye-*, comme sans doute dans gr. *ἐγρήσσω* et dans att. *δεδίττομαι* en regard de *δεδίσχομαι* „je crains“: la formation de *erknčim* երկնչիմ serait ainsi parallèle à celle de *δεδίττομαι*, sauf le redoublement que l'arménien n'a pas et la nasale qui ne se trouve pas en grec. Il est tombé une voyelle devant *-č-* -չ-, sans doute *i* à en juger par le *-ea-* -եա- de l'aoriste, qui paraît issu d'un plus ancien **-ia-*: *thakhčim* թաքչիմ, *thakheay* թաքեայ supposant **thakhi-*; on rapprochera donc lat. *-iscō*, gr. *-ισχω*, types *reminiscor*, *ἁλίσχομαι*.

*c)* **Type en** *-a-* **-ա-.**

**80.** — Les verbes en *-a-* ա indiquent pour la plupart un état ou l'entrée dans un état, valeur qui rappelle celle des verbes latins comme *cubāre* „être couché“, *micāre* „être brillant“, et des fréquentatifs lituaniens tels que *rymóti* „être appuyé, reposer sur“, en regard de *remti* „appuyer“.

*a. Forme sans nasale.*

Tous les verbes de cette série ont sans doute leur *-a-* -ա- issu d'une contraction de **-ā-ye-*; ceux qui ne sont pas dénominatifs doivent en effet être formés comme lit. *žió-ju* „je suis béant“ et lat. *hiō* (type **hiā-(y)e-*); en fait *orcam* ործամ „je rote, je vomis“ répond exactement à v. sl. *rygaję* „je vomis“; *keam* կեամ „je vis“ n'est identique ni à gr. *ζη-* (de **g$^w$yē-*), ni à gr. *βιω-* (de **g$^w$iyō-*), mais repose sur un thème **g$^w$iy-ā-ye-*, où *-ā-* est un élément suffixal, auquel s'ajoute le suffixe secondaire **-ye-* pour la formation du présent; *mnam* մնամ „je reste“ ne répond évidemment pas

6

à lat. *manē-re*, gr. (*με-*)*μένη-κα*, mais a aussi un groupe suffixal **-ā-ye-*, et il faut sans doute partir de **mēn-ā-yē-* qui serait exactement formé comme lat. *cēlā-re*, *cēlō* ou v. sl. *-mĕta-ti* „jeter“, *-mĕta-ją*. Ce *-a-* -ա- se retrouve d'ailleurs à l'aoriste, qui est toujours en *-ç-* -ց-: *orcaçi* ործացի, *mnaçi* մնացի, *keçi* կեցի (de **keaçi*). — Les dénominatifs comme *yusam* յուսամ „j'espère“ de *yoys* յոյս „espérance“ répondent au type de skr. *pṛtanāyáti* „il combat“, gr. *τιμάω*, lat. *onerō*, v. sl. *kotorają* „je combats“ etc., et leur *-a-* -ա- est sûrement issu de **-ā-ye-*.

*β. Forme à nasale.*

En indo-européen il n'existait et ne pouvait exister de verbes en **-nā-* que dans les racines dissyllabiques terminées par une voyelle longue alternant avec **ə*; c'est ainsi qu'on a skr. *pṛṇā́ti* „il emplit“ et dorien *δάμνᾱμι*. Il a été tiré de là un suffixe *-nā-* en sanskrit, et le suffixe *-na-* -նա- de l'arménien reconnaît sans doute pareille origine. Ce suffixe a la forme *-na-* -նա- dans deux cas isolés où l'aoriste est primaire: *bar̄nam* բառնամ „j'enlève“, de **barjnam* (**բարձնամ*), aor. *barji* բարձի, et *dar̄nam* դառնամ „je tourne“, de *darjnam* (**դարձնամ*), aor. *darjay* դարձայ. Partout ailleurs *-na-* suit un *-a-*, ainsi dans *stanam* ստանամ „je me procure, j'achète“, aor. *staçay* ստացայ, cf. lat. (*dē-*, *prae-*)*stināre*; *banam* բանամ „j'ouvre“, aor. *baçi* բացի, etc. ou encore *loganam* լոգանամ „je me baigne“, cf. gr. *λούω*, ou *luanam* լուանամ „je lave“, cf. gr. *πλύνω*. Le suffixe *-ana-* -անա- sert à former un nombre illimité de verbes exprimant que le sujet devient telle ou telle chose, ainsi *khahanayanam* քահանայանամ „je deviens prêtre“, de *khahanay* քահանայ „prêtre“; *tkaranam* տկարանամ „je deviens faible“, de *tkar* տկար „faible“, etc. Le *-e-* -ե- des verbes tels que *arbenam* արբենամ „je m'enivre“ représente **ea* devenu *e* ե en syllabe inaccentuée.

*d)* **Type en** -*u*- -ու-.

*a. Forme sans nasale.*

**81.** — Le présent *gelum* գելում „je tourne“ (aor. *geli* գելի) rappelle gr. *Ϝελύ-σθη* „il s'est tourné“, lat. *uoluō*, gr. *εἰλύ-ομαι*, got. *walwjan* „rouler“ et peut s'expliquer par un thème **welu-*, fléchi sans voyelle thématique, ou par ce même thème avec suffixe secondaire **-ye-*, soit **welu-ye-*. On est par là conduit à expliquer d'une manière analogue les autres verbes en *-u-* -ու- d'aspect primaire: *henum* հենում „je couds, je tisse“ (aor. *heni* հենի) est à rapprocher de lit. *pinù* „je

tresse“ et surtout de got. *spinnan* „filer“, de **spenwe-*; *helum* հեղում „je verse“ (aor. *heli* հեղի) est à rapprocher de lit. *pilù* „je verse“, mais aussi de lat. *pluit*; le *-u-* -ու- de *çelum* ցելում „je fends“ n’a pas de correspondant connu en dehors de l’arménien, à moins qu’on ne rapproche gr. *κολούω* „je mutile“.

Il y a quelques dénominatifs en *-u-* -ու-: *argelum* արգելում „j’empêche“ (aor. *argeli* արգելի), de *argel* արգել „empêchement“; *y-awelum* յաւելում „j’accrois“ (aor. *yaweli* յաւելի), de *aweli* աւելի „plus“. On peut les expliquer soit par **-ō-ye-*, cf. le type lituanien en *-ů-ju* et les verbes grecs tels que *δηλόω*, *δηλώσω*, soit par **-u-ye-*, cf. le type latin de *statuō*, etc.

*β. Forme à nasale.*

Les verbes en **-neu-*, **-nu-* n’existaient originairement que dans les racines terminées par *-u-*; mais de bonne heure il en a été tiré un suffixe **-neu-*, qui joue un assez grand rôle en sanskrit et en grec; l’arménien a de même des verbes en *-nu-* -նու-, ainsi:

*aṙnum* առնում „je prends“ (aor. *aṙi* առի), cf. gr. *ἄρνυμαι* (aor. *ἠρόμην*).

*z-genum* զգենում „je m’habille“ (aor. *z-geçay* զգեցայ), cf. gr. *Ϝέννυμαι*.

L’arménien a même *-nu-* -նու- là où **-nā-* existait autrefois: *lnum* լնում „j’emplis“ (aor. *lçi* լցի, 3[me] pers. *eliç* ելից), cf. skr. *pr̥ṇā́ti* „il emplit“.

**81 bis.** — De ce qui précède il résulte que tous les thèmes arméniens de présents normaux ou anomaux sont terminés par l’une des voyelles *e* ե, *i* ի, *a* ա, *u* ու. Un seul verbe reste en dehors de ce système, c’est *gom* գոմ „je suis“ dont le thème est terminé par *o*: c’est un ancien parfait sans redoublement correspondant à got. *was* „j’ai été“ et où le sens particulier du parfait a abouti au sens du présent; le cas est le même que dans *gitem* գիտեմ „je sais“ (passé au type en *-e-* -ե-) qui répond à skr. *véda*, gr. *Ϝοῖδα*, got. *wait* „je sais“.

### 2. Thèmes d’aoristes.

**82.** — Il y a deux sortes d’aoristes en arménien, des aoristes radicaux, sans aucune caractéristique propre, et des aoristes caractérisés par *-ç-* -ց-. Tous deux admettent deux flexions, l’une en *-e-* -ե- à 1[re] pers. *-i* répondant pour le sens aux présents en *-e-* -ե-, type *beri* բերի „j’ai porté“,

*gorceçi* գործեցի „j'ai fait", l'autre en *-a-* -ա- répondant pour le sens aux présents en *-i-* -ի-, type *beray* բերայ „j'ai été porté", *gorceçay* գործեցայ „j'ai été fait". On peut nommer l'un type „actif", l'autre type „moyen" d'après le sens, la forme n'ayant d'ailleurs rien de commun avec les désinences actives et moyennes de l'indo-européen.

A en juger par les formes de la flexion dont on aperçoit l'origine, les aoristes actifs représentent des types thématiques indo-européens à désinences secondaires: *elikh* ելիք „il a laissé" répond à ἔλιπε; *lkher* լքեր „tu as laissé" à λίπες, avec addition d'une particule. Mais, comme les désinences secondaires indo-européennes se composent pour la plupart d'un seul élément consonantique et n'accroissent pas le mot d'une syllabe, la voyelle thématique est généralement tombée, comme on le voit à la 3me pers. *eber* եբեր = ἔφερε, skr. *ábharat*, et le thème apparaît en arménien comme *ber-* բեր-; c'est ce que montre la formation du subjonctif: le thème *bere-* բերե- du présent fournit un subjonctif **bereyçem, *berēçem, beriçem* բերիցեմ, 2me pers. *beriçes* բերիցես, le thème *ber-* բեր- d'aoriste un subjonctif *ber-iç* բերից, 2me pers. *ber-çes* բերցես.

Le *-a-* -ա- de l'aoriste moyen, type *beray* բերայ est d'origine obscure; il ne fait pas partie intégrante du thème d'aoriste et, sauf la 1re personne du singulier due à une action analogique, ne figure pas au subjonctif: *ber-çis* բերցիս „tu seras porté", non plus qu'à l'impératif *ber-ir* բերիր „sois porté". — L'aoriste en *-a-* -ա- est employé dans tous les verbes dont le présent est en *-i-* -ի-, et en outre dans ceux des verbes à présent est en *-a-* -ա-, *-u-* -ու- dont le sens appelle la forme moyenne, ainsi *barkanam* բարկանամ „je m'irrite", aor. *barkaçay* բարկացայ; *zgenum* զգենում „je m'habille", aor. *zgeçay* զգեցայ; etc.

### a) Aoriste radical.

**83.** — L'aoriste radical répond à des formes thématiques indo-européennes à désinences secondaires. Les formes sont parfois celles d'aoristes, ainsi dans *elikh* ելիք „il a laissé", cf. gr. ἔλιπε; *egit* եգիտ „il a trouvé", cf. skr. *ávidat*. Mais elles peuvent tout aussi bien être des formes d'imparfaits, ainsi *eber* եբեր „il a porté", cf. gr. ἔφερε, skr. *ábharat*; *eharç* եհարց „il a demandé", cf. skr. *ápr̥cchat*. En effet l'arménien, ayant constitué un imparfait entièrement indépendant de l'imparfait indo-européen, a pu affecter à l'emploi d'aoriste les anciennes formes d'imparfaits; c'est

ce qui s'est passé en slave où, un imparfait nouveau ayant été créé, l'imparfait *padŭ* d'un verbe *padą*, *pasti* „tomber“ a pris l'emploi d'aoriste. On sait d'ailleurs qu'il n'y avait en indo-européen qu'une seule différence de forme entre un imparfait et un aoriste: c'est que l'un est accompagné d'un présent (à désinences primaires) du même thème et que l'autre ne l'est pas: le skr. *ájanata* est l'imparfait du présent *jánate*; le gr. *ἐγένετο* qui y répond lettre pour lettre est au contraire un aoriste, parce qu'il n'y a pas de présent **γενεται*, mais un présent *γίγνεται*, avec imparfait *ἐγίγνετο*; l'arménien a l'aoriste *cnaw* ծնաւ „il est né“, avec la même valeur que le gr. *ἐγένετο*.

Ont des aoristes radicaux les verbes en *-ane-* -անե-, *-ani-* -անի-, et quelques verbes en *-e-* -ե- et *-i-* -ի- indiqués ci-dessus, de plus les verbes en *-u-* -ու- et ceux des verbes en *-nu-* -նու- dont le thème ne se termine pas par une voyelle devant *-nu-* -նու-, ainsi *ehel* եհեղ „il a versé“; *aṙ* առ „il a pris“ (présent *aṙnum* առնում), cf. gr. *ἄρετο*; *ǰeṙay* ջեռայ „je me suis échauffé“ (prés. *ǰeṙnum* ջեռնում); ou, en *-eay-* -եայ-, *zartheay* զարթեայ „je me suis éveillé“ (présent *zarthnum* զարթնում); l'aoriste *erduay* երդուայ „j'ai juré“, du thème *erdu-* երդու- (présent *erdnum* երդնում) est exceptionnel.

L'aoriste en *-ea-* -եա- qu'on rencontre à côté des présents en *-č-* -չ- et dans quelques cas isolés comme *yareay* յարեայ „je me suis levé“, est sans doute issu d'un ancien imparfait; si l'on fait abstraction du *-a-* -ա- qui caractérise tous les aoristes moyens, on y trouve en effet *-i-*: *(y-)ari-* rappelle exactement lat. *ori-tur* „il se lève“, et le *-i-* -ի- apparaît bien à plein dans l'impératif anomal (sans le préverbe *y-* յ-) *ari* արի „lève-toi“. D'autre part, on a vu § 79 que le **-iske-* que renferment les verbes en *-č-* -չ- est l'élargissement par **-ske-* d'un thème en **-i-*, ainsi lat. *(re-)miniscor* „je me souviens“ en regard de v. sl. *mĭni-tŭ* „il pense“. L'aoriste en *-ea-* -եա- a donc conservé l'imparfait du thème dont le présent en *-č-* -չ- représente un élargissement.

### *b)* Aoriste en *-c-* -ց-.

**84.** — La caractéristique *-c-* -ց- de l'aoriste repose sur un ancien **-ske-*; le grec a de même des prétérits comme *φάσκον*, *φεύγεσκον*, *φύγεσκον*, *φιλέεσκον*, etc.; le suffixe n'a rien de proprement aoristique: on a vu au paragraphe précédent que l'aoriste arménien représente une forme indo-

européenne à désinences secondaires, mais non pas nécessairement un aoriste.

Cette caractéristique s'ajoute toujours à un thème terminé par une voyelle: régulièrement à tous les verbes dont le présent est en *-a-* *-ա-*, ainsi *mnam* մնամ „je reste“, aor. *mnaçi* մնացի „je suis resté“; *yusam* յուսամ „j'espère“, aor. *yusaçay* յուսացայ; *luanam* լուանամ „je lave“, aor. *luaçi* լուացի; *zarmanam* զարմանամ „je m'étonne“, aor. *zarmaçay* զարմացայ; à tous les verbes à présent en *-nu-* *-նու-* qui ont (ou avaient avant la chute de *i* et *u*) une voyelle devant *-nu-*: *zgenum* զգենում „je m'habille“, aor. *zgeçay* զգեցայ; *lnum* լնում „j'emplis“ (de **linum*), aor. *lçi* լցի, 3$^{me}$ pers. *eliç* ելից; les présents en *-e-* *-ե-* et en *-i-* *-ի-* sans nasale sont accompagnés d'un aoriste en *-ç-* *-ց-*, sauf les exceptions indiquées aux §§ 75 et 78; mais le *-ç-* *-ց-* s'ajoute à *-ea-* *-եա-* et non à *-e-* *-ե-* ou *-i-* *-ի-*; ainsi *gorcem* գործեմ „je fais“, aor. *gorceaç* գործեաց „il a fait“, 1$^{re}$ pers. *gorceçi* գործեցի; *gorcim* գործիմ „je suis fait“, aor. *gorceçay* գործեցայ „j'ai été fait“; l'origine de cet élément *-ea-* *-եա-* n'est pas connue. Quatre verbes ont seulement *-a-* *-ա-*: *asem* ասեմ „je dis“, *asaçi* ասացի; *gitem* գիտեմ „je sais“, *gitaçi* գիտացի; *marthem* մարթեմ „je puis“, *marthaçi* մարթացի; *karem* կարեմ „je puis“, *karaçi* կարացի.

Il est à noter que le suffixe du participe passé en *-lo-* *-լո-* s'ajoute aussi à *-ea-* *-եա-* dans les verbes à présent en *-e-* *-ե-* et *-i-* *-ի-*, aoriste en *-eaç-* *-եաց-*; ainsi *gorc-ea-l* գործ-եա-լ „fait, ayant fait“, comme *gorc-ea-ç* գործ-եա-ց „il a fait“ et dans tous les verbes à aoriste radical, ainsi *aṙeal* առեալ „ayant pris“ en face de *aṙi* առի „j'ai pris“. — C'est sans doute de là qu'a été transporté *-eal* *-եալ* dans les autres verbes où le participe est tiré de l'aoriste en *-ç-* *-ց-*: *baçeal* բացեալ „ayant ouvert“ de *baçi* բացի „j'ai ouvert“; *zgeçeal* զգեցեալ „s'étant habillé“ de *zgeçay* զգեցայ, *asaçeal* ասացեալ „ayant dit“ de *asaçi* ասացի, etc.

**Déverbatifs.**

**85.** — L'arménien n'a qu'un type de verbes dérivés d'autres verbes, les factitifs en *-uçanem* *-ուցանեմ*, aoriste *-uçi* *-ուցի* (3$^{me}$ pers. sing. *-oyç* *-ոյց*); les factitifs sont régulièrement tirés de l'aoriste, que celui-ci soit radical ou avec *-ç-* *-ց-*:

*phax-eay* փախ-եայ „j'ai fui“: *phax-uçanem* փախուցանեմ „je fais fuir“;

*mecaçay* մեծացայ „j'ai grandi“: *mecaçuçanem* մեծացուցանեմ „je fais grandir, je magnifie“.

Ce *-ç-* *-ց-* rappelle gr. *-σκω*, lat. *-scō*; la diphtongue *-oy-* *-ոյ-* qui précède est inexpliquée; la caractéristique nasale du présent résulte sans doute d'une addition postérieure, comme dans *harçanem* հարցանեմ „je demande“ (v. § 76).

Cette formation est si étroitement associée à la conjugaison que, dans les verbes qui, comme ceux à aoriste en *-eay* *-եայ*, n'ont pas de participe en *-eal* *-եալ*, c'est le participe du factitif qui en tient la place: *phaxuçeal* փախուցեալ sert de participe passé à *phax-eay* փախեայ „j'ai fui“; *zarthuçeal* զարթուցեալ à *zartheay* զարթեայ „je me suis éveillé“; etc.

Quelques verbes ont un factitif anomal: *kornçim* կորնչիմ „je péris“, aor. *koreay* կորեայ, a *korusanem* կորուսանեմ „je fais périr“ et les verbes dont le radical comprend *l* լ ont *z* զ au lieu de *ç* ց, ainsi *phlanim* փլանիմ „je tombe“, aor. *phlay* փլայ, a *phluzanem* փլուզանեմ „je fais tomber“; toutes particularités inexpliqués, comme la formation normale elle-même.

## B. Flexion.

**86.** — L'arménien a perdu le duel dans le verbe, comme dans le nom; la distinction des désinences actives et moyennes n'est pas non plus conservée.

### *a)* Flexion de l'indicatif présent.

**87.** — Tous les indicatifs présents se fléchissent d'une même manière; les différences qui semblent apparaître au premier abord s'évanouissent aussitôt si l'on note que *ē* է représente **ey*, et que, à la finale, **-uy* et **-iy* donnent *-u* *-ու* et *-i* *-ի*. On prendra ici pour exemples les cinq séries: *em* եմ „je suis“ (qui représente exactement la flexion de *berem* բերեմ „je porte“), *berim* բերիմ „je suis porté“, *lam* լամ „je pleure“, *lnum* լնում „j'emplis“, *gom* գոմ „je suis“.

*Singulier:*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. pers. | *em* եմ | *berim* բերիմ | *lam* լամ | *lnum* լնում | *gom* գոմ |
| 2. „ | *es* ես | *beris* բերիս | *las* լաս | *lnus* լնուս | *gos* գոս |
| 3. „ | *ē* է | *beri* բերի | *lay* լայ | *lnu* լնու | *goy* գոյ |

*Pluriel:*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. pers. | *emkh* եմք | *berimkh* բերիմք | *lamkh* լամք | *lnumkh* լնումք | *gomkh* գոմք |
| 2. „ | *ēkh* էք | *berikh* բերիք | *laykh* լայք | *lnukh* լնուք | *goykh* գոյք |
| 3. „ | *en* են | *berin* բերին | *lan* լան | *lnun* լնուն | *gon* գոն |

Le parallélisme des cinq séries est si parfait que *e* et *o* ont été restitués devant les nasales dans *em* եմ, *en* են;

*gom* գոմ, *gon* գոն, au lieu de *i* et *u* que font attendre les lois phonétiques (v. § 16).

Les formes s'expliquent assez aisément:

1ère pers. sing. — *-m* -մ répond à i.-e. **-mi* du type athématique et est ancien dans *em* եմ „je suis“, cf. skr. *ásmi*, gr. *εἰμι*, v. sl. *jesmĭ*, *bařnam* բառնամ „j'enlève“, cf. le type gr. *δάμνᾱμι*; *lnum* լնում „j'emplis“, cf. le type gr. *ζεύγνῡμι*. — La finale **-ō* du type thématique devait tomber et c'est **ber* qui répondrait phonétiquement à gr. *φέρω*, lat. *ferō*, got. *baira* „je porte“; l'extension de la voyelle thématique et de *-m* -մ dans *berem* բերեմ „je porte“ se justifie donc bien; on observe des faits analogues en sanskrit dans *bhárāmi*, en irlandais dans *berim* et dans des dialectes slaves (serbe *berem*).

2me pers. sing. — Comme *-s-* intervocalique tombe en arménien, un ancien **bheresi* (skr. *bhárasi*) ne pouvait aboutir à *beres* բերես; la désinence *-s* -ս ne s'explique que dans une seule forme où la désinence **-si* suivait *-s-* finale et où l'on avait ainsi *-ss-*: *es* ես „tu es“, cf. homér. *ἐσσι*, v. lat. *ess* (chez Plaute par exemple); on notera d'ailleurs que **essi* s'est réduit à **esi* dès l'indo-européen: skr. *ási*, gr. *εἶ*, et que **essi* résulte sans doute d'une restauration analogique dans les langues où apparaît cette forme. Quoi qu'il en soit, la désinence *-s* -ս est partout analogique de l'unique forme *es* ես „tu es“.

3me pers. sing. — Le **-ti* final, attesté par skr. *-ti*, v. russe *-tĭ*, etc., est représenté par *-y*, d'où *berē* բերէ (de **berey*) en regard de skr. *bhárati*, v. russe *beretĭ*, etc. La 3me personne *ē* է „il est“ ne répond pas à skr. *ásti*, gr. *ἔστι*, mais est analogique du type *berē* բերէ.

3me pers. plur. — **-n* -ն repose sur **-nti*: *en* են „ils sont“ répond à skr. *sánti*, gr. **ἐντι* (d'où *εἰσι*), got. *sind*; *bařnan* բառնան „ils enlèvent“ au type dorien *δάμναντι*; etc.

Le timbre *o* de la voyelle thématique de dorien *φέροντι*, lat. *ferunt*, got. *bairand* „ils portent“ n'est pas conservé; *e* ե a été généralisé par analogie des autres types, d'où *beren* բերեն; de même à la 1re personne du pluriel *beremkh* բերեմք „nous portons“ en regard de dorien *φέρομες*.

Pour ces quatre personnes on pourrait également partir d'anciennes formes moyennes; arm. *-m* -մ peut répondre à gr. *-μαι* aussi bien qu'à *-μι*; *es* ես „tu es“ s'expliquerait par **essai* aussi bien que par **essi*; etc.

1re pers. plur. — Aux désinences telles que skr. *-maḥ*, dorien *-μες*, lat. *-mus*, etc. l'arménien devrait répondre

par *-m* *-մ* et en effet la 1re personne du pluriel n'est distinguée de la 1re personne du singulier que par le *-kh* *-ք* inexpliqué qui caractérise certaines formes du pluriel (v. § 34); on a *lnumkh* *լնումք* „nous emplissons“ (cf. le type dorien ζεύγνυμες) en face de *lnum* *լնում* „j'emplis“.

2me pers. plur. — Le *-y-* de *berēkh* *բերէք* „vous portez“, *laykh* *լայք* „vous pleurez“, etc. rappelle skr. *bhárat'ha*, gr. φέρε-τε, v. sl. *bere-te* „vous portez“, etc.; on n'a aucun moyen de déterminer si les formes arméniennes reposent sur i.-e. **-the* ou sur i.-e. **-te*; le *-kh* *-ք* est une addition inexpliquée.

*b)* **Impératif.**

**88.** — L'arménien a deux impératifs, l'un de l'aoriste servant à donner des ordres positifs, l'autre du présent toujours prohibitif et accompagné de *mi* *մի* qui répond à skr. *mā́*, gr. μή; la 2me personne du singulier de l'impératif aoriste actif répond exactement aux formes correspondantes du grec et du sanskrit, ainsi:

*ber* *բեր* „porte“ = skr. *bhára*, gr. φέρε.
*likh* *լիք* „laisse“ = gr. λίπε.
*harç* *հարց* „demande“ = skr. *pṛcchá*.

L'impératif présent a au contraire une finale *-r* *-ր* ajoutée à la voyelle caractéristique du type, ainsi: *mi berer* *մի բերեր* „ne porte pas“, *mi lkhaner* *մի լքաներ* „ne laisse pas“, *mi lnur* *մի լնուր* „n'emplis pas“, etc.; l'élément *-r* *-ր* ne peut être ici qu'une particule, issue d'une forme **-r* plus voyelle apparentée à gr. ῥα, lit. *ir̃*, ce qui a permis la conservation de la voyelle; ainsi *berer* *բերեր* serait **bhere-r*(*e*) [*e* représentant une voyelle quelconque], *lnur* *լնուր* **plēnu-r*(*e*), cf. le type gr. ζεύγνῡ, etc. L'addition de particules à l'impératif n'a rien de surprenant: l'impératif lituanien comprend de même une particule *-ki*, ainsi *eĩ-ki* „va“.

La 2me personne du pluriel de l'impératif a la forme d'une 2me personne du pluriel de présent: *berēkh* *բերէք* „portez“, *mi berēkh* *մի բերէք* „ne portez pas“; *lkhēkh* *լքէք* „laissez“, *mi lkhanēkh* *մի լքանէք* „ne laissez pas“, etc. En effet *berēkh* *բերէք* répond bien à skr. *bhárata*, gr. φέρετε „portez“, *lkhēkh* *լքէք* à gr. λίπετε „laissez“, etc.

La limitation de l'impératif présent à l'emploi prohibitif et de l'impératif aoriste à l'emploi positif trouve son explication dans une règle connue du grec: l'impératif présent admet à la fois la valeur positive et la valeur prohibitive: λεῖπε „laisse“, μὴ λεῖπε „ne laisse pas“; mais l'impératif aoriste admet seulement la valeur positive: λίπε

„laisse“; l'arménien est allé seulement plus loin que le grec en réservant le sens positif à l'aoriste. On conçoit d'ailleurs fort bien que l'on donne un ordre positif par le thème d'aoriste qui indique le fait pur et simple, et que l'on signifie une défense par le thème de présent qui indique la durée; le slave a d'ordinaire le perfectif pour les ordres positifs, l'imperfectif pour la prohibition: *ne nosi* „ne porte pas“, *ponesi* „porte“.

**89.** — Les formes d'impératif précitées sont fort claires: d'autres sont plus obscures. Il suffira de citer la 2me personne du singulier de l'impératif aoriste moyen en *-ir* -իր ainsi *ankir* անկիր „tombe“ de *ankay* անկայ „je suis tombé“, ou simplement en *-r* -ր, ainsi *lur* լուր „entends“ de *luay* լուայ „j'ai entendu“; et la 2me personne du pluriel correspondante en *-arukh* -արուք, *ankarukh* անկարուք „tombez“, *luarukh* լուարուք „entendez“, *thakherukh* թաքերուք „cachez-vous“ (de *thakheay* թաքեայ), etc.

Un *-ç* -ց final disparaît à la 2me personne du singulier de tout aoriste non monosyllabique, ainsi; *gorcea* գործեա „fais“, impératif aoriste, cf. *gorceaç* գործեաց „il a fait“; *mna* մնա „reste“, cf. *mnaç* մնաց „il est resté“, *haso* հասո „fais arriver“, cf. *hasoyç* հասոյց „il a fait arriver“; mais *kaç* կաց „tiens-toi“, cf. *ekaç* եկաց „il s'est tenu“, *liç* լից „emplis“, cf. *eliç* ելից „il a empli“, etc.

Il y a un impératif 2me personne du singulier en *ǰir-* ջիր, 2me plur. *-ǰikh* -ջիք (anciens **-iǰir*, **-iǰikh*) qui est surtout employé à l'aoriste moyen, mais qui se trouve aussi à l'actif et au présent; ainsi *hayesǰir* հայեսջիր „regarde“ de *hayeçay* հայեցայ „j'ai regardé“; *kalǰikh* կալջիք „tenez“ de *kalay* կալայ „j'ai tenu, j'ai eu“; *asasǰikh* ասասջիք „dites“ de *asaçi* ասացի „j'ai dit“; *aganiǰikh* ագանիջիք „μένετε“ (Luc X, 7) de *aganim* „je reste, je passe la nuit“; *utiǰikh* ուտիջիք „mangez“ (Luc X, 7) de *utem* ուտեմ „je mange“. Cette forme est fort importante, car la 2me personne du pluriel en *-ǰikh* -ջիք a été substituée à la forme correspondante du subjonctif aoriste: la 2me personne du pluriel de *gorceçiç* գործեցից est *gorcesǰikh* գործեսջիք. — Le *-ǰ-* -ջ- de ces formes peut être **-gh-* et alors on chercherait une particule correspondante à skr. *ha*, lit. *gi*, gr. *-θε* (de *εἴ-θε*, *αἴ-θε*), ou **-dhy-*, et alors on pourrait songer à un rapprochement avec la finale de 2me personne du singulier d'impératif skr. *-dhi* (*-hi*) gr. *-θι*, si l'on admettait l'addition d'un élément vocalique provoquant changement de **-dhi* en **-dhy-*. Il est impossible de rien déterminer ici avec précision.

### c) Subjonctif.

**90.** — Le subjonctif présent de *em* եմ est *içem* իցեմ „que je sois“, qui se fléchit exactement comme *em* եմ: 2me pers. *içes* իցես, etc. Ici encore on retrouve le suffixe **-ske-*, ce qui rappelle lat. *escit* „il sera“ et pâli *acchati*, prâkrit *acchaï* „il reste“; la voyelle initiale *i-* ի- représente peut-être un ancien *i*, qui reparaît dans *isk* իսկ „en réalité“ (de **is-two-*?), et qui serait alors à rapprocher de gr. ἴσ-θι „sois“, tchèque *jsem* „je suis“: ce *i-* initial devant *s-*, en alternance avec *e*, serait une voyelle prothétique développée devant la forme sans *e*, *s-* de la racine **es-*; cf. peut-être v. sl. *jis*, *jiz*, lit. *iß*, arm. *i* „de“ en regard de gr. ἐξ, lat. *ex*. On ne saurait dire d'où vient que *içem* իցեմ a la valeur de subjonctif, non plus que pourquoi lat. *escit* a la valeur de futur.

Quoiqu'il en soit, tout se passe comme si le subjonctif présent était formé par l'union du thème verbal et de *içem* իցեմ: *beriçem* բերիցեմ „que je porte“ de **berēçem*, ancien **bere-yçem*; *layçem* լայցեմ „que je pleure“, *guçem* գուցեմ „que je sois“, de **go-yçem*. Les présents en *-i-* -ի- fléchissent leur subjonctif aussi en *-i-* -ի-: *beriçim* բերիցիմ „que je sois porté“; les présents en *-u-* -ու- fléchissent le leur en *-u-* -ու-, ainsi *aṙnuçum* առնուցում „que je prenne“ de *aṙnum* առնում, le tout évidemment sous l'influence de l'indicatif présent; le *u* ու intérieur de *aṙnuçum* առնուցում représente *-oy-* issu de **-u-y-*: **aṙnu-yçum*.

**91.** — Le subjonctif aoriste présente la même caractéristique (sauf dans le verbe anomal *tal* տալ „donner“, v. § 101), mais avec une flexion un peu différente, et, en partie au moins, plus archaïque: la 1ère personne du singulier de l'aoriste actif est en *-iç* -ից, ainsi *ber-iç* բեր-ից „que je porte, je porterai“, *gorceç-iç* գործեց-ից „que je fasse, je ferai“; *-iç* -ից représente **-iskō*, et c'est la seule trace arménienne de la première personne en **-ō* du type gr. φέρω; la flexion est la même que celle de *-içem* -իցեմ aux 2me et 3me personnes du singulier et à la 3me du pluriel: *ber-çes* բեր-ցես, *ber-çē* բեր-ցէ, *ber-çen* բեր-ցեն; la chute de *i* entraîne rencontre de deux *ç* dans tous les aoristes dont le thème est terminé par *ç* ց; le groupe subsiste dans les thèmes monosyllabiques, ainsi *baç-iç* բաց-ից „que j'ouvre, j'ouvrirai“, cf. *baç-i* բաց-ի; 2me personne *baççes* բացցես; mais devient *-sç-* -սց- dans les thèmes polysyllabiques: *gorcesçes* գործեսցես „que tu fasses, tu feras“, cf. *gorceç-i* գոր-

ծեց-ի „j'ai fait"; *mnasçes* մնասցես „que tu restes, tu resteras", cf. *mnaç-i* մնաց-ի „je suis resté". La 1ère personne du pluriel *berçukh* բերցուք „que nous portions, nous porterons" est énigmatique; l'absence de *-m-* ne peut s'expliquer phonétiquement et résulte probablement de l'absence de *-m-* à la 1ère personne du singulier *beriç* բերից; le *u* représente ō, cf. subjonctif *φέρωμεν* ou un *o* bref correspondant à celui de *φέρομεν* et altéré en *u* devant la nasale qui a été éliminée par analogie. — Le subjonctif aoriste moyen est identique au précédent à ceci près qu'il a *-i-* -ի- là où celui-ci a *-e-* -ե-: *berçis* բերցիս „que tu sois porté", tu porteras", *berçi* բերցի, *berçin* բերցին, et que la première personne du singulier est faite sur la première personne de l'aoriste moyen, sur le modèle de *beriç* բերից en regard de *beri* բերի, c'est-à-dire que l'on a *berayç* բերայց „que je sois porté, je serai porté" d'après *beray* բերայ „j'ai été porté", et ainsi dans tous les cas; les formes *berçukh* բերցուք et *berǰikh* բերջիք sont communes à l'actif et au moyen.

Le subjonctif des aoristes en *-ea-* -եա- a la forme suivante: *erkeayç* երկեայց „que je craigne, je craindrai", *erkiçes* երկիցես, *erkiçē* երկիցէ, etc., en regard de *erkeay* երկեայ „j'ai craint".

**92.** — Le subjonctif arménien, bien qu'étant une formation entièrement nouvelle, répond exactement aux emplois du subjonctif et en partie aussi à ceux de l'optatif indo-européen. C'est la forme où la différence de valeur des thèmes du présent et d'aoriste est le plus sensible, l'un indiquant l'action qui dure, l'autre l'action pure et simple; ainsi: Jean XVI, 21 կին յորժամ ծնանիցի (est en train d'engendrer τίκτῃ) տրտմութիւն է նմա՝ զի հասեալ է ժամ նորա. այլ յորժամ ծնցի (enfante γεννήσῃ) զմանուկն, ոչ եւս յիշէ զնեղութիւնն վասն խնդութեանն, զի ծնաւ մարդ յաշխարհ ἡ γυνὴ ὅταν τίκτῃ λύπην ἔχει, ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα αὐτῆς· ὅταν δὲ γεννήσῃ τὸ παιδίον, οὐκέτι μνημονεύει τῆς θλίψεως διὰ τὴν χαρὰν ὅτι ἐγεννήθη ἄνθρωπος εἰς τὸν κόσμον. C'est le subjonctif aoriste qui traduit d'ordinaire le futur grec: *beriç* բերից traduit οἴσω aussi bien que le subjonctif aoriste ἐνέγκω, et c'est ce qui fait qu'on désigne souvent cette forme par le nom inexact de „futur".

### *d)* Indicatif aoriste; emploi de l'augment.

**93.** — Les trois personnes du singulier des formes qui ont donné l'aoriste arménien devaient se confondre lors de la chute des finales: à skr. *bháram*, *bháraḥ*, *bhárat*,

homérique *φέρον, φέρες, φέρε* devait répondre uniformément arm. **ber*, ou, avec l'augment, à skr. *ábharam*, *ábharaḥ*, *ábharat*, gr. *ἔφερον, ἔφερες, ἔφερε*, arm. **eber*. Cette forme sans aucune désinence a en effet subsisté, mais seulement à la $3^{me}$ personne active: *eber* եբեր „il a porté“, *gorceaç* գործեաց „il a fait“, etc.

Celles des troisièmes personnes ainsi obtenues qui se trouveraient être monosyllabiques ont conservé l'augment, ainsi: *e-ber* ե-բեր = skr. *á-bharat*, gr. *ἔ-φερε*; *e-likh* ե-լիք „il a laissé“ = gr. *ἔ-λιπε*; *e-harç* ե-հարց „il a demandé“ = skr. *á-pr̥cchat*; *e-kaç* ե-կաց „il s'est tenu“, etc. Celles au contraire qui étaient polysyllabiques n'ont pas d'augment, ainsi *gorceaç* գործեաց „il a fait“, *mnaç* մնաց „il est resté“, etc. L'arménien a tiré ici un parti très original du fait que l'augment ne faisait pas partie intégrante de la forme verbale: dans la langue védique et dans la langue homérique, on trouve en effet les mêmes formes avec ou sans augment, sans que le sens change pour cela: véd. *bháram* et *ábharam*, homér. *φέρον* et *ἔφερον* signifient également „je portais“; les langues autres que l'indo-iranien, le grec et l'arménien, ignorent tout à fait l'augment. — De ce que l'augment sert seulement à donner plus de corps aux formes trop brèves il résulte que l'on ne saurait s'attendre à trouver trace d'augment dans les verbes à initiale vocalique; l'aoriste de *acem* ածեմ est *ac* ած „il a conduit“, qui pourrait répondre soit à védique *ájat*, homér. *ἄγε*, soit à skr. *ā́jat*, dorien *ἆγε*, puisque arm. *a* ա représente i.-e. **ă* et **ā*; mais *elanem* ելանեմ „je monte“ fait *el* ել „il est monté“, *e* ե représentant *e* bref et non *ē*. — Les verbes commençant par *a* reçoivent parfois l'augment *e*-, ainsi *eac* écrit էած „il a conduit“; c'est une innovation postérieure à l'époque classique et le texte de l'Evangile notamment, le seul attesté par plusieurs manuscrits des $IX^e$ et $X^e$ siècles, en est tout à fait indemne.

Au moyen, une désinence *-w* -ւ est ajoutée au *-a-* -ա- caractéristique: *bera-w* բերա-ւ „il a été porté“, *gorceça-w* գործեցա-ւ „il a été fait“, de même dans l'aoriste anomal *ele-w* եղե-ւ „il est devenu“. Ce *-w* -ւ est inexpliqué.

**94.** — La première personne du singulier a reçu une désinence *-i* d'origine inconnue, qui apparaît comme voyelle *-i* -ի après consonne, donc dans tous les aoristes actifs, et comme second élément de diphtongue *-y* -յ après voyelle, donc dans les aoristes moyens: *ber-i* բեր-ի „j'ai porté“; *bera-y* բերա-յ „j'ai été porté“, et de même *elē* եղէ (de **ele-y*)

„je suis devenu“; la 1ère personne n'est donc jamais monosyllabique et n'a par suite pas d'augment, non plus que toutes les formes autres que celle de 3me personne du singulier, sauf quelques verbes anomaux (v. §§ 101 et 102).

La 2me personne du singulier a une finale *-r* -ր: *bere-r* բերե-ր „tu as porté“, *bera-r* բերա-ր „tu as été porté“; c'est sans doute la même particule qu'à l'impératif, ou plutôt c'est une forme influencée par l'impératif; l'*e* thématique du védique *bháraḥ*, homérique *φέρες* est conservé par suite de l'addition de cette particule: *berer* բերեր est **bheres-r*(*e*) (v. § 88).

La première personne du pluriel est en *-akh* -աք pour l'actif et pour le moyen: *berakh* բերաք „nous avons porté“, et „nous avons été portés“; l'absence de *-m-* de la désinence correspondant à skr. *-ma*, gr. *-μεν*, etc. ne peut être qu'analogique, comme dans *berçukh* բերցուք „que nous portions“ (§ 91). La voyelle *a* dans la forme active est inexpliquée.

La 2me personne du pluriel est en *-ykh*: *berēkh* բերէք „vous avez porté“ (de **bereykh*), *beraykh* բերայք „vous avez été portés“; *berē-kh* բերէ-ք répond bien à skr. *bhárata*, gr. *φέρετε* et n'appelle pas d'observation. Le *-kh* -ք est celui du pluriel comme au présent.

Pour la 3me personne du pluriel, c'est sans doute **bern* (d'ou **bern̥*) qui devrait répondre à védique *bháran*, homér. *φέρον*, de i.-e. **bheront*, car la forme isolée *ekn* եկն „il est venu“ en face de skr. *ágan* (de **agant*, ancien **egemt*) montre que *n* du groupe **-nt* final se conserve en arménien; mais les finales attestées sont pour l'actif *-in* -ին: *berin* բերին „ils ont porté“, pour le moyen *-an* -ան: *beran* բերան „ils ont été portés“. Ces voyelles résultent d'additions arméniennes qui ne sont pas mieux expliquées que la plupart des formes précédentes.

En ce qui concerne le sens, l'aoriste arménien est à peu près équivalent à l'aoriste grec, ainsi *lkhi* լքի vaut *ἔλιπον*, etc.

### *e)* Imparfait.

**95.** — L'imparfait de tous les types est constitué par l'addition de certaines caractéristiques aux thèmes du présent; on notera seulement que le type en *-e-* -ե- et le type en *-i-* -ի- ont un même imparfait dont le type est fourni par l'imparfait de *em* եմ „je suis“; à *berem* բերեմ et à *berim* բերիմ répond la forme unique *berei* բերեի „je portais“ et „j'étais porté“. Les paradigmes sont:

| | | | |
|---|---|---|---|
| *ei* եի „j'étais“ | *layi* լայի „je pleurais“ | *lnui* լնուի „j'emplissais“ | |
| *eir* եիր | *layir* լայիր | *lnuir* լնուիր | |
| *ēr* էր (de **eyr*) | *layr* լայր | *lnoyr* լնոյր de **lnu-yr* | *goyr* գոյր „il était“ |
| *eakh* եաք | *layakh* լայաք | *lnuakh* լնուաք | |
| *eikh* եիք | *layikh* լայիք | *lnuikh* լնուիք | |
| *ein* եին | *layin* լային | *lnuin* լնուին | *goyin* գոյին |

Sauf l'insertion de *y* յ dans le type en *-a-* -ա-, le parallélisme est parfait. Au moyen âge le *e-* ե- employé dans tous les plus anciens manuscrits pour *ei* եի, etc. a été remplacé par *ē-* է- qui a passé dans les éditions modernes.

Ces formes sont en partie parallèles à celles de l'aoriste; elles ont *-r* -ր à la 2me personne du singulier, *-akh* -աք à la 1ère du pluriel; la 3me personne du singulier a une syllabe de moins que les autres, dont elle diffère d'ailleurs par l'addition de *-r* -ր. Mais ce qui appelle l'attention, c'est le *-i-* -ի- qui se retrouve presque à toutes les personnes: *bere-i* բերե-ի „je portais“ a l'aspect d'une forme composée comme l'imparfait vieux slave *nesě-achŭ* „je portais“; si l'on se souvient que le subjonctif *bericem* բերիցեմ a aussi l'aspect d'un composé (v. § 90), on est tenté de voir dans *-i* -ի, *-ir* -իր, etc. des formes d'un prétérit de „être“; **i* répondrait bien à homérique *ἦα*, skr. *ā́sa*, c'est-à-dire à l'ancien parfait; la 3me personne **-y-r* aurait un aspect particulier parce qu'elle reposerait sur une ancienne forme monosyllabique d'imparfait **ēst*, skr. *ā́ḥ*, gr. *ἦς* (*-r* -ր étant une particule comme à la 2me personne). L'emploi du thème du présent avant cet ancien prétérit du verbe être est un fait qu'on constate, mais qu'il est malaisé d'expliquer, à peu près comme les premiers termes des formes composées analogues des autres langues, lat. *legē-bam*, v. sl. *nesě-achŭ*, got. *nasi-da*, etc. — L'imparfait *ei* եի etc. de *em* եմ „je suis“ devrait alors sa forme à l'imitation du type *berei* բերեի: *em* et *berem* բերեմ ont en effet des flexions complétement identiques d'un bout à l'autre, et leurs flexions s'expliquent, on l'a vu, par des influences mutuelles.

Pour le sens, l'imparfait n'indique pas, comme l'imparfait latin, une action antérieure à une autre action, mais, comme l'imparfait grec (et, d'une manière générale, comme l'imparfait indo-européen), une action qui a duré dans le passé. Il n'a pas de subjonctif. — On notera particulièrement l'emploi de l'imparfait dans les propositions conditionnelles pour indiquer ce qui n'est pas réel: Luc VII, 39 սա թէ մարգարէ ոք էր՝ ապա գիտէր etc. *οὗτος εἰ ἦν προφήτης, ἐγίνωσκεν ἄν* . . .

### *f)* Formes nominales.

**96.** — Du thème du présent on a un infinitif en *-lo-* -լո-: *-el* -ել pour les thèmes en *-e-* -ե- et en *-i-* -ի-: *berel* բերել „porter“ et „être porté“; *-al* -ալ pour les thèmes en *-a-* -ա-: *tkaranal* տկարանալ „devenir faible“; *-ul* -ուլ pour les thèmes en *-u-* -ու-: *aṙnul* առնուլ „prendre“. Cet infinitif qui se fléchit en- *o-* -ո-, se comporte exactement comme un substantif, et a son complément au génitif: Luc IX, 51 ի կատարել աւուրց վերանալոյ նորա *ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας τῆς ἀναλήμψεως αὐτοῦ*, ce qui n'empêche pas d'ailleurs des emplois de caractère nettement verbal, comme Luc IX, 60 Թող զմեռեալսն թաղել զմեռեալս իւրեանց *ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς*.

De l'infinitif sont dérivés deux adjectifs:

l'un en *-i* -ի, avec le suffixe qui sert à former une foule d'adjectifs (v. § 40), indique la possibilité: *sirel-i* սիրելի dérivé de *sirel* սիրել „aimer“, signifie „qui peut être aimé, aimable“, etc.;

l'autre en *-oç* -ոց, sert de participe futur: *bereloç* բերելոց „qui doit porter“ et „qui doit être porté“.

**97.** — Le participe passé est tiré des thèmes verbaux dans les conditions indiquées ci-dessus, au § 84; il est toujours en *-eal* -եալ et se fléchit en *-o-* -ո-. Ce participe, en tant qu'adjectif, a une valeur intransitive et souvent passive, ainsi Luc VII, 25 այր ի հանդերձս փափկութեան զարդարեալ *ἄνθρωπον ἐν μαλακοῖς ἱματίοις ἠμφιεσμένον*; mais, quand, comme il arrive souvent, il forme une proposition participiale, il peut avoir le sens actif et recevoir un complément direct, ainsi Luc V, 20 տեսեալ զհաւատսն նոցա ասէ *ἰδὼν τὴν πίστιν αὐτῶν εἶπε*; ces deux exemples suffisent à indiquer combien sont variés les emplois du participe en *-eal* -եալ.

Le participe en *-eal* -եալ sert, avec le verbe „être“ à former des temps composés, comme *cneal em* ծնեալ եմ „je suis né“, *cneal ei* ծնեալ էի „j'étais né“, *cneal içem* ծնեալ իցեմ „que je sois né“. Ces formes composées ne sont pas transitives; mais un tour curieux permet d'exprimer le sens transitif: l'agent de l'action est au génitif, le temps composé à la 3me personne du singulier (donc impersonnel), ainsi Jean IX, 8 որոց տեսեալ էր զնա *οἱ θεωροῦντες αὐτὸν τὸ πρότερον* (v. § 64).

Il y a de même des temps composés avec le futur en *-loç* -լոց, qui est à la fois actif et passif: *bereloç em* բե-

բերելոց եմ „je dois porter“ et „je dois être porté“; Jean XIII, 21 մի ոմն ի ձէնջ մատնելոց է զիս εἷς ἐξ ὑμῶν παραδώσει με; Luc IX, 44 որդի մարդոյ մատնելոց է ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου μέλλει παραδίδοσθαι „le fils de l'homme doit être livré“. La construction impersonnelle, fréquente avec le participe en *-eal* -եալ, ne s'y rencontre donc pas.

**98.** — L'infinitif en *-l* -լ et le participe en *-eal* -եալ ont en commun le même suffixe **-lo-* qui répond au *-lo-* du participe des temps composés du slave: *nes-lŭ jesmĭ* „j'ai porté“, littéralement „je suis porteur“; l'emploi, au premier abord singulier, du génitif dans les tours signalés aux §§ 64 et 97 provient sans doute de ce que les participes en *-eal* -եալ représentent d'anciens substantifs: *nora bereal ē* նորա բերեալ է „il a porté“ a dû signifier originairement „il y a porter de lui“, c'est-à-dire que l'infinitif et le participe auraient été différenciés secondairement. L'arménien et le slave sont les seules langues où le suffixe **-lo-* ait fourni des formes nominales qui aient été rattachées aux thèmes verbaux, mais il n'est pas rare par ailleurs, ainsi gr. *στρεβ-λό-ς* „tourné“, *μιμη-λό-ς* „imitant“, *σιγη-λό-ς* „silencieux“, *σκόπελος* „pointe de roc“ (littéralement „observatoire“), *αἴθαλος* „rouille“, etc.

Les participes en *-ol* -ող (fléchis en *-a-* -ա-) à signification de présent, comme *berol* բերող „portant“, sont assez peu employés. Leur suffixe est sans doute apparenté à celui des formes précitées; il en faut distinguer le type de *cnawl* ծնաւղ „parens“ (v. § 11) avec lequel ils sont souvent confondus.

Enfin les adjectifs verbaux comme *gnayun* գնայուն „mobile“ (littéralement „allant“) de *gnal* գնալ, *anasun* անասուն „animal“ (littéralement „ne parlant pas“) rappellent peut-être les participes moyens indo-iraniens en *-āna-* du type athématique.

### Observations sur l'emploi des préverbes.

**99.** — En arménien, comme dans les autres langues, les mots invariables originairement indépendants qui devant les substantifs jouent le rôle de prépositions peuvent se juxtaposer aux verbes (type gr. *ἐξ-έρχομαι*, *προ-φέρω*, etc.) mais l'importance de ce procédé y est relativement très petite, quoique toutes les prépositions, sauf *ç* ց, puissent être „préverbes“:

*z-* զ-: *ançanem* անցանեմ „je passe“: *z-ançanem* զ-անցանեմ „je transgresse“; *hatanem* հատանեմ „je coupe“, *z-atanem*

զ-ատանեմ „je sépare“; *z-getnem* զ-գետնեմ „j'atterre, je mets sur le sol“ de *getin* գետին „sol“; etc.;

*i-* ի-: toujours devant voyelle sous la forme *y-* յ-: *y-ançanem* յ-անցանեմ „je transgresse“ (avec aoriste *y-ançeay* յ-անցեայ en regard de *ançi* անցի „j'ai passé“); *y-aṙnem* յ-առնեմ „je me lève“, cf. gr. ὄρνυμαι, lat. *orior* (avec aoriste *y-areay* յարեայ);

*aṙ-* առ-: dans *aṙ-awelum* առ-աւելում „j'accrois, je m'accrois“, de *aweli* աւելի „plus“, cf. *y-awelum* յ-աւելում „j'ajoute“ avec *y-* յ-;

*ənd-* ընդ-: dans *unim* ունիմ „j'ai“: *ənd-unim* ընդ-ունիմ „je reçois“ (aor. *ən-kalay* ընկալայ); *bṙnem* բռնեմ „j'empoigne“, *əm-bṙnem* ըմ-բռնեմ „je saisis“, etc.;

*əst-* ըստ-: *gtanem* գտանեմ „je trouve“, *əst-gtanem* ըստ-գտանեմ „j'accuse“; *əst-anjnem* ըստ-անձնեմ „je prends sur moi“, de *anjn* անձն „personne“;

De plus deux préverbes n'existent pas comme prépositions:

*am-* ամ- et *ham* համ-: *baṙnam* բառնամ „je lève“, *am-baṙnam* ամ-բառնամ „je monte“; *berem* բերեմ „je porte“, *ham-berem* համ-բերեմ „je supporte“; *ham-arjakim* համ-արձակիմ „je m'enhardis“ de *arjak* արձակ „libre“; cf. gr. ἀνα-?;

*n(i)-* ն(ի)- dans *n-stim* ն-ստիմ „je m'assieds“ v. § 15; *hayim* հայիմ: *n-ayim* ն-այիմ „je regarde“.

Les préverbes arméniens sont étroitement unis à leur verbe; souvent même, le verbe n'existe plus isolément et et l'on n'arrive à l'isoler que par des rapprochements, ainsi *z-armanam* զ-արմանամ et *ənd-armanam* ընդ-արմանամ „je m'étonne“. Néamoins le sentiment de l'existence du préverbe n'était pas perdu; bien que **genum* ne soit pas attesté isolément, le sentiment que dans *z-genum* զ-գենում „je m'habille“, *z-* զ- est préverbe a persisté, car le traitement du thème d'aoriste *z-geç-* զ-գեց- au subjonctif *z-geç-çis* զ-գեց-ցիս (et non **zgesçis* *զգեսցիս) est celui d'un monosyllabe (v. § 24), et non celui d'un polysyllabe; le rapprochement avec gr. (*F*)έννυμαι indique d'ailleurs que *z-* զ- est préverbe et ne fait pas partie de la racine. Ailleurs le traitement du subjonctif aoriste est la seule indication du préverbe, ainsi *ən-theṙnum* ըն-թեռնում „je lis“, subjontif aoriste *ənther-çis* ընթերց-ցիս „que tu lises“.

Du verbe, le préverbe a passé aux substantifs apparentés, ainsi *z-gest* զ-գեստ „vêtement“ d'après *z-genum* զ-գենում; *z-at* զ-ատ „séparé“ d'après *z-atanel* զ-ատանել, etc. Les préverbes ont dû avoir à date ancienne une importance

beaucoup plus grande que celle qu'on observe en arménien classique; autrement on ne s'expliquerait pas des formes comme *z-ard* զարդ „ornement" en face de gr. ἀρτύς, sans verbe immédiatement voisin (on a cependant *z-ardarem* զարդարեմ „j'orne"), *n-eçuk* նեցուկ „appui", en face de *yenum* յենում „je m'appuie", aoriste *yeçay* յեցայ; etc. — En arménien classique les préverbes sont à la veille de disparaître et en arménien moderne ils ne jouent plus aucun rôle.

### Verbes anomaux.

**100.** — Si l'on ne tient pas pour anomaux les verbes dont le présent et l'aoriste fléchis d'une manière normale ne se répondent pas dans les conditions ordinaires, ceux par exemple qui, comme *yançanem* յանցանեմ „je transgresse", ayant un présent à nasale en *-ne-* -նե-, ont un aoriste en *-ea-* -եա-, comme *yançeay* յանցեայ „j'ai transgressé", on ne peut citer en arménien que fort peu de verbes vraiment irréguliers.

**101.** — *a) Verbes dont le présent et l'aoriste appartiennent à la même racine*:

*elanim* եղանիմ „je deviens" a un thème d'aoriste *ele-* եղե-, unique en son genre, mais qui se fléchit avec les caractéristiques ordinaires: *elē* եղէ „je suis devenu" (de **eley*), *eler* եղեր, *elew* եղեւ, etc., subjonctif *elēç* եղէց (de **ele-yç*), *eliçis* եղիցիս, etc.

*linim* լինիմ „je suis, je deviens" n'a pas d'aoriste à l'indicatif, mais le thème d'aoriste a ses autres formes: un impératif *ler* լեր „sois", un subjonctif *liçis* լիցիս „que tu sois", etc. (sans première personne du singulier); et il y a aussi un participe passé *leal* լեալ.

*gom* գոմ „je suis" est très défectif et n'existe qu'à une partie des formes du présent signalées ci-dessus §§ 87 et 95; ceci s'explique par le fait qu'il représente un parfait indo-européen, v. § 81 bis.

*ařnem* առնեմ „je fais" a pour aoriste *arari* արարի „j'ai fait", impératif *ara* արա „fais" (sans consonne finale, cf. § 89), subjonctif *arariç* արարից, 2^me^ pers. *arasçes* արասցես (avec *s* ս analogique), participe passé *arareal* արարեալ; cet aoriste est une forme à redoublement et répond exactement à gr. ἀραρεῖν „arranger"; le changement de sens ne fait aucune difficulté; la forme à nasale du présent rappelle zend *ərənāvi* „a été fait."

*dnem* դնեմ „je pose“ est à skr. *dádhāmi* „je pose“, gr. τίθημι ce que v. sl. *staną* „je me mettrai debout“ est à skr. *tíṣṭhāmi* „je me tiens“, gr. ἵστημι, lat. *sistō*. L'ancien aoriste radical est conservé: *ed* եդ „il a posé“ répond à skr. *ádhāt*; et, comme les autres formes seraient monosyllabiques, elles ont l'augment: *edi* եդի „j'ai posé“, etc.; l'impératif *dir* դիր „pose“ est resté monosyllabique; mais la 1ère personne du subjonctif *ediç* եդից „que je pose, je poserai“ et le participe passé *edeal* եդեալ ont reçu aussi l'augment, tandis que la 2me personne du subjonctif *diçes* դիցես et les autres ne l'ont naturellement pas.

*tam* տամ „je donne“ est sans doute le seul verbe arménien dont la conjugaison ait gardé des alternances vocaliques indo-européennes (type lat. *dōnum*: *dătus*, gr. δίδωμι: δίδομεν); le *-a-* -ա- du présent *tam* տամ ne peut représenter que i.-e. *ə, et, par suite, *tam* տամ doit reposer sur **də-ye-*, c'est-à-dire que la formation est analogue à celle de v. sl. *da-ją* „je donne“. — Au contraire l'indicatif aoriste a *-u-* -ու- issu de i.-e. *ō dans *etu* ետու „j'ai donné“; la 3me personne *et* ետ „il a donné“ répond à skr. *ádāt*; toutes les autres personnes ont l'augment sauf la 1ère pluriel *tuakh* տուաք qui n'est pas monosyllabique. La 1ère personne *etu* ետու „j'ai donné“ ne répond pas à skr. *ádām*, car on aurait **et*; c'est **etuy*, avec la désinence *-y* de la 1ère personne de l'aoriste arménien régulièrement tombée après *-u* (v. § 26); *etur* ետուր „tu as donné“, cf. skr. *ádāḥ*, a conservé son *-u-* -ու-, exactement comme *lkher* լքեր „tu as laissé“ a conservé son *e* (v. § 94), et comme *edir* եդիր „tu as posé“, cf. skr. *ádhāḥ*, a conservé son *-i-* -ի- issu de i.-e. *ē. — Le subjonctif aoriste *taç* տաց „que je donne, je donnerai“, *taçes* տացես „que tu donnes“, etc., a de nouveau *a* issu de i.-e. *ə: c'est le seul subjonctif arménien qui n'ait pas le *i* de *içem* իցեմ; il semble représenter directement un thème **də-ske-* formé comme le thème **(i)s-(s)ke-* lui-même, d'où sort *içem* իցեմ „que je sois“.

*lsem* լսեմ „j'entends“ a un aoriste *luay* լուայ „j'ai entendu“; le présent *lsem* լսեմ repose sans doute sur un élargissement par **-k-* et l'aoriste *luay* լուայ sur un élargissement par **-s-* (cf. skr. *çruṣ-ṭiḥ* „obéissance“, v. sl. *slyš-ati*“ „entendre“) de la racine attestée par skr. *çrutáḥ* „entendu“, gr. κλύω, etc. — L'impératif est *lur* լուր „entends“.

*harkanem* հարկանեմ „je frappe“, aor. *hari* հարի „j'ai frappé“; l'aoriste est à rapprocher de lette *pēru*, *pērt* „frapper“ (de verges); le présent *harkanem* հարկանեմ a un élargisse-

ment *-g-*, et repose sur **pr̥-g-*; ce *-g-* se retrouve dans le nom sanskrit du dieu du tonnerre: *Parj-ányaḥ*; le dieu slave correspondant *Per-unŭ* a son nom de la même racine sans élargissement et le lit. *Perkúnas* a un élargissement *k* comme aussi le v. irlandais *Fiorgyn*.

*čanačem* ճանաչեմ „je connais“, aor. *caneay* ծանեայ, v. § 9.

*tanim* տանիմ „je conduis“, aor. *taray* տարայ.

**102.** — *b*) *Verbes dont le présent et l'aoriste appartiennent à des racines différentes.*

Dans l'expression de certaines notions très familières et courantes, on recourt souvent à des racines différentes pour former les divers thèmes qui indiquent les nuances grammaticales; ainsi le présent du verbe „aller“ est en attique ἔρχομαι, le futur εἶμι, l'aoriste ἦλθον, le parfait ἐλήλυθα; le présent de „voir“ est ὁρῶ, le futur ὄψομαι, l'aoriste εἶδον, etc. L'arménien, qui a un verbe à deux thèmes seulement, ne peut présenter l'opposition de plus de deux racines différentes, et c'est en effet ce qui arrive pour plusieurs des notions qui présentent dans les autres langues cette particularité:

*utem* ուտեմ „je mange“ a la même racine que skr. *ádmi*, lat. *edō*, gr. ἔδομαι; le *u-* ու- suppose un ancien *ō* que le grec présente dans le substantif à redoublement ἐδωδή „nourriture“, mais dont l'emploi au présent est inexpliqué; il est d'autre part très hasardé de supposer que le présent *utem* ուտեմ représente un ancien parfait. — A l'aoriste, le sanskrit et le grec ont des racines autres que **ed-*: skr. *ághaḥ* „il a mangé“ et gr. ἔφαγε; l'arménien a *keray* կերայ „j'ai mangé“, cf. skr. *giráti* „il avale“, v. sl. *žĭretŭ* (même sens), lat. *uorō*, etc. La 3<sup></sup>me personne d'aoriste et l'impératif ont une forme active inattendue en regard de *keray* կերայ: *eker* եկեր „il a mangé“, *ker* կեր „mange“; le subjonctif est *kerayç* կերայց, *keriçes* կե-րիցես, etc.

*əmpem* ըմպեմ „je bois“, présent d'origine obscure, mais difficile à séparer tout à fait de skr. *píbati* „il boit“, lat. *bibō*, v. irl. *ibim* „je bois“; aoriste *arbi* արբի „j'ai bu“, cf. lat. *sorbeō*, lit. *srebiù*, *surbiù* „j'avale en humant, je suce“, gr. ῥοφέω.

*gam* գամ „je viens“, cf. la racine **wā-*, élargie par *-dh-* dans lat. *uādō*, et dans ags. *wadan*, v. h. a. *watan* „aller (par eau)“. — L'aoriste *eki* եկի „je suis venu“ est inséparable de skr. *ágām* et de dorien ἔβᾱν, attique ἔβην; l'augment s'y est maintenu, de manière à éviter le monosylla-

bisme, comme dans *etu* ետու „j'ai donné“ et *edi* եդի „j'ai posé“; il y a encore trace de *ā* de la racine dans l'impératif *ekaykh* եկայք „venez“; la 3me personne *ekn* եկն „il est venu“ appartient à une racine voisine mais différente, qui comprend une nasale, cf. skr. *ágan* „il est venu“, got. *qiman* „venir“, lat. *ueniō*, etc. Enfin le subjonctif *ekiç* եկից, *ekesçes* եկեսցես (avec augment généralisé) est tout à fait énigmatique.

*ertham* երթամ „je vais“ n'a pas d'étymologie évidente; l'indicatif aoriste est *čogay* չոգայ qu'on ne peut séparer de *ču* չու „départ“, v. § 23; mais les autres formes de l'aoriste sont tirées de la racine de *ertham* երթամ: impératif *erth* երթ „va“, subjonctif *erthayç* երթայց, *erthiçes* երթիցես, participe passé *ertheal* երթեալ „étant allé“.

*unim* ունիմ „je prends, j'ai“, aoriste *kalay* կալայ (impératif *kal* կալ „prends, aie“), tous deux sans étymologie certaine (v. maintenant la *Zeitschrift* de Kuhn, XXXVIII, p. 203); l'albanais oppose de même *kam* „j'ai“ à *patše* „j'ai eu“.

Les quelques formes isolées: *gog* գոգ „dis“, *gogçes* գոգցես „tu peux dire“, *gogçē* գոգցէ „il peut dire“, sans doute de la racine **weg$^{w}$h-* de lat. *uoueō*, skr. *vāghát-* „priant“ (cf. gâthique *aogədā* „il a dit“, de l'indo-iranien **augh-*) sont sans doute les restes d'un aoriste de „dire“ dont le présent n'existe pas. On sait que les verbes signifiant „dire“ sont de ceux qui ont le plus souvent des racines diverses dans leur conjugaison: gr. *λέγω, ἐρῶ, εἶπον*.

Enfin *tesanem* տեսանեմ „je vois“, aor. *tesi* տեսի „j'ai vu“, s'explique par une contamination des racines **derḱ-* et **speḱ-*, dont l'une fournit l'aoriste sanskrit *ádarçam* „j'ai vu“ (cf. gr. *ἔδρακον*), en regard du présent skr. *páçyati* „il voit“ (cf. lat. *speciō, a-spiciō*, etc.). Il est donc probable que, ici encore, l'arménien a eu l'alternance d'un présent, tiré de **speḱ-*, soit **hesanem* (?), et d'un aoriste, tiré de **derḱ-*, soit **tersi*, et que les deux combinés ont abouti à un élément radical arm. *tes-* տես-.

---

## Chapitre V.

# La phrase.

**103.** — La structure de la phrase arménienne ne diffère pas essentiellement de ce qu'on observe dans les autres langues indo-européennes anciennes: l'Évangile a pu être traduit du grec littéralement, avec maintien presque absolu de l'ordre des mots du texte grec, sans que l'aspect de la traduction diffère gravement de celui des ouvrages arméniens originaux. On ne saurait entrer ici dans le détail des règles relatives à la phrase arménienne, et l'on se bornera à marquer quelques-unes des principales particularités sur l'explication desquelles la grammaire comparée donne quelques lumières.

### A. Règles d'accord.

**104.** — Le nombre et la personne du verbe ont continué d'être déterminés par le sujet: sur ce point l'arménien n'a rien innové, sauf ceci que la disparition du genre a entraîné la disparition de la règle indo-européenne conservée par le grec: *τὰ ζῷα τρέχει*.

En revanche l'accord de l'adjectif avec le substantif auquel il se rapporte ne se fait plus dans un très grand nombre de cas et les règles d'accord sont multiples et fuyantes. Le point de départ de cette innovation se laisse encore aisément reconnaître: c'est la forme du nominatif pluriel qui se confondait phonétiquement avec celle du nominatif singulier, et qui n'en a été différenciée que par l'addition d'un *-kh* -ք d'origine inconnue (v. § 34): or le *-kh* -ք n'a pas été ajouté partout, mais tout se passe comme s'il avait été employé là seulement où la clarté le demandait. Sans ce *-kh* -ք, la forme du nominatif pluriel est identique à celle du nominatif singulier et apparaît dé-

pourvue de toute flexion; comme d'autre part le nominatif et l'accusatif singuliers sont toujours identiques au singulier, dans les noms arméniens autres que le pronom personnel, la forme sans *-kh* -ք du nominatif pluriel a aussi servi par analogie pour l'accusatif pluriel, dans les situations où le nominatif pluriel était identique au nominatif singulier. C'est donc du nominatif-accusatif qu'est partie la tendance à laisser invariable l'adjectif; et en effet les adjectifs possessifs et relatifs, fléchis aux autres cas, ont au nominatif et à l'accusatif pluriels la même forme qu'au nominatif et à l'accusatif singuliers: „mes paroles“ se dit *im bankh* իմ բանք ou *bankh im* բանք իմ et à l'accusatif *z-im bans* զ-իմ բանս ou *z-bans im* զբանս իմ; au contraire, aux autres cas, les possessifs et les relatifs ont la marque du nombre et du cas: *imoç baniç* իմոց բանից ou *baniç imoç* բանից իմոց „de mes paroles“; de même la forme brève du démonstratif au nominatif et à l'accusatif pluriels est identique au nominatif-accusatif singulier: *ays bankh* այս բանք „ces paroles“, mais elle est fléchie aux autres cas: *aysç baniç* այսց բանից „de ces paroles“.

**105.** — L'état ancien attesté par les exemples précédents a été modifié en deux sens différents:

1. Les substantifs sont fléchis à tous les cas du singulier quand ils sont précédés de noms de nombre non fléchis: nominatif-accusatif *hing awr* հինգ աւր „cinq jours“, génit. dat. abl. *hing awur* հինգ աւուր „de cinq jours“, etc.; au contraire, ils sont fléchis au pluriel s'ils sont accompagnés d'un des noms de nombre fléchis, comme *erekh awurkh* երեք աւուրք „trois jours“, ou, si un nom de nombre non fléchi le suit: *awurkh hing* աւուրք հինգ „cinq jours“, *awurç hing* աւուրց հինգ „de cinq jours“, etc. — En arménien moderne le nom de nombre précède toujours le substantif, qui est constamment au singulier. — L'état que présente l'arménien ancien est donc une phase de transition entre l'état indo-européen (substantif au pluriel) et l'état arménien moderne (substantif au singulier).

2. En général, l'adjectif épithète est à la forme du nominatif-accusatif singulier, s'il précède le substantif; il a sa flexion normale, au pluriel, s'il le suit: *bazum awurkh* բազում աւուրք „beaucoup de jours“, mais *awurkh bazumkh* աւուրք բազումք „jours nombreux“; *bazum awurç* բազում աւուրց „de nombreux jours“, mais *awurç bazmaç* աւուրց բազմաց „de jours nombreux“, etc. Toutefois, quand ils précèdent leur substantif, les adjectifs dont le nominatif-accusatif est monosylla-

bique conservent encore souvent l'état ancien, c'est-à-dire les génitif, datif, ablatif, locatif, instrumental fléchis, mais nominatif et accusatif pluriels identiques au nominatif-accusatif singulier: *mec arkhaykh* մեծ արքայք „grands rois" à côté de *meci arkhayi* մեծի արքայի „du grand roi", *mecaç arkhayiç* մեծաց արքայից „des grands rois", etc. — De même l'adjectif prédicat n'a pas reçu le *-kh* -ք du pluriel quand il précède immédiatement le verbe: *li en* լի են „ils sont pleins". — Le détail des faits relatifs à l'accord est trop menu pour être donné ici. — En arménien moderne l'adjectif épithète précède régulièrement le substantif et l'adjectif prédicat le verbe; tous deux sont constamment invariables. Ici encore l'arménien classique présente une phase de transition.

## B. Ordre des mots.

**106.** — Non plus qu'en grec ancien ou en védique, les mots ne sont rangés en arménien dans un ordre fixe qui serve à en indiquer le rôle grammatical; la place des mots a une valeur purement expressive; le mot sur lequel l'attention est attirée est mis en tête de la phrase et les autres mots se groupent par rapport à celui-ci. Soit par exemple cette phrase du second livre de l'historien Elisée զազատութիւն եկեղեցւոյ արկանէր ի ծառայութիւն „la liberté de l'église, il la changeait en servitude", le mot essentiel est ici ազատութիւն „liberté"; il est jeté au début de la phrase et le mot opposé ծառայութիւն „servitude" lui fait pendant à la fin; quelques lignes plus loin, on lit: զի զեկեղեցւոյ փառս աղաւաղեսցեն „pour qu'ils détruisent la gloire de l'église"; cette fois l'église եկեղեցւոյ est le mot important mis en tête et le génitif précède le substantif qu'il détermine. Ailleurs, c'est le verbe qui commence la phrase: Ջեռան եւ նոքա անծախական հրով „ils se sont enflammés eux aussi d'un feu inextinguible".

Toutefois on observe une tendance à fixer l'ordre des mots; ainsi l'adjectif précède le plus souvent le substantif et, s'il est placé après, c'est pour attirer l'attention; առատ պարգեւաւք signifie simplement „par des dons généreux", mais պարգեւաւք մեծամեծաւք „par les dons les plus grands" est plus expressif.

L'usage indo-européen de mettre les petits mots atones immédiatement après le premier mot tonique de la phrase a laissé sa trace en ceci que les particules *s* ս, *d* դ, *n* ն

(v. § 56) occupent cette même place quand elles portent sur l'ensemble d'une proposition, ainsi: Luc I, 35 որ ծնանելոցն է ի քէն τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ; Luc IX, 32 Պետրոս եւ որ ընդ նմայն էին ὁ δὲ Πέτρος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ (la préposition ընդ n'est pas accentuée et forme un groupe avec le mot suivant.); Jean XVIII, 2 գիտէր եւ Յուդա որ զնայն մատնելոց էր ᾔδει δὲ καὶ Ἰούδας ὁ παραδιδοὺς αὐτόν.

### C. Propositions subordonnées.

**107.** — Le pronom et adjectif *or* որ „qui", génit. *oroy* որոյ, qui introduit les propositions relatives est apparenté à l'interrogatif *ov* ով „qui", cf. got. *hwarjis* (et lit. *kur̃s*), v. Pedersen, dans la *Zeitschrift* de Kuhn, XXXVIII, 237; en effet d'une part le pluriel *oykh* ոյք de *ov* ով est employé avec valeur relative et de l'autre c'est *or* որ qui sert d'adjectif interrogatif: ո՞ր այր „quel homme?", *ov* ով étant purement pronom. D'ailleurs *zi* զի, c'est-à-dire la préposition *z* զ avec l'interrogatif *i-* ի- „quoi" est employé avec la valeur de „relativement à ceci que, comme" et simplement „que". Ce passage de l'interrogatif au sens relatif, aisé à expliquer par des phrases comme „je sais qui est venu", s'est produit dans une grande partie du domaine indo-européen, par exemple en latin, en germanique, en baltique; en slave, on le voit se produire à date historique. — Aux propositions relatives se rattachent toutes les propositions introduites par l'une quelconque des formes de l'interrogatif employées avec valeur relative, c'est-à-dire toutes les propositions introduites par *or* որ et ses composés, *zi* զի, *ur* ուր „où" (cf. lit. *kur̃* „où"), *erb* երբ „quand" (cf. pour la formation gr. ὄ-φρα?), etc.

**108.** — Quant à la conjonction *the* թէ, *ethe* եթէ „que", elle a été rapprochée ci-dessus, § 10, de lit. *tè*; elle signifiait sans doute „ainsi, de cette manière"; si l'on admet ce rapprochement, *ethe* եթէ ne serait pas la forme ancienne, mais comprendrait une particule *e* ե, suivie de *the* թէ. Quoiqu'il en soit, cette conjonction n'a pas le caractère relatif; c'est un petit mot qui annonce une proposition énoncée sous forme directe et non sous forme indirecte, ainsi dans cet exemple de l'écrivain Eznik: Հարցանէր՝ եթէ ո՞վ ես դու „il questionnait ainsi: qui es-tu?", ou bien encore chez Elisée, livre II, տեսին՝ թէ այսու ամենայնիւ չկարացաք... „ils ont vu que par tout ceci ils ne pouvaient pas", littéralement: „ils ont vu, ainsi, par tout ceci nous n'avons pas pu . ." L'emploi de *the* թէ rappelle donc celui de skr. *iti* qui marque

une incise; la position des deux mots est seule différente. Ceci est plus clair encore dans le tour fréquent dont la phrase suivante d'Eznik fournit un exemple: փառք ոչ եթե անձնաւոր էն, այլ... „la gloire n'est pas une personne, mais...“: եթե annonce simplement ici ce qui est nié. Tel est le sens ancien de *the* թե, *ethe* եթե; mais le sens de „que“ s'est fixé et se rencontre déjà dans les plus anciens textes. — Toutefois ce n'est pas de „que“ qu'on peut passer au sens de „si“ qu'a très souvent *the* թե, c'est du sens de „ainsi“, de même que par exemple dans le lat. *sī*. On sait que les conjonctions qui introduisent les propositions conditionnelles diffèrent d'une langue indo-européenne à l'autre.

Dès les plus anciens textes, l'arménien présente un système de propositions subordonnées très complet et très varié, et la traduction des phrases grecques ne présente à ce point de vue aucune difficulté grave.

---

Chapitre VI.

## Le vocabulaire.

---

**109.** — Les mots arméniens forment souvent des groupes naturels dont il n'est pas toujours facile de déterminer les relations exactes, mais où la parenté est évidente au premier coup d'œil. Ainsi à côté de *serem* սերեմ „j'engendre" on trouve *ser* սեր, gén. plur. *seriç* սերից et *seṙ* սեռ, gén. plur. *seṙiç* սեռից „γένος", *seṙn* սեռն „γνήσιος", *sermn* սերմն „semence", *serund* սերունդ „postérité". Ces formations sont préhistoriques; car d'un verbe tel que *serem* սերեմ „j'engendre" on ne tire plus en arménien classique des noms tels que *ser* սեր (gén. *seri* սերի), *seṙn* սեռն, *sermn* սերմն, etc.; et en effet on se trouve sans doute ici en présence d'une ancienne racine indo-européenne, la même sans doute que celle de lat. *creāre*, et ces mots peuvent avoir été formés soit dès l'époque indo-européenne, soit à l'un des moments du long espace de temps compris entre la période indo-européenne et la fixation de l'arménien classique.

Le nombre des groupes de mots arméniens qu'on peut avec quelque vraisemblance considérer comme étant d'origine indo-européenne ne va pas à quatre centaines. Ces mots ne sont d'ailleurs pas tous des mots indo-européens communs, et plus d'un, se retrouvant seulement dans une autre langue ou dans des langues géographiquement voisines, est suspect d'avoir eu un caractère dialectal dès l'indo-européen ou d'avoir été acquis après la séparation des langues. Il convient de signaler à cet égard certaines particularités.

Quelques mots qui semblent communs aux diverses langues de l'Europe mais qui manquent à l'indo-iranien se retrouvent en arménien; les deux plus notables sont le nom

du „sel“: arm. *al* աղ et *alt* աղտ, cf. v. sl. *solĭ*, got. *salt*, lat. *sal*, gr. ἅλς, et la racine du „labourage“: arm. *arawr* արօր „charrue“, cf. lat. *arātrum*, gr. ἄροτρον, lit. *árklas*, etc. Au contraire, d'autres mots qui se trouvent dans les langues du Nord et de l'Ouest de l'Europe, mais qui manquent en grec, manquent aussi en arménien; c'est le cas de la racine **sē-* „semer“ de lat. *serō*, *sēuī*, *satus* (le gr. ἵημι „j'envoie“ n'appartient pas à cette racine) et du mot „grain“: lat. *grānum*, got. *kaurn*, v. sl. *zrŭno*. Quand l'arménien a des mots en commun avec une ou deux langues indo-européennes seulement, c'est avec l'indo-iranien, ainsi: *ji* ձի „cheval“ (gén. *jioy* ձիոյ), cf. skr. *háyaḥ*; avec le grec, ainsi: *erewim* երեւիմ „je parais“, cf. sans doute gr. πρέπω „je me montre, je parais“; ou avec le baltique et le slave, ainsi *macanim* մածանիմ „je me colle“, cf. v. sl. *mazati* „enduire“; un même nom du „poisson“ est propre à l'arménien *jukn* ձուկն, au grec ἰχθῦς, et au lituanien *žuvìs*; etc.

**110.** — Les anciens mots indo-européens ne forment qu'une petite partie du vocabulaire arménien. On a déjà vu plus haut (§ 2) quelle est l'importance des emprunts à l'iranien. Les emprunts au grec et au syriaque ont aussi été caractérisés; on notera, à propos de ceux-ci que les mots proprement arméniens se sont, sous l'influence des langues savantes voisines chargés de sens qu'ils ne possédaient pas par eux-mêmes; ainsi *erēç* երէց „ancien“ a pris la signification de „prêtre“ sous l'influence du gr. πρεσβύτερος: au lieu d'emprunter le mot, l'arménien a simplement emprunté le sens; l'autre mot signifiant „prêtre“ *khahanay* քահանայ est au contraire un emprunt pur et simple au syriaque.

L'iranien, le grec et le syriaque sont les langues auxquelles l'arménien a notoirement beaucoup emprunté; mais il y en a eu sans nul doute beaucoup d'autres. Par exemple le mot *gini* գինի „vin“, visiblement apparenté au gr. Ϝοῖνος, n'est pas pour cela un mot indo-européen; c'est un mot méditerranéen qui se retrouve en sémitique et aussi dans le géorgien *γvino* et les autres langues caucasiques du sud. L'arménien a quelques mots qui semblent assyriens et qu'il a reçus on ne sait par quel intermédiaire, ainsi *knikh* կնիք „sceau“; le *ł* ղ de *ułt* ուղտ „chameau“ en regard du zd *uštra-*, skr. *úṣṭraḥ* ne paraît pouvoir s'expliquer que par un passage de *š* à *l* qui est justement attesté en assyrien. La ressemblance de arm. *kaṙkh* կառք, gén. *kaṙaç* կառաց, „char“ et du gaulois *carros* pourrait sembler fortuite si l'on ne songeait aux Galates de l'Asie Mineure. Enfin une quantité

de mots sont entièrement isolés et doivent avoir été empruntés aux langues diverses avec lesquelles l'arménien a été en contact depuis la séparation de l'indo-européen jusqu'à la date des premiers textes; ainsi les membres de la famille de la femme pour lesquels l'indo-européen n'avait pas de noms sont désignés par des termes sur l'origine desquels on ne sait rien: *aner* աներ „père de la femme", *zokhanč* զոքանչ „mère de la femme", etc. Pour donner une idée de l'importance de l'élément inexpliqué du vocabulaire arménien, il suffit de signaler que le nom de nombre „cent" *hariwr* հարիւր n'a pas d'étymologie connue.

**111.** — Il arrive que des mots qui sont associés dans l'esprit s'influencent mutuellement; on en a vu ci-dessus des exemples pour *kin* կին „femme" § 52 et pour *tesanel* տեսանել „voir" § 102. Entre autres cas on pourrait encore citer celui de *tal* տալ „sœur du mari", cf. gr. *γάλως*, lat. *glōs*, v. sl. *zŭlŭva*, où *t* տ a été substitué à *c* ծ sous l'influence de *taygr* տայգր „frère du mari".

## Conclusion.

**112.** — Bien qu'il soit attesté à une date relativement basse, l'arménien conserve donc un grand nombre de particularités indo-européennes caractéristiques: l'emploi des cas, la flexion des substantifs thèmes en *-*n*- par exemple, sont d'un archaïsme singulier.

Mais, dans l'ensemble, le système phonétique et morphologique de l'arménien est profondément distinct de celui de l'indo-européen; la prononciation a un aspect tout nouveau; les formes grammaticales sont agencées d'une manière originale; et au moment où l'arménien a été fixé par l'écriture, le travail de réfection était déjà si avancé que la plupart des anomalies étaient éliminées et que la grammaire était parvenue à un rare degré de régularité.

# Index des mots arméniens étudiés.

Les chiffres renvoient aux pages.

Les mots sont rangés dans l'ordre de l'alphabet arménien (v. p. XVI). Par conséquent u (arm. ու) figure sous ւ.

Les suffixes figurent à leur rang alphabétique ; on les reconnaîtra au petit trait dont ils sont précédés.

Chaque lettre a un article qui renvoie aux pages où est étudié le phonème correspondant.


a ա 19, 20, 21, 22, 23, 25, 32
-a -ա (des démonstratifs) 34, 62
aganel ագանել 80
axt ախտ 5
acel ածել 20, 77
akanates ականատես 70
akanǰkh ականջք 59
akn ակն 14, 20, 59
ał աղ 17, 25, 109
aławthkh աղաւթք 66
ałbewr աղբեւր 24, 25, 28
ałuēs աղուէս 27
ałǰik աղջիկ 55
ałt աղտ 17, 23, 109
am- ամ- 98
am ամ 20, 43, 50
amaṙn ամառն 23
ambaṙnal ամբառնալ 98
amenekhean ամենեքեան 54
amis ամիս 18, 67
ay այ 23
ayd այդ 15, 62, 63
aydr այդր 62, 63
ayl այլ 26, 64
ayc այծ 23, 51
aył այղ 26
ayn այն 62, 63
ays այս (démonstratif) 62, 63
aysr այսր 62, 63
ayti այտի 62
ayr այր 32, 58
-ana- -անա- 82
angorc անգործ 51
and անդ 62
andust անդուստ 63
andr անդր 62
aner աներ 110
-ani -անի 60
anicanel անիծանել 78
ankanel անկանել IX
anjn անձն 52, 53, 54
anjuk անձուկ 11
anmoṙaç անմոռաց 71
anun անուն 26, 67
anurǰ անուրջ 29, 32
anti անտի 62
ançanel անցանել 79
ačkh աչք 29, 59
aǰ աջ 64
aṙ առ 67, 69, 70, 98
aṙagast առագաստ 52
aṙaǰin առաջին 52, 64, 71
aṙawelul առաւելուլ 98
aṙnel առնել 22, 34, 99
aṙnul առնուլ 83, 85
aṙu առու 25
asel ասել 86
aseɫn ասեղն 22
ast աստ 62
astēn աստէն 63
asti աստի 62
astł աստղ 33, 56
astuac աստուած 4
astust աստուստ 63
asr ասր 57
ateal ատեալ 10
arawr արաւր 13, 49, 109
arbenal արբենալ 82
arbi արբի (aoriste) 21, 101
argel արգել 12
argelul արգելուլ 83
ard արդ (arrangement) 12
ardar արդար 25
ardewkh արդեւք 24
arew արեւ 25
ari արի (brave) 34
ari արի (lève-toi) 85
armukn արմուկն 21
aruest արուեստ 52
arǰ արջ 19
art արտ 73
artasukh արտասուք 25
artawsr արտաւսր 32, 57
artakhoy արտաքոյ 74
artakhs արտաքս 74
-açi -ացի 42, 50
aw աւ (o) 23, 27
awadik աւադիկ 63
awagani աւագանի 60

awanik աւանիկ 63
awasik աւասիկ 63
awd աւդ 15
-awth -աւթ 52
awth աւթ 15, 23, 51
awcanel աւծանել 17, 23, 78
awj աւձ 17, 23
-awor -աւոր 37, 50, 52
awr աւր 32, 58
awrhnel աւրհնել 13
b բ 5, 6, 19, 12
-b -բ (de l'instrumental) 41, 47
bay բայ 14
ban բան 51
bar̄nal բառնալ 82, IX
bard բարդ 38, 51
bari բարի 11
barjr բարձր 9, 38
barwokh բարւոք 11, 49
bekanel բեկանել 78
ber բեր 89
berel բերել 9, 24, 37, 77
biwr բիւր 73
bok բոկ 18
boyc բոյծ 17, 23
buth բութ 14
bucanel բուծանել 78
g գ 5, 6, 9, 12, 27
gal գալ 101
gałt գաղտ 22
gaył գայղ 26
gan գան 9
gar̄n գառն 22, 55
garšel գարշել 19
garun գարուն 18
gelul գելուլ 25, 82
get գետ 49
gin գին 26
gini գինի 3, 109
gitel գիտել 27, 83, 86
gituthiwn գիտութիւն 53
giwł գիւղ 59
giwłaçi գիւղացի 50
giwt գիւտ 23
gog գոգ (dis) 102
gom գոմ „je suis“ 83
-goyn -գոյն 71
gorc գործ 27, 49
gorcel գործել 77
gort գորտ 51
gtanel գտանել 78
grel գրել 31
d դ 5, 6, 9, 12, 15
d դ (article) 15, 62, 106
dalar դալար 49
dar̄nal դառնալ 82
dedewel դեդեւել 9
dew դեւ 5
dēz դէզ 23
dizanel դիզանել 78, 9
dnel դնել 9, 100
doyn դոյն 62
du դու 15, 65
dur̄n դուռն 22, 58
dustr դուստր 17, 21, 33, 56
dukh դուք 65
dsrov դսրով 2
drand դրանդ 12, 23
e ե 3, 19, 20, 25, 32
ea եա 3, 24
-eal -եալ 96, 97
eay եայ 3
-ear -եար 60
eber եբեր 1, 84
egit եգիտ 84
ed եդ 1
ethe եթե 106
elikh ելիք 84
eki եկի (aoriste) 101
ekn եկն (il est venu) 34, 94, 102
eharç եհարց 84
ełanel եղանել 93, 99
ełbayr եղբայր 25, 56
ełn եղն 25
ełungn եղունգն 26
es ես 16, 34, 65
erb երբ 106
erg երգ 23
erdnul երդնուլ 85
erek երեկ 25
eresun երեսուն 23, 38, 72
eres(kh) երես(ք) 18, 66
erewel երեւել 18, 109
erewoyth երեւոյթ 14, 52
erekh երեք 13, 29, 46, 72
erēç երէց 13, 25, 57, 109
erthal երթալ 102
eris երիս 1
erir երիր 73
erkan երկան 25
erkeam երկեամ 72
erkeriwr երկերիւր 73
erkiç(s) երկից(ս) 73
erknaberj երկնաբերձ 38
erknčel երկնչել 28, 81
erkotasan երկոտասան 71, 72
erku երկու 28, 46, 71
erkrord երկրորդ 73
-erord -երորդ 73
errord երրորդ 73
ew եւ (diphtongue) 24, 27
ew եւ (et) 13
ewthn եւթն 17, 24, 33, 72
ephel եփել 18
z զ 6, 9, 14, 16, 18
z զ (préposition) 4, 17, 67, 97
zançanel զանցանել 97, 99
zat զատ 98
zatanel զատանել 97
zard զարդ 43, 45, 51, 99
zarthnul զարթնուլ 85
zarmanal զարմանալ 98
zawr զաւր 60
zgenul զգենուլ 26, 27, 34, 83, 98
zgest զգեստ 14, 26, 51, 98
zgetnel զգետնել 98
zi զի 63, 106
zmē զմէ 2
zokhanč զոքանչ 110
ē է 19, 23, 24, 34
ē է (inaccentué) 4
-ē -է (de l'ablatif) 49
ə ը 19, 30, 33
əmbr̄nel ըմբռնել 98
əmpel ըմպել 101
ənd ընդ 4, 67, 69, 70, 98
əndunel ընդունել 98
ənther̄nul ընթեռնուլ 98
ənker ընկեր 70
əntrel ընտրել 77
əst ըստ 4, 68, 98
əstanjnel ըստանձնել 98
əstgtanel ըստգտանել 98
th թ 5, 6, 11, 14, 16, 19
thar̄amel թառամել 19

thathawel թաթաւել 13
tharšamel թարշամել 19
thawthaphel թաւթափել 13
thakhčel թաքչել 80
the թե 11, 24, 106
thē թէ 24
thmbrel թմբրել 12
thṙčel թռչել 80
ž ժ 6, 10
žołovurd ժողովուրդ 55
žoyž ժոյժ 10
i ի 2, 3, 20, 21, 34
i ի (préposition) 67, 69, 98
-i -ի (suffixe) 34, 51, 52
-i -ի (du génitif) 48
i- ի- (interrogatif) 63
iž իժ 2, 10, 51
-ik -իկ 55
im իմ 64
i mēǰ ի մէջ 73
i miǰi ի միջի 73
i miǰoy ի միջոյ 73
inn ինն 72
iw իւ 24
iwł իւղ 22
iwr իւր 24, 65
*ikh *իք 63
l լ 22
-l -լ 96, 97
layn լայն 21
laphel լափել 16
lezu լեզու 32, 50
-li -լի 96
lizanel լիզանել 78
lizel լիզել 25
lizu լիզու 32
linim լինիմ (je deviens) 99
likh լիք (impératif) 89
lnul լնուլ 83
loganal լոգանալ 28, 82
luanal լուանալ 82
loys լոյս 17, 23, 37
-loç -լոց 96, 97
lu լու (connu) 26
lu լու (puce) 26
luay լուայ (aoriste) 100
lusin լուսին 3
lusn լուսն 37
luçanel լուցանել 78
lsel լսել 100
lsnanal լսնանալ 37
lkhanel լքանել 11, 76, 78
x խ 6, 16
xozean խոզեան 60
xrat խրատ 5
c ծ 6, 10, 17
canawth ծանաւթ 14
caneay ծանեայ (aoriste) 10, 81
cer ծեր 20
cin ծին 20
cnanel ծնանել 80, 85
cnawł ծնաւղ 13
covezr ծովեզր 70
cungkh ծունգք 59
cunr ծունր 51, 57
cuṙ ծուռ 34
k կ 5, 6, 10, 14, 28
kalay կալայ (aoriste) 102
kałin կաղին 22
kałni կաղնի 50
kapoyt կապոյտ 23
kaṙčel կառչել 80
kaṙkh կառք 109
karel կարել 86
keal կեալ 10, 24, 81
ker կեր 49
keray կերայ (aoriste) 10, 101
kin կին 38, 59
knikh կնիք 109
kogi կոգի 28
koškočel կոշկոճել 16
kov կով 10, 28, 51
kornčel կորնչել 81
korusanel կորուսանել 87
ku կու 21
kskic կսկիծ 16
krkin կրկին 29
h հ 7, 11, 17
hazar հազար 73
ham- համ- 98
hamarjakel համարձակել 98
hamberel համբերել 98
hamr համր 56
hayr հայր 1, 20, 33, 56
hayraspan հայրասպան 71
han հան 17
hangist հանգիստ 55
hangčel հանգչել 80
hanel հանել 77
hasanel հասանել 78
hari հարի (aoriste) 101
hariwr հարիւր 73, 110
harkanel հարկանել 100
harç հարց (impératif) 89
harçanel հարցանել 14, 78
haw հաւ (oiseau) 17, 51
haw հաւ (grand père) 17
hawrełbayr հաւրեղբայր 71
hawatal հաւատալ 76
hececel հեծեծել 18
hełeł հեղեղ 18
hełul հեղուլ 83, 85
henul հենուլ 32, 82
het հետ 11, 37
hetewel հետեւել 37
heru հեռու 32, 34, 73
hizan հիզան 15
him հիմ 15
himn հիմն 3
hin հին 17, 26, 49, 65
hing հինգ 1, 12, 72
hingerord հինգերորդ 3, 73
hngetasan հնգետասան 12, 72
hnoç հնոց 57
hogi հոգի 17, 42, 43
hot հոտ 17, 20, 49
hotel հոտել 80
hum հում 17
hun հուն 16, 20
hur հուր 11, 57
hraman հրաման 13
j ձ 6, 9, 17
jeṙn ձեռն 54, 58
jeṙnat ձեռնատ 18
jer ձեր 64
jerbakal ձերբակալ 71
ji ձի 109
jiwn ձիւն 9, 24
jmeṙn ձմեռն 9
jukn ձուկն 109
ł ղ 22, 23, 25, 26, 32, 33
č ճ 6, 10, 17
čanačel ճանաչել 10, 81
čarak ճարակ 10
m մ 23, 26
macanel մածանել 109
mayr մայր 21, 56
mankti մանկտի 60

manuk մանուկ 55
matani մատանի 50
matn մատն 14
matč̣el մատչել 81
mard մարդ 37, 49, 52
mardik մարդիկ 59
marthel մարթել 86
martnč̣el մարտնչել 81
mec մեծ 16
mecagoyn մեծագոյն 71
mecamec մեծամեծ 71
mełanč̣el մեղանչել 81
mełk մեղկ 28
mełr մեղր 57
meṙanel մեռանել 32, 37, 79, 80
mer մեր 64
mekh մեք 65
mēg մէգ 9
mēǰ մէջ 29, 49
mi մի (un) 4, 26, 64, 71
mi մի (négation) 20
miaynakeaç միայնակեաց 71
mianjn միանձն 52, 53, 54
mis միս 26
miws միւս 24, 64
-mn -մն 54, 55
mnal մնալ 26, 75, 81
mozi մոզի 14
moṙanal մոռանալ 19
mun մուն 49, 50
munǰ մունջ 29
mrǰiwn մրջիւն 26
y յ 14, 29
yançanel յանցանել 98, 99
yaṙnel յառնել 85, 98
yawelul յաւելուլ 83, 98
yet յետ 73
yetoy յետոյ 73
yisun յիսուն 11, 19, 73
yusal յուսալ 29, 82
n ն 23, 26, 33, 34
n ն (article) 62, 106
n- ն- (préverbe) 98
na նա 34, 62
nayel նայել 98
nerkhoy ներքոյ 74
nerkhs ներքս 74
neçuk նեցուկ 99
nist նիստ 19, 26, 80
nšan նշան 2
nšoył նշոյլ 26
noyn նոյն 60, 62
nor նոր 28, 65
nu նու 18, 26, 50
nstel նստել 79, 80, 98
š շ 6, 16, 17, 19
šaržumn շարժումն 53
šun շուն 53
o ո 20, 24
ogi ոգի 17, 42
ozni ոզնի 17
-oł -ող 97
ołǰ ողջ 29
omn ոմն 64
oy ոյ 3, 18, 23
-oyth -ոյթ 52
oṙkh ոռք 19
oč̣ ոչ 4
oskr ոսկր 14, 28, 56
ov ով 15, 60, 63
otn ոտն 1, 11, 37, 58
or որ 64, 106
-ord -որդ 73
orear որեար 59
orth որթ 16, 51
orcal որձալ 2, 25, 81
u ու 2, 3, 13, 20, 21, 27, 34
uth ութ 13
-uk -ուկ 55
ułt ուղտ 3, 109
-umn -ումն 54, 55, 56
unkn ունկն 3, 59
unel ունել 102
us ուս 2, 18
usanel ուսանել 80
usti ուստի 63
utel ուտել 101
ur ուր 15, 63, 106
urekh ուրեք 63
okh ոք 15, 62, 83
č̣ չ 6, 17, 29, 31
č̣ikh չիք 63
č̣ogay չոգայ 102
č̣orekhhaṙiwr չորեքհարիւր 54, 72
č̣orekhtasan չորեքտասան 54, 72
č̣orkh չորք 31, 45, 46, 72
č̣u չու 29
p պ 5, 6, 10
paštawn պաշտաւն 26
patiw պատիւ 27
patmuč̣an պատմուճան 3
patuhas պատուհաս 13
parh պարհ 5
ǰ ջ 6, 10, 19, 29
ǰeṙnul ջեռնուլ 85
ǰer ջեր 10
ǰerm ջերմ 10
ǰil ջիլ 26
ǰił ջիղ 10, 26
ǰnǰel ջնջել 29, 79
ǰur ջուր 29
ṙ ռ 19, 22, 25
s ս 6, 7, 16, 17, 18, 28, 33, 34
s ս (article) 62, 106
-s -ս (désinence) 41, 46
sal սալ 22
saławart սաղաւարտ 25
saṙn սառն 12
seṙ սեռ 108
seṙn սեռն 108
ser սեր 108
serel սերել 108
sermn սերմն 55, 108
serund սերունդ 108
sirel սիրել 29
sirt սիրտ 10, 23, 45
sxalel սխալել 16, 18
skesur սկեսուր 28, 50
skizbn սկիզբն 18
skund սկունդ 28
soyn սոյն 62
sor սոր 28
sut սուտ 18
surb սուրբ 25
spand սպանդ 51
spitak սպիտակ 3
-st -ստ 43, 52
stanal ստանալ 82
sterǰ ստերջ 14, 18, 29
stēp ստէպ 10
stipel ստիպել 10
srbazan սրբազան 51
sphiwṙ սփիւռ 18
v վ 9, 13, 27
-v -վ (de l'instrumental) 41, 47
vatthar վատթար 31
vathsun վաթսուն 19, 32
veštasan վեշտասան 19, 72
veç վեց 19, 27, 72
veçerord վեցերորդ 73
t տ 5, 6, 10, 14
tal տալ (donner) 10, 38, 100

tal տալ (sœur du mari) 110
taygr տայգր 28, 110
tanel տանել 101
-tasan -տասան 72
tasn տասն 12, 33, 72
tarr տարր 56
tawth տաւթ 13
tesanel տեսանել 102
teruthiwn տերութիւն 32
teruni տերունի 32
tēg տէգ 24
tēr տէր 24, 58
tikin տիկին 24
tirel տիրել 32
tiw տիւ 27, 59
tkaranal տկարանալ 82
tun տուն 53
tur տուր 20, 38, 49
r ր 21, 23, 24, 25, 33
-r -ր (au génitif des démonstratifs) 61
ç ց 6, 14, 17, 19
ç ց (préposition) 4, 67
-ç -ց (désinence) 41, 47
çax ցախ 16
çelul ցելուլ 14, 83
çin ցին 19, 21
çuçanel ցուցանել 78
w ւ 3, 9, 13, 26, 27
-w -ւ (de l'instrumental) 41, 47
ph փ 5, 6, 16
phaxust փախուստ 55
pʰaxčel փախչել 81
phlanel փլանել 80
phluzanel փլուզանել 87
phołar փողար 18
phokhr փոքր 57
phukh փուք 16
kh ք 5, 6, 7, 11, 19, 28
-kh -ք (du pluriel) 41, 45, 103, IX
khahanay քահանայ 109
khahanayanal քահանայանալ 82
khałçr քաղցր 51
khan քան 15, 33, 71
khařasun քառասուն 73
khar քար 55
kharšel քարշել 19
kherel քերել 12, 38
khirtn քիրտն 25, 28
kho քո 64
khoyr քոյր 18, 25, 28, 58
khorel քորել 38
khun քուն 1, 13, 18, 33, 43, 45
khsan քսան 2, 19, 23, 38, 72

**Prix: Francs 12.—.**